Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

LES

VRAIS POVRTRAITS

DES HOMMES ILLVSTRES EN PIETE ET DOCTRINE, DV TRAuail desquels DIEV s'est serui en ces derniers temps, pour remettre sus la vraye Religion en diuers pays de la Chrestienté. Auec les DESCRIPTIONS de leur vie & de leurs faits plus memorables.

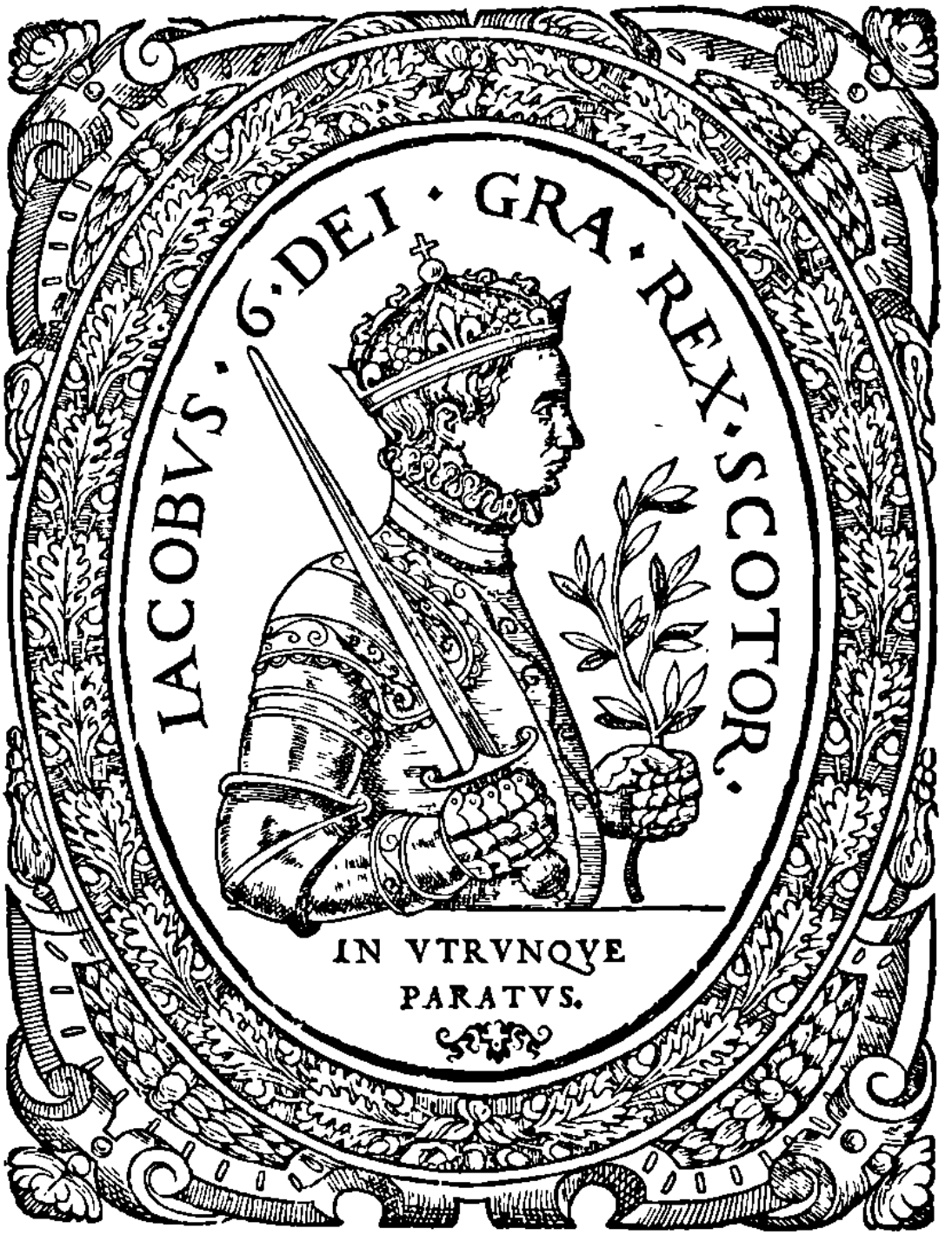
PLVS, QVARANTE QVATRE EMBLEMES Chrestiens.

Traduicts du latin de Theodore de Beze.

Mariane Chambon

PAR IEAN DE LAON.

M. D. LXXXI.


IACOBVS · 6 · DEI · GRA · REX · SCOTOR ·
IN VTRVNQVE
PARATVS.

A TRES-ILLVSTRE PRINCE IACQVES SIXIESME, PAR LA GRACE DE DIEV SERENISSIME ROY D'ESCOSSE.

SIRE, *les gens de bien prenent plaisir aux louanges de la vertu: & n'y a homme, s'il n'est meschãt, qui soit marri d'en ouir parler. Pourtant, comme i'espere que ce mien effort agreera à vostre Maiesté Royale, & aux vertueux: aussi ie m'atten bien que les vicieux, & non autres, ne seront pas aises de voir ce liure, dans lequel i'ay entreprins louër les personnages, qui non seulemẽt ont aimé & maintenu, mais aussi qui ont remis en honneur la mere des vertus, c'est asauoir la vraye Religion. Si ie n'ay pas fait ce que la dignité d'vne telle vertu, & la valeur de ces personnages requeroit (comme aussi c'est chose du tout impossible) cela puis-ie dire, que ie m'y suis employé de tout mõ pouuoir. Or si quelqu'vn, sans s'arrester à mon dessein, estime que ceux que ie magnifie cõme maistres & docteurs de pieté, doyuent au contraire estre cõdamnez comme meschans: ie laisse vn tel se saouler de son erreur, si mieux il n'aime suspendre son*

auis, & en croire d'autres iuges. Mais, à l'auãture, aucuns, des noſtres meſmes, euſſent trouué meilleur qu'on n'euſt inſeré dans ce liure aucunes images: de peur que les aduerſaires (que nous accuſons d'eſtre idolatres) ne prenent occaſion de là de nous calomnier. Ie leur reſpon, ce qu'ils n'ignorent pas, que la pourtraiture, tailleure, & autres telles ſciences, qu'on ſait pouuoir eſtre appliquees à diuers bons vſages, ne ſont à condamner en elles meſmes. Si la viue voix touche iuſques au cœur les eſcoutans, on ne ſauroit nier, puis que nous ne pouuons ouir ſinon ceux que nous voyons, que la preſence des perſonnes ne nous eſmeuue biẽ fort, voire iuſques là que nous reuerons les gens d'autorité, encores qu'ils ne diſent mot. Qui empeſche donc, comme par le moyen des liures nous entendõs la conception des bons & ſauans perſonnages, qui apres leur treſpas cõuniquẽt ainſi familieremẽt auec nous, qu'auſſi par leurs vrais pourtraits nous ne gaignions ce point de pouuoir contempler, &, par maniere de dire, deuiſer auec ceux de qui la preſence nous eſtoit honnorable tandis qu'ils viuoyent? Si quelques vns paſſent meſure es reuerences & careſſes faites aux viuãs, ou rafoliſſent & s'abrutiſſent apres les images des treſpaſſez, dreſſees temerairemẽt, & contre la defenſe expreſſe de Dieu, es temples des Chreſtiens, cela ne nous attouche en rien. Car tant s'en faut que nous commettions telles fautes, que meſmes nous procurons ſoigneuſement que les lieux ou ſe font les ſainctes aſſemblees ſoyent nets de telles ordures. Ie puis dire cela de moy, qu'en liſant les liures de tels perſonnages, & ſur tout, iettant les yeux ſur leurs effigies, ie ſuis autãt eſmeu, & pouſſé auſſi viuement en ſainctes penſees, que ſi ie

les

les voyois encor preſchans, admoneſtans & reprenans leurs auditeurs. Or, le deſir que i'ay eu de faire part d'vn tel bien à tous ceux qui aiment la pietè, eſt la cauſe qui m'a induit de mettre en lumiere les pourtraits de quelques hommes illuſtres de noſtre temps, des plus remarquables ſeulement, non pas de tous, (pource que cela peut eſtre ſeroit reprenable) & de ceux qui ſont decedez, afin qu'on ne penſe que ie vueille flatter les viuans: produiſant à ceſte fois ceux que i'ay recouurez, & laiſſant l'eſpace vuide de ceux deſquels les portraicts ne ſont encor venus en mes mains, auec vne briefue deſcription de la vie & vacation de chaſcun d'iceux. L'ordre que i'ay tenu à les renger eſt tel. I'ay donné le premier lieu aux Paſteurs renommez en diuerſes contrees & Egliſes de l'Europe, conſiderees diſtinctement, auec leurs doctes aſſociez: pource que du temps de nos peres & du noſtre, les Egliſes & bonnes lettres ont eſté remiſes ſus par le miniſtere de ces perſonnages. Le ſecond liure eſt reſerué pour les Rois, Princes, Magiſtrats, & Gouuerneurs de Republiques, nourriſſiers de l'Egliſe: & pour les vaillans chefs de guerre, qui meſmes ont eſpandu leur ſang pour maintenir la vraye Religion. Mais dautant que pluſieurs grandes raiſons me contraignent de differer l'edition de ce deuxieſme liure, tandis ie prieray inſtamment tous ceux à qui ce mien deſſein ne deſplaira point, qu'ils m'aident à le pourſuiure, en m'enuoyant au moins les vrais pourtraits de ceux qu'ils eſtimeront dignes de la louange donnee aux autres. Et quant à ce que i'ay conioint à ceux de ce premier liure quelques vns, de France nommément;

leſquels ont combatu la verité par ignorãce, pluſtoſt que par malice, comme i'eſtime; ou qui ont mieux aimé s'acommoder au plus grand nombre, qu'auoir tel ſoin qu'il apartenoit de leur conſciẽce: i'eſpere que perſonne ne trouuera mauuais que ie les aye ioints aux autres, apres qu'õ aura leu ce que i'eſcris au deſſous de leurs pourtraits. Outre ce i'ay adiouſté quarãte quatre Emblemes, me perſuadãt qu'ils ſeront agreables aux lecteurs debonnaires, à cauſe des ſentẽces notables & Chreſtienes qu'iceux Emblemes contienent.

Au reſte, SIRE, i'ay prins la hardieſſe, & nõ ſans iuſte occaſion d'offrir ce mien labeur à voſtre Royale Maieſté. Car puis que chaſcun ſait qu'eſtant pouſſé des voſtre enfance par vne adreſſe ſpeciale de l'eſprit de Dieu, vous auez ſi affectueuſement & heureuſement embraſſé l'eſtude des langues & des ſciences Liberales, vous aidãt de perſonnages excellemment verſez en icelles, nommémẽt de M. George Buchanan, que ie puis nõmer le pere des bõnes lettres, ſpecialemẽt de la poëſie latine, & de M. Pierre Ionck, docte entre les doctes: que, moyennant la faueur de Dieu, lon s'aſſeure que bien toſt reflorira en vous la vertu de ces anciens Princes tant renommez pour leur erudition & pour leurs exploits valeureux: & que meſmes vous les ſurpaſſerez preſques tous en ce point, que deſia vous vous monſtrez tres-affectiõné à la vraye Religion ignoree de la pluſpart d'iceux: pouuoy ie me repreſenter quelque autre Prince, qui prinſt plus grand plaiſir que vous à ouir celebrer ceux qui par leur ſauoir & pieté ſe rendent ſi recommandables? Dauantage, puis que vous auancez le

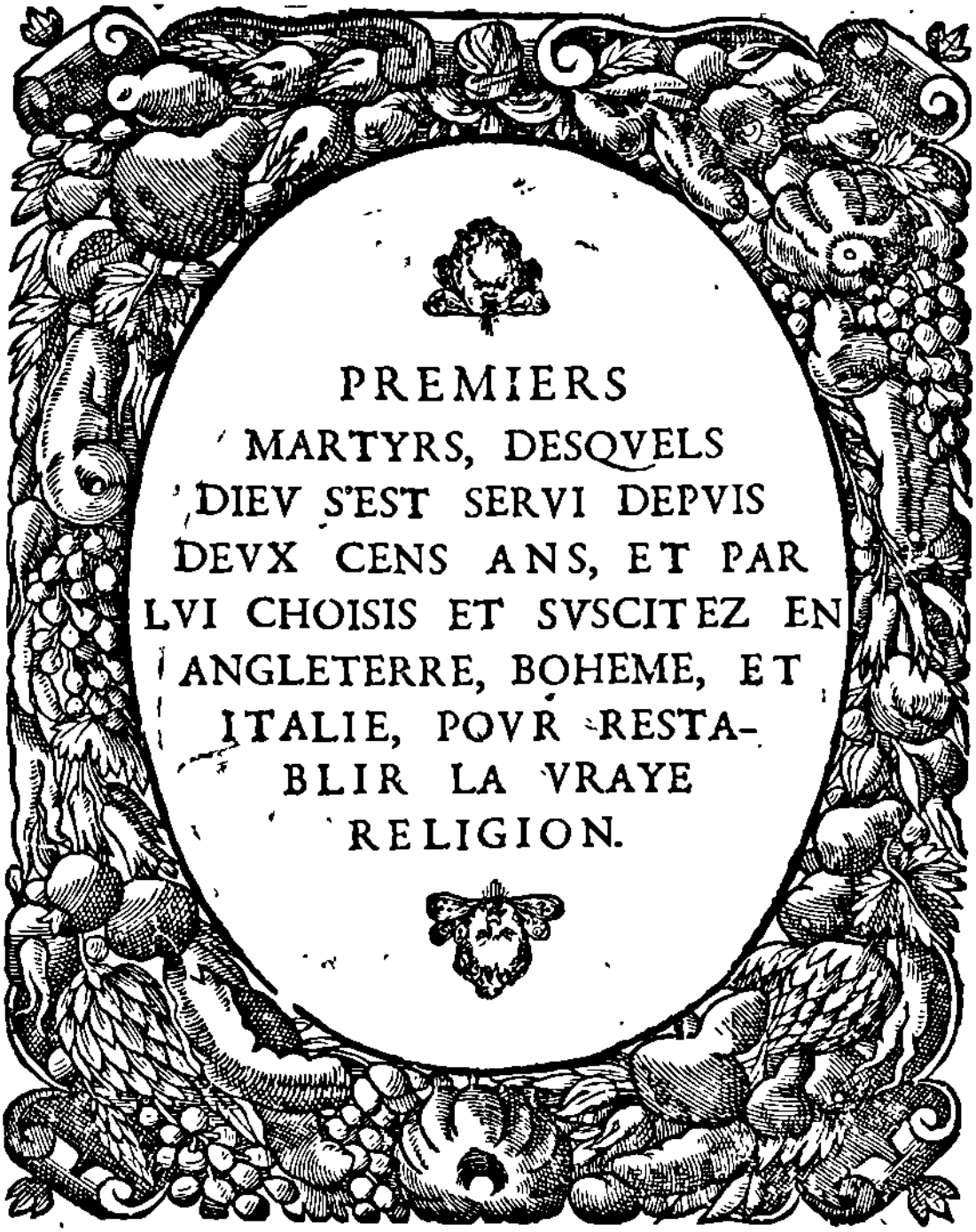
cez le royaume de Iesus Christ en Escosse, auec tel & si grand zele, que le renom de vostre singuliere pieté vole par tout le monde, & que l'Eglise de Geneue, à laquelle ie sers, est vne parcelle de ce royaume du Fils de Dieu: i'ay pesé m'acquitter de mõ deuoir en me ioignãt à vos suiets, &, selon ma portee, faisant quelque reconoissance à vostre Royale Maiesté du grand bien que nous receuons par vostre moyen. Outreplus (ce que ie desire estre prins en bonne part) estant ainsi, par la grace de Dieu, que l'Eglise de Geneue se peut attribuer vne bonne partie du bien que le Royaume d'Escosse a receu par le ministere de ces deux bons seruiteurs de Dieu, Iean Cnox Escossois & Christofle Cudman Anglois: & que les Eglises d'Escosse semblent estre iointes de quelque lien special, & de cõmune confession de foy, & de discipline Ecclesiastique aussi, auec celle de Geneue: i'ay voulu faire voir, & cõme nouër encores plus fort ceste mutuelle liaison en Iesus Christ: ce q̃ i'espere que personne ne pourra trouuer mauuais. Ie diray dauantage, puis que la beneficence des Eglises d'Escosse est paruenue iusques aux ministres François refugiez à Geneue à cause de la Religion, depuis quelques annees en çà: que plusieurs Escossois ont en diuerses sortes orné nostre eschole, entre autres Henri Scrimger tresdocte Iurisconsulte, mort trop tost pour nous, André Melvin d'agueres l'vn des ornemens de nostre college, & maintenant principal de celui d'Escosse, George Keyt fils de l'illustre Mareschal de vostre royaume, enuoyé iusques ici par son pere, afin de profiter aux bonnes lettres, & encores auiourd'hui nous y voyõs Frãçois Stuard,

ieune Seigneur de grande maiſon, monſtrant deſia en ce bas aage les traits de treſ-grandes vertus: pourquoy euſſe-ie laiſſé paſſer ceſte occaſion de reconoiſtre les biens receus, & dont ie ne puis preſenter autre recompenſe? Receuez donc, SIRE, *ce preſent, qui eſt petit, ſi on conſidere ce qu'il contient du mien, mais plein d'exemples ſingulierement beaux, deſquels ie deſire que vous puiſſiez voir de plus en plus voſtre Royaume anobli, maugré les efforts de Satan. Le Roy des Roys, qui a ſi liberalement eſpandu en vous les ſemences des plus belles vertus, les face croiſtre heureuſemẽt, & vueille tellement fauoriſer voſtre Maieſté Royale, que non ſeulement vous conſeruiez la bõne attente que toute la Chreſtiẽté a conceuë de vous, mais auſſi qu'à l'auenir vous puiſſiez deuenir beaucoup plus vertueux, qu'on ne ſauroit n'eſperer. De Geneue le premier iour de Mars, l'an* CIↃ. IↃ. LXXX.

De voſtre Sereniſſime & Royale Maieſté

Le treſ-humble ſeruiteur

Theodore de Beſze.



PREMIERS
MARTYRS, DESQVELS
DIEV S'EST SERVI DEPVIS
DEVX CENS ANS, ET PAR
LVI CHOISIS ET SVSCITEZ EN
ANGLETERRE, BOHEME, ET
ITALIE, POVR RESTA-
BLIR LA VRAYE
RELIGION.

IEAN WICLEF ANGLOIS, PROFESSEVR EN THEOLOGIE EN L'VNIVERSITE D'OXFORT.

IEAN

IEAN WICLEF.

L'ANGLETERRE a dequoy ſe glorifier à iamais (encores que depuis elle ait ſouillé ceſte gloire) de ce qu'elle a produit Iean Wiclef, le premier, en la fin de tant d'annees, qui a oſé denoncer la guerre à la paillarde Romaine, laquelle ſe mocquoit ſi audacieuſement des Rois de l'Europe enyurés de ſa boiſſon. Ceſt effort prouſita tellement, que deſlors ceſte malheureuſe fut viuemẽt bleſſee du coup que Wiclef luy tira par le glaiue de la parole de Dieu. Et quoy que pour vn tẽps la playe ſemblaſt eſtre conſolidee, toutesfois elle s'eſt touſiours tenue ouuerte depuis ce temps là, & finalement, par la grace de Dieu, eſt demeuree incurable. Rien ne te defailloit, excellent Chãpion, ſinon la couronne de martyre, laquelle (n'ayant peu l'obtenir de ton viuant) tu receus quarante ans apres ta mort, quand tes os furẽt poudroyés par l'Antechriſt, lequel par ceſte ſeule meſchanceté a fleſtri pour iamais ſa felonnie, & t'a acquis vne gloire dautant plus magnifique.

Iean Wiclef floriſſoit l'an CIↃ. CCC. LXXII. Il mourut apres diuers combats l'an CIↃ. CCC. LXXXVII. ſes os furent bruſlez à Oxfort l'an CIↃ. CCCC. X.

D'OV vint ce Zele ardant, ce plus qu'humain courage?
Qui te fit, ô Wicleſ, deſfier, aſſaillir
Celuy qui d'vn clin d'œil faiſoit tout treſſaillir,
Et qui tenoit l'Europe en ſi cruel ſeruage?
Dieu t'arma pour piquer de l'Antechriſt la rage:
Alaigre tu l'aſſaus le premier, ſans faillir
D'vn coup bien aſſeuré le ſang tu fais iaillir,
A ton los immortel, à ſon dueil & dommage.
Si toſt que l'eus frapé, la mort le menaſſa:
Ce moqueur s'en moquoit, mais ſentant en ſon ame
Vn feu continuel, pour l'eſtaindre il penſa
Qu'il faloit ſans delay te ietter dans la flamme.
Mais en bruſlant tes os es cendres a laiſſé
Le feu, dont à la mort il eſt ores preſſé.

IEAN HVS DE BOHEME, THEOLOGIEN EN L'VNIVERSITE DE PRAGVE.

IEAN HVS.

HVs,en langue Bohemienne, ſignifie vne oye. O que le cri de ceſte oye vigilante a eſté amiable & du tout à propos! puis qu'à ceſte voix, reſonnãte pluſtoſt du ciel que de la terre,les Chreſtiens,endormis alors par l'eſpace de tant d'annees,ont eſté eſueillez.Nonpas pour empeſcher la prinſe du Capitole,cõme lors que les oyes Romaines deſcouurirent par leur cri les Gaulois: mais au contraire afin que l'horrible brigand qui ſe retire en ce Capitole occupé par fineſſe & par force, & d'où il a fait tant de courſes & rauages en la Chreſtienté, en fuſt. chaſſé du tout.Or combien que ce malheureux ait traiſtreuſement attrapé & fait mourir l'oye Bohemienne, qu'a il fait ſinon marquer ſoymeſme & ſes eſclaues d'vn ſignal de deſloyauté,lequel ils n'effaceront iamais? Quãt à toy,Huſ,tu es comme ſorti de la cage, laiſſant ce monde ingrat pour t'enuoler au ciel. Mais(ô cas eſmerueillable!)nous pouuons dire que tant de cygnes,qui depuis ta mort ont ſi doucement chanté & chantent encores auiourd'huy, ſont iſſus des cendres de toy, plus toſt cõparable au Phenix qu'à vne oye:comme auſſi ton hiſtoire monſtre que peu auant ton depart de ce monde tu as predit telles merueilles.

Par vn decret du Concile de Conſtance, le ſaufcon duit Imperial donné à Iean Hus fut anullé, & ceſt excellent perſonnage bruſlé vif l'an CIↃ. CCCC. XV. le VI. iour de Iuillet.

QV'AS

Qv'As-tu gaigné, traiſtreſſe Babylonne?
As-tu deſfait la ſaincte verité,
Faiſant roſtir au feu, qu'as merité,
Hus deſcriant ta maudite couronne?
Un autre feu des ce iour t'enuironne
Dardé du ciel contre toy deſpité.
Hus par ſon cri n'a-il pas ſuſcité
Les Hercules de ton hydre felonne?
Mais voirement tu ne peux que mentir,
Trahir, tuer: c'eſt le train de ton pere.
Mais tu ne peux auſſi te garantir
Du bras puiſſant de Dieu iuge ſeuere:
Qui, confermant d'Hus la prediction,
Te tire à conte & à deſtruction.

HIEROSME DE PRAGVE.

HIEROSME

IEROSME DE PRAGVE.

IL faloit bien que les ennemis coniurez de la verité de Dieu fuſſent cõuaincus par deux teſmoins, afin de n'auoir pretexte quelconque, meſmes deuant les hõmes, pour couurir leur meſchanceté deſeſperee. Et ne conuenoit pas mal auſſi que ces deux, qui s'eſtoyent mõſtrez ſi hardis & courageux en pareils combats, fuſſent anoblis par vn meſme triomphe. Voila pourquoy, docte Hieroſme, la mort meſme ne t'a peu ſeparer longuemẽt de Hus, duquel tu auois eſté ſi familier ami. Mais afin qu'on te conoiſſe mieux, & que chaſcun ſache comme tu t'es porté au dernier cõflict, en quoy conſiſte la victoire: c'eſt raiſon d'en ouir parler vn teſmoin, digne de foy en ceſt endroit, lequel deſcouure à l'œil la deteſtable iniquité d es iuges qui te condamnerent.

Extrait de la lettre de Poge Florentin eſcrite de Conſtance, enuoyee à vn ſien ami nommé Leonard d'Arezze, le meſme iour que Hieroſme de Prague fut bruſlé, aſſauoir le trentieſme iour de May. CIↃ. CCCC. XVI. vn an apres Iean Hus.

DAVTANT que ce Hieroſme eſtoit chargé de pluſieurs cas l'arguans d'hereſie, confermez par depoſition de teſmoins, finalement on fut d'auis de lui donner audience, pour reſpondre deuant tous à ce qui lui eſtoit mis ſus. Eſtant amené deuãt la compagnie, & ſommé de reſpondre aux accuſations, il en fit refus fort longuement, ſouſtenant qu'il lui deuoit eſtre permis de plaider ſa cauſe auãt que reſpondre aux calomnies de ſes ennemis. Brief il inſiſtoit ſur ce point qu'on l'ouiſt premie-

rement en ſes iuſtificatiõs,puis il refuteroit les faux blames dont ſes parties aduerſes le vouloyent accabler.Mais cela lui ayant eſté refuſé, eſtant tout debout deuant l'aſſiſtance, Quelle iuſtice eſt-ceci,dit il,que l'eſpace d'onze mois, pendant leſquels i'ay croupi en vn cachot, enferré,dans la fange & l'ordure,en extreme diſette de toutes choſes,vous ayez touſiours eſcouté mes aduerſaires & detracteurs,&maintenant vous ne voulez me donner vne heure de temps pour parler à vous? Cela fait qu'en preſtant l'oreille à chaſcun d'eux qui ont eu ſi bõ loiſir de vous perſuader que ie ſuis vn heretique,vn ennemi de la foy,vn perſecuteur des Eccleſiaſtiques, tandis qu'on me tenoit ſerré ſans que i'euſſe acces pour propoſer mes defenſes,en vos cœurs vous m'auez iugé meſchant, auant que pouuoir conoiſtre qui ie ſuis. Mais, adiouſtoit-il, vous eſtes hommes, non pas dieux: mortels,& non pas immortels:vous pouuez gliſſer, quitter le droit chemin. eſtre abuſez & ſeduits.On dit que les lumieres du monde & les plus ſages de la terre ſont ici: c'eſt donc raiſon que vous regardiez de pres à ne faire choſe quelconque à l'eſtourdie, inconſiderément ou iniuſtement.Ie vous confeſſe que ma perſonne & ma vie ſont fort peu de choſe,& ſachãt que ie ſuis mortel ie ne veux pas m'arreſter à ce qui me touche particulierement: mais c'eſt vne grãd' folie,à mon auis, que telles gens que vous tienent contre moy vne ſi inique procedure, dont l'exemple nuira plus que le fait meſme.Apres auoir remonſtré cela & pluſieurs autres choſes auec vne grande grace, encores que beaucoup de gens l'entrerompiſſent en diuerſes façons: finalement fut ordonné qu'il reſpondroit aux erreurs qui lui eſtoyent attribuez,puis il auroit congé de dire ce que bon luy ſembleroit.

AINSI donc on liſoit d'vne haute chaire les articles d'accuſation,en apres on cottoit les depoſitions des teſmoins,

moins,& lui demandoit-on là deſſus s'il vouloit mettre quelque choſe en auant. Vous ne ſauriez croire combien il ſe deſueloppoit dextrement,& par quelles raiſons il ſe garantiſſoit. Il ne dit iamais parole indigne d'vn homme de bien, tellement que s'il croyoit de cœur ce qu'il confeſſoit de bouche, tant s'en faut qu'il fuſt poſſible de le trouuer chargé de crime digne de ſupplice, que meſme on ne l'euſt ſceu iuger coulpable de la moindre offéſe du mõde. Il ſouſtenoit les accuſations eſtre fauſſes & forgees par des enuieux. Entre autres choſes, cõme on liſoit qu'il auoit meſdit du ſiege Apoſtolique, aſſailli l'Eueſque de Rome, couru ſus aux Cardinaux, perſecuté les Prelats & le Clergé, brief qu'il eſtoit ennemi de la Religion Chreſtienne: lors il ſe leua,& d'vne voix plaignante, ayant les mains eſtendues, Meſſieurs, dit-il, de quel coſté me tourneray-ie maintenant? à qui demanderay-ie ſecours? qui ſera mon garant & protecteur? Sera-ce vous? mais ceux qui me perſecutent vous ont par trop enaigris contre moy, en controuuant que ie ſuis aduerſaire de tous, par conſequent de vous qui me deuez iuger. Auſſi ont ils pẽſé, cas auenant que ce qu'ils m'impoſent fuſt eſtimé eſtre de petite cõſequence, que toutesfois vous condamnerez l'ennemi & commun aduerſaire de tous, crime dont ils me calomnient fauſſement. Par ainſi, c'eſt fait de ma vie, ſi vous les croyez.

Av reſte, il picquoit plaiſamment quelques vns,& iuſques au ſang pluſieurs autres: par fois il rencontroit de ſi bonne grace ſur les reprehenſions des vns ou des autres, qu'il les contraignoit de rire, quoy qu'ils n'en euſſent aucune volonté. Eſtant enquis quelle opinion il auoit du Sacrement, auant que le pain ſoit Sacremẽt, c'eſt du pain, dit-il: apres qu'il eſt Sacrement, c'eſt le vray corps de Chriſt, adiouſtant autres paroles ſur ce point, ſelon que les Chreſtiens croyent. Alors vn quidam s'auança, diſant,

On te charge d'auoir maintenu que le pain demeure apres la conſecration: le pain, repliqua-il, demeure chez le boulanger. Vn certain moine ſe tempeſtoit bien fort, auquel il ſe contenta de donner ce trait. Tay toy, hypocrite. Quelque autre iurant par ſa conſcience, voila, dit-il, vn treſſeur expedient pour tromper. Iamais il n'appella d'autre nom que chien ou aſne l'vn de ſes principaux aduerſaires. Or à cauſe que pour le grand nombre d'articles d'importance dreſſez contre lui, lon ne pouuoit vuider ſon affaire ce iour, on remit le tout au troiſieſme ſuiuant. Lors apres que les preuues ſur chaſque article eurent eſté leuës, & que de fois à autre il ſe preſentoit force teſmoins qui iuroyent telles & telles accuſations veritables, il ſe leua en pieds, diſant, puis que vous auez eſcouté ſi attentiuemẽt mes parties, c'eſt raiſon que vous preſtiez l'oreille paiſiblemẽt à mes reſponſes. Finalement contre l'auis & oppoſition de pluſieurs on lui donna congé de parlér.

• Il commença premierement par vne priere, demandant à Dieu tel eſprit & langage, que le tout fuſt à la gloire du nom de Dieu, & au repos & ſalut de ſon ame. Puis entamant le propos, Ie ſay bien, dit-il, meſſieurs, que pluſieurs excellens perſonnages ont eſté tout autrement traitez que leurs vertus ne meritoyent, ont eſté accablez par faux teſmoignages, & condamnez iniuſtement. Lors il mit en auant Socrates, diſant icelui auoir eſté iniquemẽt mis à mort par ſes compatriottes, ſans que toutesfois il euſt voulu euiter le danger de la priſon & de la poiſon, encores qu'il le peuſt faire. Il adiouſta la captiuité de Platon, la fuite d'Anaxagore, les tourmens de Zenon : puis les condamnations iniques de pluſieurs payens comme, le banniſſemẽt de Rupilius, le ſupplice iniuſte de Boece, & d'autres mentionnez es eſcrits du meſme Boece. Cela fait il vint aux exemples de la Bible, & en premier lieu remonſtra que Moyſe liberateur & legiſlateur du peu-

peuple auoit eſté ſouuent calomnié par les Iſraelites,comme s'il euſt eſté quelque tyran ou ſeducteur. Que Ioſeph auoit eſté vendu par l'enuie de ſes freres : & depuis empriſonné pour ſoupçon de paillardiſe. Item,que Iſaie,Daniel,& preſque tous les Prophetes auoyent eſté condamnez à tort,comme s'ils euſſent eſté des contempteurs de Dieu, ou des perturbateurs du repos public.Il adiouſta le iugement donné contre Suſanne, & contre pluſieurs autres ſaincts perſonnages occis par l'iniquité des juges. En apres venant à Iean Baptiſte, puis à noſtre Sauueur: chaſcun ſait, dit-il, qu'ils ont eſté condamnez ſur faux donné à entendre, comme auſſi S. Eſtienne fut lapidé par la troupe des ſacrificateurs, tous les Apoſtres ont eſté condamnez, non point comme gens de bien,ains en qualité de ſeditieux, contempteurs des dieux, & meſchans hommes.

Il prononça ce que deſſus de fort bonne grace, eſtant bien eſcouté de tous.Et pource que le principal point du different & ce qui lui nuiſoit le plus, eſtoit la depoſition des teſmoins, il demonſtra par beaucoup de raiſons que tels teſmoins ne deuoyent eſtre creus,veu qu'ils n'auoyẽt rien mis en auant qui fuſt vray,ains par malvueillance & enuie. Lors il prouua ſi euidemment les cauſes de leur haine contre lui, que peu s'en falut qu'on n'eſtimaſt ſes allegations veritables: car elles auoyent telle apparence de verité, que (reſerué le poinct de la doctrine) on n'adiouſtoit gueres de foy à ces teſmoignages. Tous eſtoyent eſmeus,& auoyent compaſſion de ce perſonnage, lequel adiouſtoit que de ſon bon gré il eſtoit venu au Concile pour faire voir ſon innocẽce, & auoit fait preuue de bon deuoir, & monſtré tout exemple de vertu en ſa vie. Il diſoit auſſi que c'eſtoit comme vn ordonnance entre les plus doctes & ſaincts perſonnages de l'Egliſe ancienne, d'eſtre de diuers auis en l'expoſition de principaux points

de la religion Chreſtienne,non pas pour renuerſer la doctrine de foy,ains pour trouuer la verité. Qu'ainſi S. Auguſtin & S.Hieroſme auoyent eſté en diſcord & differēd, voire d'auis contraire l'vn à l'autre, ſans aucun ſoupçon d'hereſie.

OR chaſcun attendoit que pour ſe purger vne bonne foi: il ſe retracteroit,ou demanderoit pardon de ſes fautes. Au contraire il maintint n'auoir point failli,& proteſta ne vouloir auouer les faux blaſmes que ſes ennemis lui impoſoyent, pour en faire amende honnorable. Puis tombant ſur le propos de Iean Hus bruſlé auparauant, il l'appella homme de bien,iuſte & ſainct perſonnage,indigne de ce ſupplice qu'on lui auoit fait ſouffrir: adiouſtāt qu'il eſtoit preſt d'endurer conſtamment & courageuſement telle mort qu'on voudroit, qu'il laiſſoit le deſſus à ſes ennemis & faux teſmoins, s'aſſeurant qu'vn iour ils rendroyent compte de leurs calomnies à Dieu, lequel ils ne pourroyent tromper. Tous les aſſiſtans eſtoyent merueilleuſement eſmeus, & deſiroyent qu'vn ſi excellent perſonnage demeuraſt en vie, s'il euſt voulu acquieſcer à raiſon. Mais lui perſeuerant en ſon dire, ſembloit ne deſirer autre choſe que la mort,& reuenant aux louanges de Iean Hus,il dit que Hus n'auoit eu aucune opinion ſiniſtre contre l'eſtat de l'Egliſe de Dieu, ains contre les abus du Clergé, contre l'orgueil,la pompe & les diſſolutions des Prelats.Et puis que les biens Eccleſiaſtiques appartienent premieremēt aux pauures, puis aux fideles eſtrangers paſſans,& à la reparation des temples, que Hus auoit iuſtement eſté indigné que tels biens fuſſent employez à entretenir des putains,faire des banquets,nourrir graſſement chiens & cheuaux,faire infinies deſpenſes en riches habillemens,& autres choſes nullement ſeantes à Chreſtiens.

AV reſte, c'eſtoit vn homme de treſgrand eſprit.Encores

cores qu'on rompiſt ſon propos par diuers murmures, & qu'il fuſt agacé par les vns & les autres contrediſans à ſes paroles, il n'en laiſſa aller pas vn ſans reſponce, & les picquoit ſi dextrement qu'ils eſtoyent contraints de rougir ou de ſe taire. Quand lon commencoit à faire bruit il demeuroit coy, tançant quelquesfois toute l'aſſemblee, puis continuoit comme deuant, priant & ſuppliant qu'ils donnaſſent audiance à celui qui ne deuoit plus parler à eux que ceſte fois. Iamais les bruits & remuemens ne l'eſtonnerent, ains il demeuroit touſiours conſtant & de meſme viſage.

MAIS voici vn teſmoignage admirable de ſa memoire. Il auoit eſté l'eſpace de trois cens quarante iours au fond d'vne tour puante & obſcure, & s'eſtoit plaint de ce rude traitemẽt, non pas, diſoit-il, (en quoy il monſtroit ſa preudhommie & la grandeur de ſon courage) qu'il fuſt faſché d'endurer telle indignité qu'il n'auoit point meritee, ains qu'il s'eſtonnoit de ce qu'on le traitoit ſi inhumainement. Il n'eut iamais le moyen de lire ni de voir clair en ceſte priſon: & outre cela ie ne parle point de la perplexité d'eſprit dont il ne pouuoit faillir d'eſtre ordinairement agité, ce qui ſuffiſoit pour lui oſter toute ſa memoire. Toutesfois il allegua tant de doctes & ſauans perſonnages, & tãt de docteurs de l'Egliſe pour teſmoins de ſes opinions, qu'il ſembloit en ce tout temps là auoir iouy d'vn grand repos & loiſir, & n'auoir fait autre choſe qu'eſtudier en Theologie. Sa voix eſtoit douce, ouuerte, reſonante & plaine de maieſté: ſa contenance bien dreſſee & pour eſmouuoir ceux qui l'eſcoutoyẽt à deſpit contre ſes ennemis, ou à cõpaſſion enuers ſoy, ce que toutesfois il ne deſiroit ni ne demandoit. Il demeuroit ferme & aſſeuré, meſpriſant voire deſirãt la mort, tellemẽt qu'õ l'euſt pris pour vn ſecond Caton. O perſonnage digne que les hommes s'en ſouuienent à iamais! S'il auoit

quelques opinions contre les ordonnances de l'Egliſe, ie ne les aprouue point : i'admire ſa doctrine, la conoiſſance qu'il auoit de tant de choſes, ſon eloquence, ſa douce pronunciation, ſa dexterité à reſpõdre. Mais ie crain que nature ne lui ait donné tels biens à la confuſion d'icelui.

APRES toutes ces procedures on lui donna deux iours pour ſe retracter. Pluſieurs doctes perſonnages l'allerent trouuer, entre autres le Cardinal de Florence, pour le deſtourner de ſes opinions & le remettre au droit chemin. Mais dautant qu'il perſeueroit obſtinément en ſes erreurs, le Concile le condamna d'hereſie & le fit bruſler. Il alla ioyeux & alaïgre à la mort : le feu, le tourment, la mort ne l'effrayerent point. Iamais philoſophe Stoique ne ſe monſtra ſi reſolu ne ſi courageux pour endurer la mort que ce perſonnage ci. Eſtant venu au lieu du ſupplice, il deſpouilla lui meſme ſes habillemens : puis ſe mit à genoux & s'enclina deuant le pieu auquel il fut attaché nud puis apres, premierement de cordes mouillees, puis d'vne chaine de fer : quoy fait on lui mit tout autour iuſques à la poictrine des fagots & de la paille. Le feu eſtant eſpris, il commença à chanter quelque hymne, & continua aſſez longuement ſans que la fumee ni le feu le peuſſent empeſcher. Ce fut vn autre grand teſmoignage de ſa conſtance, de ce que le bourreau voulant mettre le feu par derriere : approche, approche, dit Hieroſme, & mets le feu deuant moy : car ſi i'en euſſe eu peur, ie ne fuſſe iamais venu ici, d'où iauois moyen de me garantir. Telle fut la fin de ce perſonnage, excellent en tout & par tout, excepté le different de la religion. I'ay veu ſa mort & toutes les procedures tenues contre lui. Soit que par deſloyauté ou obſtination il ſe ſoit ainſi porté : certainement, ſi tu te fuſſes ici trouué tu euſſes employé tous les traicts de Philoſophie à deſcrire la mort d'icelui.

QVAND

QVAND ie lis le diſcours que fait ce Florentin
Sur ta vie & ta mort, tout eſtonné i'admire
Du grand Dieu la vertu, ton Zele, ton martyre,
Et de tes ennemis le courage mutin.
Contre ton ſainct renom aboye ce maſtin
Qui guette verité, il me ſuffit de dire
Que le monde eſt contraint ta pieté deſcrire
Et que tu vis apres le Poge & l'Aretin.
Hieroſme, tu ſens or' qu'heureuſe eſt l'eſperance
A Chriſt nous adreſſant, tu en eus la ſcience:
Auiourd'hui ſur les cieux tu iouis de ceſt heur.
Puiſſent les craignans Dieu ſi bien dire & bien faire,
Qu'ils ayent comme toy l'eſcrit d'vn aduerſaire
En tout lieu teſmoignant leur diuine ferueur.

HIEROSME SAVONAROLE, ITALIEN NATIF DE FLORENCE, PRESCHEVR, DE L'ORDRE DE SAINCT DOMINIQVE.

HIER-

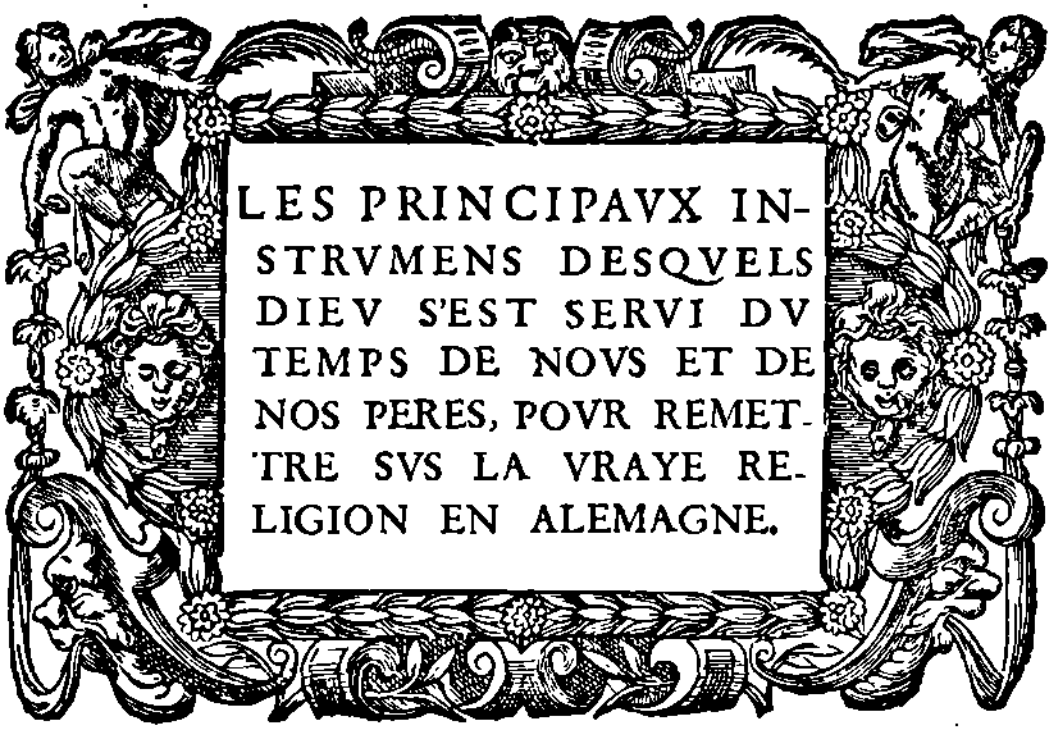
HIEROSME SAVONAROLE.

QVi ne s'eſbahiroit, ô docte Sauonarole, qu'en vn temps ſi miſerable que le tien, vn moine de l'ordre de ce Dominique, iadis ennemi iuré des Chreſtiens, ait eſté ſi affectionné à la religiõ & pouſſé d'vn tel zele, cõme tu l'as eſté, ainſi que pluſieurs de tes eſcrits le teſmoignét. Mais ta mort monſtre ſuffiſamment que ta vie eſt digne de louange, & t'abſout aiſément des calõnies de tes ennemis: car puis que tu as tellement deſpleu à ce meſchãt Alexandre Borgia, Pape, ſixieſme de ce nom, qu'il ne ceſſa iuſques à ce que tu fuſſes iniuſtement condamné & bruſlé, cela eſt vne treſferme preuue de ta ſinguliere pieté, laquelle puis apres Marc Antoine Flaminius, poëte excellét à celebree en beaux vers latins, dont le ſens eſt tel.

HIEROSME, quand ton corps fut liuré pour paſture
Au braſier impiteux, Religion ſuruint,
Pleurant, rompant ſon poil, tels propos elle tint:
Ceſſe flamme cruelle, ores en toy i'endure
De mes entrailles, las! la mort indigne & dure.

SAVONAROLE fut eſtranglé puis bruſlé à Florence, à l'inſtance du Pape Alexãdre ſixieſme, & au grand regret des bons citoyens, l'an mil quatre cens nonante & huit.

LES



LES PRINCIPAVX INSTRVMENS DESQVELS DIEV S'EST SERVI DV TEMPS DE NOVS ET DE NOS PERES, POVR REMETTRE SVS LA VRAYE RELIGION EN ALEMAGNE.

IEAN REVCHLIN, ALEMAN DE PFORTZEN.

LA perfidie & cruauté du Concile de Conſtance auoit eſtonné & fermé la bouche à Pieté l'eſpace d'enuiron cent ans, encores que durant iceux quelques martyrs criaſſent (mais fans eſtre eſcoutez) au milieu des feux, qu'icelle n'eſtoit pas abolie: quand Iean Reuchlin auſſi appellé Capnion (mots Aleman, & Grec ſignifians fumeux en François) natif d'vne ville au Marquiſat de Bade nommee Pfortzen, remit ſus auec vn treſheureux ſucces la conoiſſance de la langue hebraique, dont il n'eſtoit nouuelle des long temps au monde, à quoy il adioignit les lettres grecques, afin que ceux qui viendroiét apres lui euſſent moyen de puiſer la verité es fontaines meſmes. A ceſte entreprinſe, autant neceſſaire à l'Egliſe que nuiſible à la fuperſtition qui lors regnoit au monde, s'oppoſerent certains brouillons Sophiſtes, (aſcauoir les matæologiens de Cologne, ayans pour chef vn nommé Hocſtrat, eſueillez & chaſſez par ceſte fumee hors de leurs cauernes cõme Cacus par Hercules) auec telle contẽtion, que la conoiſſance du fait fut renuoyee iuſques à Rome au Pape Leon dixieſme, qui n'eſtoit pas ennemi des bonnes lettres. Mais qui euſt penſé que verité euſt emporté gain de cauſe, ayant à ſubir iugement de celui à qui ce different touchoit plus qu'à nul autre? Si eſt ce que verité l'emporta, & par ſentence du Pape meſme les ſophiſtes furent condamnez: & combien que Capniõ n'eſcarta pas auec vn feu luiſant les tenebres des annees precedentes, toutesfois la fumee qui ſortit de ce debat fit le chemin à la belle lumiere de verité qui ſuruint quelque

que temps apres. Car de l'eſchole de ce perſonnage ſortirent OEcolampade, Pellican & Müſter, entre infinis autres moins renommez. Il mourut en ſon pays en grand honneur l'an mil cinq cens dixhuit. Eraſme le canoniſa depuis en termes fort elegants, à cauſe dequoy il fut fort mal voulu des Sophiſtes.

VRAY'MENT c'eſt l'Eternel qui par le temps retire
Des tenebres d'erreur ſa diuine clarté.
C'eſt luy qui ſon troupeau par le monde eſcarté
Par ſa tant douce voix au vray repos attire.
Comme auant que le feu viene du tout à luire,
Sa fumee paroiſt: (ſigne tout arreſté
De la proche lueur) ainſi, O verité,
Le meſme nous pouuons de toy penſer & dire.
Auant que luire à plein, l'Angleterre & Conſtance
Virent quelques rayons de ta ſaincte puiſſance,
Que l'Antechriſt taſcha du tout aneantir.
Mais Reuchlin ſuſcité, de ton feu la fumee
Enfuma l'ignorance, & proche fit ſentir
Ta clarté ſalutaire en ton temple allumee.

D. ERASME. DE ROTERDAM EN HOLLANDE.

D. ERAS-

D. ERASME.

COMBIEN que de noſtre temps, D. Eraſme de Roterdam, ſoit monté iuſques au ſommet de gloire ſouueraine, par la grande viuacité de ſon eſprit, & par vne ſinguliere adreſſe qu'il auoit de biẽ exprimer ſes conceptions: neãtmoins ie faiſoy quelque conſcience de le rẽger ici, attendu qu'ayant eu ſon auis à part en pluſieurs choſes, quand il a eſté queſtion de Religiõ, il s'eſt contẽté de taxer & brocarder les ſuperſtitions, & refuſant de profiter en la conoiſſance du principal, encor qu'il euſt aſſez de iugement pour y attaindre, & de moyen par les doctes qui viuoyent de ſon temps, au lieu d'y penſer à bon eſcient il ſe rendit aduocat d'vne treſmauuaiſe cauſe. Toutesfois puis que les bonnes lettres à leur retour au mõde lui ſont autant redeuables qu'à autre quelconque d'alors, ie ſuis content de lui dõner place en ceſt endroit, & la louange qui s'enſuit.

ICI tu voids pourtrait à moitié ſeulement
Celui dont l'vniuers parle ſi hautement.
Pourquoy n'eſt-il entier? veux-tu ce point entendre?
Le monde ne ſauroit tout Eraſme comprendre.

Il mourut en la viſle de Baſle, le douxieſme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens trenteſix, en l'aage de ſeptante ans.

MARTIN LVTER, ALEMAN, D'ISLEBE, FLEAV DE L'ANTECHRIST ROMAIN, PASTEVR DE L'EGLISE DE WITTEBERG.

MAR-

TEL estoit le visage de Martin Luter, natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld, monstrant en tout son port ceste grãdeur de courage que Dieu lui auoit inspiree, acompagnee d'vne tresgrande pieté & d'vn zele singulier. Dieu tout bon & tout puissant ayant pitié du genre humain, suscita par grand'merueille, du milieu des plus grandes ordures de Satan, asçauoir du cloistre des Augustins, ce personnage, pour tirer par lui & presenter au monde la lumiere de l'Euangile d'entre les espaisses tenebres de l'ignorance, & pour repurger l'Eglise: à quoy faire il fut attiré par ce mesme Antechrist lequel il chassa puis apres hors du temple de Christ auec le fouet de la parole de Dieu. Les Empereurs, les Roys, les fouldres & anathemes dardez de Rome, les bandes de Sophistes en nombre infini n'ont iamais peu esbranler ce personnage, à qui l'Eglise reformee est autant redeuable qu'à aucun autre qui ait esté depuis plusieurs centaines d'annees, à cause des bons seruices qu'il a faits: & lui deuroit bien dauantage, si les pechez des hommes, & l'esprit turbulẽt de quelques siens disciples lui eussent permis d'auoir en toutes choses autant de prudence & de moderation que de zele tresardant. Il mourut en paix l'an mil cinq cens quarantesix, le dixseptiesme iour de Feurier, en l'aage de soixante trois ans, ayant commencé de repurger l'Eglise l'an mil cinq cens dixsept, estant lors aagé de trentequatre ans. Nous auons chanté à sa memoire l'epigramme triomphal qui s'ensuit.

PAR valeureux effort Rome dompta le monde.
Le Pape a subiugué Rome par trahison.
Quel donques est Luter, dont la plume faconde
Desfait Rome & le Pape, & brise leur prison?
Vante ores ton Hercule, o Grece, à ta coustume,
Sa massue n'est rien au pris de ceste plume.

PHILIPPE MELANCHTHON, ALEMAN, DE BRETTE, DOCTEVR EN THEOLOGIE ET PROFESSEVR DES SCIENCES LIBERALES EN L'VNIVERSITE DE WITTEBERG.

PHI-

PHILIPPE MELANCHTHON.

SAvroit on trouuer homme qui peuſt te louer ſelon ton merite,ô docte Melanchthon, ſuſcité de Dieu pour aide à Martin Luter,toy ſingulier ornement de noſtre aage:qui as,du conſentement de tous hommes doctes,obtenu le pris,comme eſtãt conſommé en toutes ſciences,parlant & eſcriuãt auec vne perſpicuité attrayante,& enſeignant d'vne amiable dexterité? toy, di-ie, qui par pieté,vie innocente,& ſur tout par vn continuel exemple d'incomparable modeſtie, as ſurmonté & les autres & toy meſmes auſſi,& qui ne peux eſtre mal voulu que de gens qui meritent d'eſtre hays de tout le monde.Or vne choſe defailloit à tes louanges, aſçauoir que quelques diſciples tiens qui t'auoient preſque adoré lors que tu viuois,apres ta mort outrageaſſent ingratemẽt tõ nom:enquoy reluit excellenmẽt la prouidence de Dieu, qui n'a voulu qu'on pẽſaſt que tels ingrats euſſent aprins de toy(qui en ta vie as enſeigné preſques toutes nations) les erreurs execrables qu'eux meſmes ont forgez.Quant à nous,en deſpit de l'enuie,nous ſoulagerons noſtre ennuy en celebrant ta memoire honnorable, par les vers qui s'enſuiuent.

IL faut donc maintenant,Philippe,que tes os
Sous le faix du tombeau en garde ſoyent enclos?
O bien aimé des bons,ta grande vigilance,
Tes ſaincts trauaux te font de ce repos iouir
Qu'en viuant on ta veu ſans relaſche fuir,
Pour donner à chaſcun de repos iouiſſance.

O terre, ouure ton ſein, eſpan roſes & lis,
Afin que Melanchthon (qui n'a eu de ſon aage
Homme de cœur plus blanc ni de plus doux courage)
Repoſe mollement entre fleurs de tel pris,
Que nul, ſoit ieune ou vieil, propos faſcheux ne ſonne
A celui qui veſcut ſans offenſer perſonne.

Il mourut à Witteberg, ayant veſcu ſoixante trois ans & ſoixante trois iours, l'an mil cinq cens ſoixante, le dixneufieſme iour d'Auril : apres auoir par l'eſpace de quarante deux ans eſté profeſſeur en Theologie & es ſciences liberales, durant lequel il fit preuue de treſgrande fidelité & d'erudition, iointes auec vn fruict & ſucces incroiable de ſes labeurs.

GEORGE D'ANHALT, PRINCE D'ASCAGNE.

GEORGE D'ANHALT.

QVE personne ne s'esbahisse de voir mettre au rang des Theologiens George d'Anhalt issu d'vne des plus nobles, illustres, & anciennes familles des Princes d'Alemagne: veu que lui mesme en son viuant a desiré par vne tressaincte affection d'estre en ce rang. Que donc son los singulier & de tresrare exemple depuis plusieurs cétaines d'annees soit, qu'il a fait deuoir de tresbon Prince & vigilant pasteur de l'Egliſe: tellement que ses heureux suiets auoyent en lui vn Seigneur qui les gouuernoit au monde, & vn guide qui les menoit au ciel. Au reste, tant de belles vertus de ce Prince ne pouuoyent ni ne deuoyét aussi demeurer encloses en vne petite estendue de pays. Et pourtant les Egliſes voisines & lointaines ont souuent prins & suiui le cõseil de ce grand personnage, & quelques autres aussi ont fort respecté sõ authorité. Sa maison fut ouuerte à toutes gens de bien, specialemét à ceſt excellent docteur Philippe Melanchthõ, de la garde & cõseruation duquel, durant les horribles tempestes de la guerre ciuile d'Alemagne, nous deuons sauoir gré à ce bon Prince ci, lequel (pour abreger) a esté vn exẽple & miroir de toutes vertus. Ie desire que quelques Princes le puissent ensuiure, asçauoir qui ayent le iugement pour se donner garde d'estre trompez par certains garnemẽs qui dissipent les Egliſes, de peur de renuerser ce qu'ils desirent voir debout. Noble maison d'Anhalt, ie te souhaite toute prosperité, & prie Dieu qu'il te face la grace de cõseruer à iamais ceste gloire dont il t'a enrichie en faisant sortir de toy vn Prince tant illustre. Icelui mourut heureusement, en l'aage de quarante six ans, le dixhuitiesme iour d'Octobre mil cinq cens cinquante trois.

QVOY que tu ais honneur en ton illuſtre race,
Et pour auoir en paix ton pays gouuerné:
A toy tant ſeulement ce bien n'eſt pas donné,
Car pluſieurs (comme toy) ont de Dieu ceſte grace.
Mais ſeruant au grand Roy de la terre & des cieux
Tu fus vn Prince ſage, illuſtre & bienheureux.

IEAN BVGENHAGE, ALEMAN, DE POMERANIE.

IEAN BVGENHAGE.

IEAN Bugenhage ayant eſté retiré des cloaques de la moinerie fut aſſocié à Luter pour ſeruir à l'Egliſe de Witteberg. Ces deux paſteurs, de naturel fort different, s'accorderent touſiours en doctrine & pureté de vie. Car comme Luter eſtoit d'vn naturel vehement & aſpre, Bugenhage au contraire s'eſt touſiours monſtré fort paiſible & moderé : & l'vne de ſes plus belles vertus a eſté qu'ayant fui ſoigneuſement toute ambition & auarice, encores que ſouuẽt on le vouluſt tirer en degré plus haut, il perſeuera en ſa charge l'eſpace de trente quatre ans, auec vne fidelité & diligence admirable. Puis ayant attaint l'aage de ſeptante trois ans, ſes forces corporelles defaillantes peu à peu, il mourut paiſible entre les mains de ſes freres, laiſſant vne heureuſe memoire de ſon nom à la poſterité.

DE l'abiſme de mort Dieu te tire en l'Egliſe
Où il te donne vie, afin que puis apres,
Trente quatre ans durant, & de loin & de pres,
Ta voix au cœur des ſiens ſon feu diuin attiſe.
Tu l'as fait. Le Seigneur ſon œuure en toy couronne:
Car repos, vie & gloire, au ciel ore il te donne.

IVSTE IONAS ALEMAN, DE SAXE, PASTEVR DE L'EGLISE DE WITTEBERG.

IVSTE

IVSTE IONAS.

LA Theologie attira en ſon ſeruice Iuſte Ionas parauant Iuriſconſulte, l'eſtimant propre pour aider à la reformatiõ des Egliſes de Saxe: enquoy il ſe porta ſi bien que ſon erudition & ſa prudence y apparurent, en ce que durant ces premieres tempeſtes de la reſtauration de l'Euangile en Allemagne, aucun acte memorable ne s'eſt paſſé que Ionas ne s'y ſoit trouué pour en dire ſon auis, ayant eu auſſi charge ſpeciale des Egliſes voiſines, & nõmément de celle de Halle en Saxe, en laquelle il rendit l'eſprit à Dieu entre les bras de Martin Luter, & mourut à Eyſſefeld, ayant touſiours tenu fidele compagnie aux enfans de ce Prince tant renõmé Iean Frederic Electeur de Saxe. Au iour de ſon treſpas il auoit attaint le ſoixante troiſieſme an de ſon aage, & mourut l'an mil cinq cens quarantecinq.

IONAS hors de la mer & du poiſſon terrible
Denonce du Seigneur le iugement horrible,
Et ſon cri fait branſler de Niniue le cœur.
Ainſi Iuſte Ionas, tiré des eaux du monde
Et du gouffre Romain, par doctrine faconde,
D'erreur, auant mourir, fut glorieux vainqueur.

IEAN FORSTER, ALEMAN, D'AVGSBOVRG, PROFESSEVR EN HEBRIEV EN L'VNIVERSITE DE WITTEBERG.

IEAN

IEAN FORSTER.

LA ville d'Augſbourg engendra Iean Forſter, pour le donner puis apres à l'vniuerſité de Witteberg, ou pluſtoſt à toute l'Egliſe, à laquelle il a ſerui eſtant tres-docte Profeſſeur de la langue hebraique, comme ſon Dictionaire en fait foy, dans lequel il maintient les Rabins n'entendre rien le plus ſouuent ni es mots ni au ſens de ceſte langue ſaincte: & combien que tous ne ſoyent pas de ſon auis, ſi faut il confeſſer que par ce moyen il a fort aiguiſé les eſprits des gens doctes à vacquer plus attentiuement à l'eſtude de l'hebrieu, à quoy lui s'arreſta toute ſa vie, ſe contentãt de ſa condition, & mourut en paix, l'an mil cinq cens cinquante ſix.

TV fais par ton trauail, ô Forſter, que ſans peine
Ores nous entendons de Dieu la propre voix.
Sur les cieux auiourd'hui ton loyer tu recois.
Nous puiſons es ruiſſeaux, tu bois en la fontaine.

GASPAR CRVCIGER, ALEMAN, DE LIPSE, MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEV EN L'EGLISE DE WITTEBERG.

ON

GASPAR CRVCIGER.

ON a conu par effect que Dieu auoit deſigné Gaſpar Cruciger pour adioint à Martin Luter, pour auancer le baſtiment de l'Egliſe. Il eſtoit fort auancé en la conoiſſance des trois langues, auoit l'eſprit vif, & la main merueilleuſemẽt prompte a recueillir les preſches & leçons de Luter, lequel on dit s'eſtre beaucoup aidé de l'auis de Cruciger en traduiſant la Bible d'Hebrieu en Aleman. Outreplus Cruciger eſtoit bien verſé en la ſcience des choſes naturelles, en la Geometrie, en la vraye Aſtronomie, & en la medecine auſſi: tellemẽt que s'il n'euſt preferé, (enquoy il s'eſt monſtré treſſage) la profeſſion de de Theologie à toutes autres eſtudes, ceux qui l'ont counu eſtiment, & à bon droit, qu'il pouuoit eſtre vn des premiers philoſophes, mathematiciẽs & medecins de noſtre aage. Il mourut en ſon Egliſe de Witteberg, n'ayant pas les forces du corps correſpondantes à la promptitude de ſon eſprit, car au iour de ſon treſpas il eſtoit paruenu ſeulement au bout du quarantecinquieſme an de ſon aage: ce qui auint le ſeizieſme iour de Nouembre, mil cinq cens quarante huit.

DES langues le beau don, tant d'humaine ſcience,
Au nombre des ſauans, ô Gaſpar, te comprit.
Mais quand du vray ſauoir fut eſpris ton eſprit
Tu eus, au rang des bons, ſageſſe & couſcience.

IOACHIM CAMERARIVS ALEMAN, DE PABEMBERG, PROFESSEVR EN GREC ET EN PHILOSOPHIE A LIPSE.

IOACHIM

IOACHIM CAMERARIVS.

PLvs l'Alemagne a produit d'hommes doctes de noſtre temps, tant plus grande & illuſtre apparoit la gloire de Camerarius, lequel eſtant iſſu de famille honorable à Pabemberg, prefera l'eſtude des bonnes lettres à toutes autres choſes, & auec le temps s'auança tellemẽt que, du commun conſentement des plus ſauans, l'Alemagne n'a iamais eu vn plus docte perſonnage en la langue grecque, ni gueres plus eloquent en latin, ni qui eſcriuiſt plus exactement, comme pluſieurs de ſes liures en font foy. A ceſte ſolide conoiſſance de toutes les ſciences liberales, eſtoit coniointe vne ſinguliere pieté, auec vne prudence confermee par longue experience & grand maniement d'afaires, en telle ſorte que Camerarius eſtoit autant familiet de ce grand perſonnage Melanchthon, qu'Atticus l'eſtoit de Ciceron. Brief ce perſonnage auoit ſi grande affection d'auancer les bonnes lettres qu'ayant meſpriſé toute grandeur humaine, à laquelle il lui eſtoit aiſé d'ataindre par ſes vertus, il employa quelques annees à enſeigner es vniuerſitez de Witteberg, Tubingue, & Heidelberg, puis ſe retira du tout à Lipſe, où faiſãt profeſſion publique iuſques en ſon extreme vielleſſe, il rendit paiſiblement l'eſprit au Seigneur, au grand regret des gens de bien, qui preueurent en la perte d'vn ſi excellẽt perſonnage le changement qui deuoit auenir toſt apres ſa mort: lui ayant outre ce que deſſus obtenu telle faueur de Dieu qu'il a laiſſé des fils leſquels lui reſſemblent de fort pres en erudition. De ma part i'ay fait à ſa memoire vn epigramme latin, dont le ſens eſt tel.

AVTRESFOIS vous auez, ô Muſes gracieuſes,
Lamenté le treſpas de vos beaux nourriſſons.
Vous les auez auſſi par vos douces chanſons
Retirez de l'enclos des ombres impiteuſes.
Mais ores qu'au tombeau Ioachim l'on enſerre,
Et qu'auecques ſon corps l'on vous cache dans terre,
Muſes, voſtre treſpas il nous conuient pleurer.
Car comme auecques toy les muſes eurent vie,
Ioachim, quand la mort vint, helas! t'enſerrer,
Chaſcune d'elles fut de la parque rauie.

MATTHIAS PFARRER ET IAQVES STVRME, GENTILSHOMMES DE STRASBOVRG.

MATTHIAS PFARRER ET IAQVES STVRME, GENTILSHOMMES DE STRASBOVRG.

IE n'auiene que i'oublie ces deux lumieres de la Republique de Straſbourg, & de toute l'Alemagne auſſi, Matthias Pfarrer & Iaques Sturme, tous deux ſauás, douez de grands eſprits, de prudence ſinguliere, d'excellente pieté, & de perpetuelle affection au bien de la patrie. Ce ſont eux principalement, à la perſuaſion deſquels la vraye Religion fut receuë dans Straſbourg, ſans aucune eſmotion, & que l'on y dreſſa vne belle eſchole, ſuiuát l'auis de Iean Sturme treſdocte perſonnage, lequel eſt encores en vie. Brief par leurs conſeils la Republique de Straſbourg a eſté ſagemẽt gouuernee dedans & vaillamment conſeruee de la violence de ſes ennemis, ſans guerre toutesfois, ſur tout par l'eloquẽce de Iaques Sturme, elle eſt demeuree debout durant les grandes tempeſtes qui agiterent l'Alemagne: tellement que comme Ciceron reconcilia iadis par la vertu de ſon parler Ligarius à Iules Ceſar, qui n'en auoit aucune volonté: preſques de meſmes l'eloquence de Sturme s'oppoſant à l'Empereur Charles cinquieſme armé & victorieux, a ceſt honneur d'auoir abatu & appaiſé le courroux de ce Prince. Auſſi la ville de Straſbourg reconoiſſant les vertus de ces deux perſonnages, crea Pfarrer Bourgmaiſtre par ſept diuerſes fois, ce que perſonne auant lui n'auoit obtenu: & cõbien qu'il euſt pres de quatre vingt ans au iour de ſa mort, ſi fuſt-il regretté comme s'il euſt eſté trop toſt emporté du monde. Quand à Iaques Sturme, ayant eſté eſleu quelques-

quesfois Ammaiſtre (c'eſt le plus grand & honorable eſtat de ceſte Republique) encores qu'il fuſt plus ieune que Pfarrer, neantmoins il deceda le premier, en l'aage de ſoixante trois ans, l'an mil cinq cens cinquante cinq, & fut enterré auec grand dueil, eſtant tenu comme le pere du pays. Quelqu'vn pourroit (ce ſemble) taxer Sturme de ce qu'il n'entra iamais en mariage, à cauſe dequoy il ſemble auoir voulu fruſtrer ſa Republique de quelque heritier de ſes vertus. Mais il a craint (peut eſtre) qu'il n'auinſt en cela ce que dit le prouerbe, confermé par trop d'experience, Que les fils des hommes illuſtres ſouuentesfois ne valent rien. Au reſte, donnons à ces deux excellens perſonnages l'epigramme qui s'enſuit.

En peu de mots ie ne ſaurois comprendre
Tant de vertus qui vous ſont immortels:
Ce m'eſt aſſez de dire qu'eſtes tels,
Que l'enuieux n'a dequoy vous reprendre.
La pieté, la rondeur, l'eloquence,
La grauité, la ſage experience,
Ont par enſemble acompagné vos pas:
Elles ont fait fleurir voſtre ieuneſſe,
Ont couronné d'honneur voſtre vieilleſſe:
Et vous font viure apres voſtre treſpas.

PIERRE BVFLER ALEMAN, D'ISNE.

LEs vertus de ce riche marchant nommé Pierre Bufler meritét d'eſtre propoſees en exemple à chaſcun, dautant qu'elles ſont rares. Or donc ce perſonnage ioignit aux richeſſes, acquiſes en trafic honneſte, vne ardeur incroyable d'auancer la gloire de Dieu, vne charité vrayement Chreſtienne, & vne treſgrande liberalité. Car ce fut lui qui ayant amené chez ſoy Ambroiſe Blaurer de Conſtance, poſa les premiers fondemens de la vraye religion en la ville d'Iſne: & qui, par le conſeil de Paul Fagius, dreſſa en la meſme ville vne imprimerie & y fit venir à grands frais quelques doctes Iuifs, pour imprimer des liures en hebrieu, enquoy au lieu d'aſpirer à quelque gain il employa vne infinité de deniers, ſans les rembourſer puis apres: dauantage, ayant amaſſé des lieux d'alentour pluſieurs ieunes enfans, pour les faire ſeruir en tẽps propre aux Egliſes, il les enuoya eſtudier à ſes deſpens à Straſbourg, & incita par tel fait la ſeigneurie de Straſbourg à dreſſer l'eſchole ci deuant mentionnee. Sa maiſon, ſemblable à celle d'Abraham, fut touſiours ouuerte aux pauures: & ſa femme, comme vne ſeconde Sara, ſecondoit le mari en aumoſnes & viſitation des pauures, ſpecialement des malades. Venant à mourir il ſe monſtra ſemblable à ſoy meſme, conſacrant le tiers de ſes biens à ſaincts vſages: & comme il auoit entretenu & nourri pluſieurs gens de bien, le Seigneur le benit & fauoriſa tellement qu'il veſcut fort longuement, aſçauoir l'eſpace de

ſeptante

ſeptante-ſix ans, en fin deſquels, l'an mil cinq cens cinquante, il rendit paiſiblement l'ame à celui duquel en ſon viuant il auoit preferé la gloire à toutes richeſſes du monde.

CHANGEANT l'or periſſable au renom precieux
Qu'as acquis en l'Egliſe, & au threſor qu'es cieux
Tu poſſedes en Chriſt : BVFLER, i'oſe bien dire,
Que vray'ment tu ſauois que c'eſt d'eſtre marchant.
Qui ne fait ce trafic ſa perte il va cerchant,
Et courant par le monde aux enfers il aſpire.

MATTHIAS ZELL, ALEMAN, DE KEYSSESPERG, PASTEVR DE L'EGLISE DE STRASBOVRG.

LA prouidence de Dieu ayant tiré des profondes tenebres d'ignorance Matthias Zell curé de S Laurent en la ville de Straſbourg, pour lui monſtrer l'admirable clarté de ſon Euangile: ce fut le premier en ceſte ville fort peuplee & adonnee à ſon Eueſque qui publiquemét, & au grand danger de ſa vie, s'oppoſa aux traditions de l'Antechriſt, & pourſuiuit ſi courageuſement que l'idolatrie fut chaſſee du tout, & à l'aide de Bucer & Hedio, par l'authorité de la Seigneurie, le pur ſeruice de Dieu fut reſtabli en ceſte ville l'an mil cinq cens vingtneuf. Ce perſonnage outre ſon erudition eſtoit orné de vertus Chreſtiennes: ſur tout de modeſtie, d'attrempance, & de charité enuers les pauures. Apres auoir ſerui à l'Egliſe de Straſbourg l'eſpace de vingtſix ans, il mourut paiſiblement le ſeptante vnieſme an de ſon aage, l'an mil cinq cens quarantehuit.

CELVI qui peuſt (ſi toſt que bon lui ſemble)
En doux aigneau le loup cruel changer,
De dans ſon parc en temps propre t'aſſemble
Et des troupeaux te rend hardi berger.
Puis ſur les cieux, de gloire ſupernelle
Guerdonne, ô ZELL, ta conſtance & ton zele.

MAR-

MARTIN BVCER, ALEMAN DE SELESTAD, PASTEVR DE L'EGLISE DE STRASBOVRG, ET FINALEMENT PROFESSEVR DE THEOLOGIE EN L'VNIVERSITE DE CAMBRIGE.

MARTIN BVCER.

TEL eſtoit le viſage de Martin Bucer, deſcouurant vne modeſte grauité. Icelui ayant eſté tiré des ordures de la moinerie par la voix de Luter parlant d'vne ſi ſaincte hardieſſe deuant l'Empereur à Wormes,& depuis eſtant eſchappé de diuers dangers, ſeruit tellement à ceux de Straſbourg, qu'ils ſont tenus reconoiſtre que Bucer a eſté le principal inſtrument,dont Dieu s'eſt ſerui pour redreſſer au milieu d'eux le miniſtere du Saint Euágile.Ses doctes eſcrits &commentaires, ſes diſputes & conferences es iournees imperiales, ſes allees & venues pour pacifier les Egliſes, (encor que touſiours cela n'ait pas gueres bien ſuccedé)feront touſiours conoiſtre ſa fin guliere erudition,ſa grande picté & ſon zele coniointà vne prudence excellente.Si lon demande,quel ſalaire il a receu de tant de peines?ie reſpon que le monde la recompenſé ſelon qu'il a accouſtumé de ſalarier les fideles ſeruiteurs de Dieu. Le meſme orage qui (peu s'en faut)ruina les Egliſes d'Alemagne, chaſſa Bucer iuſques en Angleterre, où il fut humainement receu d'Edouard ſixieſme,Roy autant affectiõné à la vraye Religion qu'il eſt poſſible de dire : & apres auoir interprete l'Eſcriture ſaincte enuiron deux ans en l'vniuerſité de Cambrige,au grand contentement de tous les doctes & bons Anglois qui y accouroyent de toutes parts,il mourut paiſiblemẽt le dernier iourde Feurier mil cinq cens cinquante vn,en l'aage de ſoixãte vn ans.Cinq ans apres, l'eſtat de la Religion ayant eſté renuerſé à cauſe du treſpas du Roy Edouard, & toutes les afaires du Royaume eſtãs maniees par ce meſchãt apoſtat le Cardinal Polus, ſous la Roine Marie

rie,le corps de Bucer fut deterré &bruſlé à Cambrige l'an mil cinq cens cinquante ſix,le ſixieſme iour de Feurier: & ainſi Bucer obtint la palme de martyre. Derechef, par vn admirable changement des choſes,au bout de quatre ans,Elizabet eſtant venue à la couronne, l'arreſt donné contre l'innocent Bucer fut publiquement reſcindé, & ce perſonnage remis en ſon premier honneur, la memoire duquel nous auons celebree en vers latins,dont le ſens eſt tel.

L'ALEMAGNE ſe ſent, ô Bucer, tres heureuſe
De t'auoir donné vie: elle s'en vante auſſi.
Tes eſcrits iuſqu'aux bouts de ce grand monde ci
Portent ton nom, ta gloire, & grandeur valeureuſe.
Quant au cours de tes ans, l'Alemagne dira,
I'ay chaſſé, maugré moy, ce Bucer que i'aimoye.
L'Angle terre auoüera, ie l'ay garde en ioye,
Alors que dans mes bras ſauf il ſe retira.
Son corps dans le tõbeau, chez moy i'ay veu deſcẽdre.
D'où vient donc, Angleterre (ô forfait inhumain)
Qu'incontinent tu as de ta felonne main
Tiré ce corps de terre, & l'as reduit en cendre?
Ie m'abuſe, Bucer: eſtant ainſi purgé
D'ordure, n'es tu pas ores au ciel logé?

PAVL FAGIVS, ALEMAN, DE ZABERN, PASTEVR DE L'EGLISE DE STRASBOVRG, ET FINALEMENT PROFESSEVR DE THEOLOGIE EN L'VNIVERSITE DE CAMBRIGE.

PAVL

PAVL FAGIVS.

IL ne faut pas ſeparer apres leur mort ceux qu'vne meſme Religion,vne meſme charge en meſme vil le,meſme exil,& meſme martyre a ſi bien conioints. Voici donc ce Fagius natif d'vne ville du Palatinat nommee Zabern,lequel maugré la pauureté qui le preſſoit fut ſi diligent auditeur de Capito profeſſeur de la langue hebraique à Straſbourg,auquel il ſucceda auſſi puis apres, que finalemẽt,au raport des Iuifs meſmes,il deuint treſdocte en ceſte langue. De fait eſtant appellé à Iſne pour y preſcher,comme iadis vn notable perſonnage nommé Ambroiſe auança Origene,Dieu ſuſcita à Fagius Pierre Buſler l'vn des Senateurs d'Iſne,par la ſaincte & prompte liberalité duquel, Fagius attira pres de ſoy vn docteur Iuif nõmé Helie,le plus ſauant Rabin qui ait eſté depuis pluſieurs cẽtaines d'annees,& dreſſa vne imprimerie deſtinee pour mettre en lumiere les bons liures hebrieux vtiles & propres pour l'auancemẽt de la vraye Religion, non pas pour les fables,reſueries &blaſphemes Thalmudiques:& euſt fait encores dauantage,ſans quelques autres difficultez,qui ſuruindrent. Finalement il fut appellé à Straſbourg,ou il s'acquita fidelement de la charge de paſteur & docteur,puis fut chaſſé par vn meſme orage auec Bucer iuſques en Angleterre, où à peine eſtoit il deſcendu pour ſaluer Cambrige,qu'il mourut le douzieſme iour de Nouembre,l'an mil cinq cens quarante neuf, ayant atteint l'aage de quarante cinq ans : puis cinq ans apres ſa mort,du temps de la Roine Marie il obtint la couronne de martyre auec Bucer ſon treſcher aſſocié : &

derechef ſous le regne d'Eliſabet la memoire de tous deux fut reſtablie en ſon entier.

SOVVENT la pauureté reſiſte au vertueux:
Fagius toutesfois tel empeſchement domte,
Par preſches, par eſcrits, par ſoy viue il ſurmonte
L'erreur, le temps, la mort: & vit deſſus les cieux.

GASPAR HEDIO. ALEMAN. D'ETLINGE, PASTEVR DE L'EGLISE DE STRASBOVRG.

VN peu auant que la lumiere de l'Euãgile apparuſt de nouueau en Alemagne, le malheur du temps nous detenoit Gaſpar Hedio iſſu de bonne maiſon, tellemẽt qu'il auoit eſté creé docteur en matæologie à Baſle, puis ordonné preſcheur à Mayence. Or le Seigneur ayãt pitié de ſon Egliſe & de ce perſonnage auſſi, lui fit conoiſtre la verité, & l'amena dans Straſbourg pour aider à Matthias Zell & à Martin Bucer qui commencoyent à y reſtaurer le vray Chriſtianiſme. Hedio donc ayant exercé fidelement & ſoigneuſement le miniſtere vingtrois ans entiers, & mis auſſi en lumiere quelques hiſtoires, rendit heureuſement ſon ame au Seigneur, l'an mil cinq cens cinquante deux, le dixſeptieſme iour d'Octobre, eſtant fort regretté de tous.

De l'abyſme d'erreur ton ame retiree,
Hedio, s'efforça de ſeruir au Seigneur:
Strasbourg t'en eſt teſmoin, & te donnant l'honneur,
De l'auoir à ſon Chriſt par ta voix mariee,
Permit que ſur les cieux allaſſes receuoir
Le loyer que ça bas tu ne pouuois auoir.

WOLFGANG FABRICE CAPITO, ALEMAN, PASTEVR DE L'EGLISE DE STRASBOVRG.

L'EXACTE conoiſſance que Capito auoit de la langue hebraique & ſa pieté ſinguliere rendront ſon nom perdurable. Nous n'en auons pas des teſmoignages en grand nombre, toutesfois ce qui eſt en lumiere ſuffit. La poſterité en euſt eu beaucoup plus, mais ce perſonnage aima mieux confermer ſa doctrine par œuures que par liures: & fut heureux en ce que Dieu le retira de ce monde auant qu'il viſt l'Egliſe de Straſbourg proche de ſa ruine par les tempeſtes de la guerre, & qu'au lieu de tenir compagnie à Martin Bucer & Paul Fagius, refugiez en Angleterre, il leur monſtra le chemin au ciel, où il fut emporté par vne maladie de peſte, l'an mil cinq cens quarante deux.

CAPITO fut la peſte & la mort d'ignorance:
Sa pieté vainquit du monde la fureur.
Que fit donques la peſte en le touchant au cœur?
De mille & mille maux ce fut ſa deliurance,
Et de biens infinis l'heureuſe iouiſſance.

WOLF-

WOLFGANG MVSCVLE, LORRAIN, DE DIEVSE, PROFESSEVR EN THEOLOGIE A BERNE.

WOLFGANG MVSCVLE.

CEvx qui ſouillent trop ſouuent par des vices remarquables la nobleſſe de leurs anceſtres, ſe vantét de leurs tiltres tant qu'il leur plaira : quant à Wolfgang Muſcule ſa nobleſſe a commencé en lui par pluſieurs vertus excellétes, dont ſon viſage venerable ſemble auſſi donner quelque teſmoignage. Il naſquit à Dieuſe ville de Lorraine proche du pays d'Alſace, d'vn pere fort paure : mais ſa condition ſi baſſe ne le peut deſtourner de l'eſtude des bonnes lettres, & les pieges de la moinerie (eſquels les hommes de ce temps là s'empeſtroyent aiſément, ſous pretexte de pieté & d'hõneſte loiſir) ne ſceurent le retenir qu'apres auoir conu la verité, il n'aprinſt le meſtier de tiſſerand, à l'exemple de ſainct Paul, pour s'entretenir ſoy meſme en la maiſon du Seigneur, ſans fouler perſonne. Mais Dieu ayant deſtiné ceſt inſtrumét pour executer choſes grãdes apres des commencemens ſi petis, ne permit pas qu'il demeuraſt longuement caché parmi les autres. Et pourtãt apres que ce grand ſeruiteur de Dieu Martin Bucer euſt conu à Straſbourg le ſauoir & la pieté de Muſcule, il donna ordre que l'Egliſe d'Augſbourg l'appella pour ſucceder à la place & charge d'Vrbain le Roy perſonnage treſdocte & de grand zele. Muſcule eſtant là fit tant que ceſte ville, qui auparauant clochoit de deux coſtez, embraſſa tout ouuertement la doctrine de l'Euangile : & quant à lui, par ſes preſches & par les doctes commentaires qu'il a eſcrits ſur diuers liures du viel & du nouueau Teſtamẽt, & par pluſieurs auteurs grecs

grecs traduits par lui en latin,& à cauſe des voyages qu'il a faits en beaucoup de iournees imperiales pour maintenir la vraye religion, il a acquis vn grand honneur & renom en l'Egliſe de Dieu. Mais le meſme orage, qui auoit chaſſé Bucer & Fagius en Angleterre, contraignit auſſi Muſcule(quelque peine qu'il prinſt, au grand danger de ſa vie,à confermer ceux d'Augſbourg) de quitter la ville,& ſe retirer à Berne,où il fut benignemẽt recueilli & entretenu l'eſpace de quatorze ans,durant leſquels il expoſa les liures du vieil & du nouueau Teſtament,au grand profit de toutes les Egliſes. Puis ayant attaint le ſoixante ſixieſme an de ſon aage,fut emporté au ciel par vne mort auſſi douce qu'il auoit veſcu paiſiblement, & deceda le trentieſme iour d'Aouſt, mil cinq cens ſoixãte trois : ayant obtenu ceſte faueur de Dieu, que de laiſſer au mõde vn fils nommé Abraham, auiourd'hui fidele miniſtre du Sainct Euangile en l'Egliſe de Berne, & en qui le pere ſemble reuiure.

LE Seigneur Eternel eſt touſiours admirable,
Soit que nous contemplions l'œuure de l'vniuers,
Soit ſa puiſſante main qui briſe le peruers,
Et qui ſouſtient encor ce monde miſerable.
Mais en ſon temple ſainct il ſe rend adorable:
Illec ſa force on void, ſes yeux, ſes bras ouuerts,
Pour guider ſes eſleus, par cent chemins diuers,
A ſon ſeruice ſainct, à gloire perdurable.

Wolfgang Muſcule m'eſt de ce miracle beau,
(Parmi cent millions) vn illuſtre tableau.
O Pere ſouuerain, c'eſt l'vn de tes chefs d'œuure:
De la lie du monde & des priſons d'erreur
Tu tires vn chetif, ores vaiſſeau d'honneur,
En qui mille theſors ta grace nous deſcœuure.

HERMAN, COMTE DE WIDEN, ARCHEVESQVE DE COLOGNE, ELECTEVR DE L'EMPIRE.

SIle bon deſir doit contenter celui qui tend à choſes de grande importance, quelle louange merites-tu, homme genereux, d'auoir, eſtant le premier Electeur Eccleſiaſtique de l'Empire, ouuert les yeux à la lumiere de l'Euangile: qui plus eſt, appellé aupres de toy Melãchthon & Bucer, treſdoctes Theologiens, & fait tout ce qui te fut poſſible pour induire les peuples que tu auois en charge, à ſe ſeruir de ce ſoleil de verité auecques toy. Mais la pluſpart d'iceux n'eſtoyent pas dignes de participer à vn tel bien. Pour ton regard, ayant eſté trahi par Iean Gropper l'vn de tes familiers, comme Ieſus Chriſt le fut par Iudas, ce traiſtre en receut les gages, aſſauoir la mort, s'eſtant eſtranglé par les cordons d'vn chapeau de Cardinal : mais quant à toy, non ſeulement tu afranchis ta conſcience, ains auſſi ſurmontas toy meſme, laiſſant vne exemple de ta vertu memorable à iamais, en ce que faiſant place volontairement à la violence des plus forts, & te contentant de tes biens paternels, tu aimas mieux paſſer le reſte de ta vie en repos & ſeruãt à Dieu, que maintenir par le ſang de tes ſuiets ta dignité, encores qu'on t'en euſt deſpouillé à grand tort.

NI l'humaine grandeur n'enfle vn Chreſtien courage
Ni du temps la rigueur ſa conſtance n'abat.
L'arrogance en grandeur par humbleſſe il combat,
Et ſa vertu ſe rit de la mondaine rage.

Toy qui es en bonace ou proche de naufrage
En ceſte humaine mer, contemple ce debat
D'vn homme genereux qui la proſperité bat,
Et qui ne perit point par l'aduerſaire orage.
Voy d'vn autre coſté ce malheureux Gropper,
Qui ſon ſeigneur trompant ſon cœur laiſſe atrapper
Eſtranglé des cordons d'vn chapeau deteſtable.
De la grace diuine Herman eſt le teſmoin
A celui qui du ciel plus que du monde a ſoin.
Gropper monſtre de Dieu la vengeance effroyable.

Il fut eſleu Archeueſque de Cologne l'an CIↃ. IↃ. X. & quitta ceſte dignité l'an mil cinq cens quarante ſix: puis mourut fort paiſiblement & heureuſement en vne petite ville nommee Biuerne en ſa conté de Widen, l'an CIↃ. IↃ. LII.

ANDRE GIRARD, SVRNOMME HYPERIVS, A (CAVSE DE LA VILLE D'YPRE EN FLANDRES, D'OV IL ESTOIT NATIF) PROFESSEVR EN THEOLOGIE A MARPVRG, EN HESSE.

ANDRE GIRARD.

CE perſonnage ci, ſurnommé Hyperius à cauſe du lieu de ſa naiſſãce,qui eſt la ville d'Ypre,a eſté mis au monde pour ſeruir nonſeulement à l'Egliſe & Academie de Marpurg (où il a eſté profeſſeur en Theologie l'eſpace de vingtdeux ans entiers, enſeignant auec vne ſinguliere erudition & diligẽce) ains pluſtoſt à toute l'Egliſe Chreſtiẽne, veu qu'apres ſa mort meſme il ne ceſſe de profiter & ſeruir grandemẽt à tous fideles par le moyen de pluſieurs liures plains de ſaine, exquiſe & ſolide doctrine.La poſterité iouiroit de plus grand nombre de ſes eſcrits,n'euſt eſté que ce perſonnage,preferant l'vtilité publique à ſa propre ſanté,fut emporté de ce monde par vne mort trop haſtiue pour les fideles qui lui ont ſurueſcu.Il mourut à Marpurg, l'an mil cinq cens ſoixantequatre,le premier iour de Feurier,en l'aage de cinquante trois ans.

L'HOMME qui eſt touché d'vn louable deſir
D'entendre les ſecrets de la ſaincte Eſcriture,
Et qui pretend vn iour preſenter la paſture
A nos ames donnant vie,paix & plaiſir:
Le docte Hyperius pour guide doit choiſir,
Et de ſes beaux traitez repeter la lecture:
Il ne marchera point,indocte,à l'auanture:
L'impieté,l'erreur,ne le pourront ſaiſir.

Hype-

Hyperius dreſſant au Theologien
L'eſtude & les ſermons, brief ouurant le moyen
De ſeruir, comme il faut, à la troupe fidele,
De Theologien merite le ſurnom.
Ses liures chez les bons lui gardent ce renom,
Et de gloire à iamais Dieu coùronne ſon zele.

IEAN SLEIDAN, HOL-LANDOIS.

IEAN

IEAN SLEIDAN.

CE perſonnage, ſurnommé Sleidan à cauſe du lieu de ſa naiſſance, ayãt bien eſtudié à Paris ſe retira dãs Straſbourg, où ayãt fait longue & ſuffiſante preuue de ſon ſauoir, de ſa prudence & pieté, fut eſtimé digne (quoy qu'eſtranger) d'auoir charge des afaires de l'eſtat: tellemẽt que deſlors il fit vn voyage en Angleterre en qualité d'Ambaſſadeur des Proteſtans, & ſe trouua au Cõcile de Trente, comme deputé de la Republique de Straſbourg: deſquelles cõmiſſions aſſez ruineuſes il s'acquitta ſi dextrement, que ceux qui l'en auoyent chargé l'eſtimerent beaucoup depuis. Mais l'eternel teſmoignage de ſes trauaux eſt ceſte hiſtoire de l'eſtat de la Republique & de la Religion en Alemagne depuis la reformation de l'Euangile commencee par Luter, deſcrite au vray en bons & beaux termes latins, & cõprinſe en vingtcinq liures, à la perſuaſion de Iaques Sturme gentilhõme de grande autorité, lequel fourniſſoit auſſi les memoires pour dreſſer ce beau labeur, à quoy il adiouſta le docte cõmẽtaire des quatre monarchies. La gloire qu'il a acquiſe en c'eſt endroit acroiſt de iour en iour, au grand dõmage de l'Egliſe & de tout l'Empire d'Alemagne, par la faute de ceux, qui par nonchalãce ou crainte vicieuſe, ou de peur de ne pouuoir eſgaler la graue douceur de ſon ſtile, ont mieux aimé ſe taire que pourſuiure ce qu'il auoit commencé. Or il mourut de peſte à Straſbourg, au cinquantieſme an de ſon aage, l'an du Seigneur mil cinq cens cinquante ſix.

L'*Estat de noſtre temps de cœur raui i'admire,*
Soit que ie voye Dieu ſon peuple beniſſant,
Soit que ſes ennemis il aille puniſſant,
Si qu'auec le penſer s'eſuanouit le dire.
Mais pourroit on trouuer homme qui peuſt deſcrire
Les effects du ſoleil celeſte renaiſſant,
Ou les defauts du monde en ſa nuict periſſant,
Brief du Dieu Souuerain la grand' douceur & l'ire?
Voici l'hiſtorien, qui de celeſte main
La face de ce temps depaint à tout humain
Qui void ce qu'il faut voir, qui a cœur pour entendre.
Si que dire ne puis, lequel a merité
D'eſtre plus admiré de la poſterité,
Ou ce temps, ou Sleidan qui nous le fait comprendre.

VLRICH HVTTEN, DE FRANCONIE EN ALEMAGNE.

COMBIEN que le ſurnom & les valeureux exploits de guerre de Vlrich Hutten ſoyent teſmoins de la nobleſſe de lui & de ſa race, ſi eſt ce que l'excellence de ſon eſprit l'a plus anobli que le reſte, en ce qu'à vn grãd ſauoir que lon remarque en lui, il auoit cõioint vne ſi viue & plaiſãte adreſſe à la poëſie qu'il ſembloit y eſtre né, cõme pluſieurs vers latins & quelques dialogues facetieux en fõt foy : & qu'il raportoit tous ces dons au ſouſtenement de la vraye religion. Vray eſt que ſon naturel aſpre & piquant a retardé l'acroiſſement de ſa gloire, qui fuſt paruenue iuſques au comble, ſi vne mort haſtiue ne l'euſt emporté de ce monde en l'aage de trente cinq ans, deuant que ceſte ſiene ardeur de courage fuſt meurie.

TA, race ton ſurnom, ta guerriere vertu,
Ton ſauoir, tes eſcrits, ta pieté, ton zele,
T'anobliſſent, VLRICH, d'vne gloire eternelle,
En deſpit du moqueur par ta plume abatu.

BEATVS RHENANVS, ALEMAN, DE SELESTAD.

VNE choſe me ſemble auoir empeſché ce perſonnage ci d'eſtre du tout heureux par effect, cõme il l'eſtoit de nom: c'eſt qu'il a tellement aprouué la vraye Religion, que cependant il n'en a fait profeſſion ouuerte, ſoit qu'il fuſt d'vn naturel craintif, (comme de fait, la vie quoye & paiſible lui plaiſoit tant, qu'en ſa propre ville meſmes il ne voulut oncques accepter aucune charge publique, ni ſe marier, encores qu'il fuſt fils vnique & riche) ſoit qu'il eſperaſt d'eſtre arbitre, & amener à quelque commun accord & appointement, ceux qui eſtoyent en debat pour le fait de la Religion: ou pluſtoſt, ſoit qu'en tels afaires il trouuaſt bonne la procedure d'Eraſme, duquel il dependoit en toutes choſes, & qu'il auoit grandement reſpecté & honnoré, ſur tout durant ſon ſeiour à Baſle. Mais au reſte, tous ceux qui aiment les bonnes lettres doiuent beaucoup à ce perſonnage, qui d'vne adreſſe & diligence notable a ſi bien deſcouuert l'antiquité, qu'il faut confeſſer que c'eſt vn des premiers qui a remarqué beaucoup de choſes non entendues au parauãt: & qui ouurant le chemin enueloppé d'eſpaiſſes tenebres au parauant, a monſtré l'entree pour paruenir à la conoiſſance du reſte, par lui non aſſez bien entendu. Nous auõs pour teſmoins de cela ſes trois liures de l'eſtat des afaires d'Alemagne, ſes doctes annotatiõs & obſeruations ſur Tertullian, Cornelius Tacitus, Pline, Tite Liue, Seneque & Velleius Paterculus. Il paſſa donc honneſtement

mẽt ſa vie à Seleſtad,ſans vouloir ſe marier,aimé de chaſ cun,ſans offenſer perſonne,iuſques à l'aage de ſoixante deux ans,que retournant des baings il mourut à Straſbourg,l'an mil cinq cens quarante ſept,& fut porté de là en ſa ville(à laquelle il auoit donné par teſtament ſa belle & riche Bibliotheque) puis enterré,& ſa tombe ornee d'vne inſcription conuenable à ſon merite.

TA docte main,RHENAN, t'acquiert authorité
Parmi les plus ſauans,quoy qu'ignorance die.
Que ton heur eſtoit grand,ſi d'vne ame hardie
Tu euſſes maintenu de Dieu la verité!

SIX

SIX EXCELLENS MARTYRS DE IESVS CHRIST, EN ALEMAGNE.

HENRI DE ZVPPHEN, ALEMAN.

HENRI de Zupphen ayant eſtudié quelque temps à Witteberg, où il eſtoit bien aimé de tous les profeſſeurs & autres gens doctes, ſpecialement de Philippe Melanchthon, fut appellé l'an mil cinq cens cinquante deux au pays de Dithmers limitrophe du Royaume de Dannemarch, pour y preſcher l'Euãgile. Apres auoir ſurmonté infinis dangers, les moines le contraignirent de ſortir d'Altorff: mais ne perdant courage pour cela il fut receu à Meldorff, où incontinent, à la ſollicitatiõ des Iacopins, le peuple ſe mutina, print priſonier ce bon ſeruiteur de Dieu, lui fit tous les outrages qu'il eſt poſſible de péſer: & ſans le vouloir ouir en ſes deffenſes on le bruſla tout vif, conſacrãt en ſa perſonne les premices de l'Alemagne au Seigneur, l'an mil cinq cens vingtquatre.

WITTEBERG t'eſleua, puis Altorff te receut:
Meldorff à verité par toy preſta l'oreille.
A ta voix l'Antechriſt ſes adherans eſueille,
Et deſchire ton corps, ſi toſt qu'il t'apperceut.
Mais ta foy, ta douceur, ton patient courage
Conſument en ton feu les flammes de ſa rage.

WOLF-

WOLFGANG SCHVCH
ALEMAN.

VN an apres le martyre de Zupphen, Schuch preſcha de grand zele la doctrine de l'Euãgile en vne villette de Lorraine nommee Sainct Hippolyte,& eſcriuit vn ſommaire de ſes preſches au duc Antoine, afin de preſeruer ſon troupeau,reduit en grand danger à cauſe de l'exercice de la pure religion:& ſuiuant l'exẽple de noſtre bon paſteur Ieſus Chriſt,s'en alla franchemẽt à Nancy vers le Prince, mais il fut incontinent ſerré & detenu en vne priſon infecte,l'eſpace d'vn an,en fin duquel ayãt ſouſtenu les outrages de Bonauenture Renel, prouincial des Cordeliers, homme ſanguinaire & cruel iuſques au bout,il fut enuoyé au feu.Mais il monta ſi conſtamment ſur le bucher,en chantant le pſeaume cinquãtevnieſme, qu'on ne pouroit eſtimer autre choſe ſinõ que ce S.perſonnage deffioit la mort meſme: & rendit l'eſprit à Dieu le dixneufuieſme iour d'Aouſt,l'an mil cinq cens vingt cinq.Toſt apres deux des iuges qui l'auoyent condamné perirent de mort ſoudaine.

LORRAINE te demeure à iamais redeuable,
Ayant par toy receu ce meſſage amiable
Qui offre à tous humains le royaume des cieux.
L'ignorance,l'orgueil,la malice,l'ordure,
Pour recompenſe t'ont fait ſentir leur morſure,
Mais au ciel tu iouys d'vn loyer glorieux.

LEONARD KEISER, ALEMAN, DE BAVIERE.

QV'IL nous ſoit permis(à la façon des anciens Romains, honorans leurs chefs de guerre d'vn cri de ioye apres quelque victoire ou autre exploit memorable) d'appeller Empereur ou ſouuerain Capitaine Leonard Keiſer,iſſu d'vne honneſte famille de Raub villette en la Duché de Bauiere. Il fut traiſtreuſement attiré de Witteberg,ſous vn donné à entendre que ſon pere eſtoit à l'article de la mort,vers lequel penſant aller il fut ſaiſi priſonnier & incontinent condamné comme heretique. Mais de tant que le ſupplice fut cruel, plus ſa valeur apparut en triomphant de la mort meſme,cõme auſſi Martin Luter, digne herauld d'vne vertu tant heroïque, en ſceut bien publier les nouuelles.Il fut bruſlé à petit feu le ſeizieſme iour d'Auril,l'an mil cinq cens vingtſept.

SI le ſang ennemi verſé deſſus la plaine
Autresfois acqueroit au Romain Capitaine,
Au cri de ſes ſoldats,le titre d'Empereur:
Combien mieux te conuient ce ſurnom venerable,
O KEISER, qui mourant as ſubiugué l'erreur,
Et triomphes au ciel en gloire perdurable!

GEORGE

GEORGE CHARPENTIER, ALEMAN, DE BAVIERE.

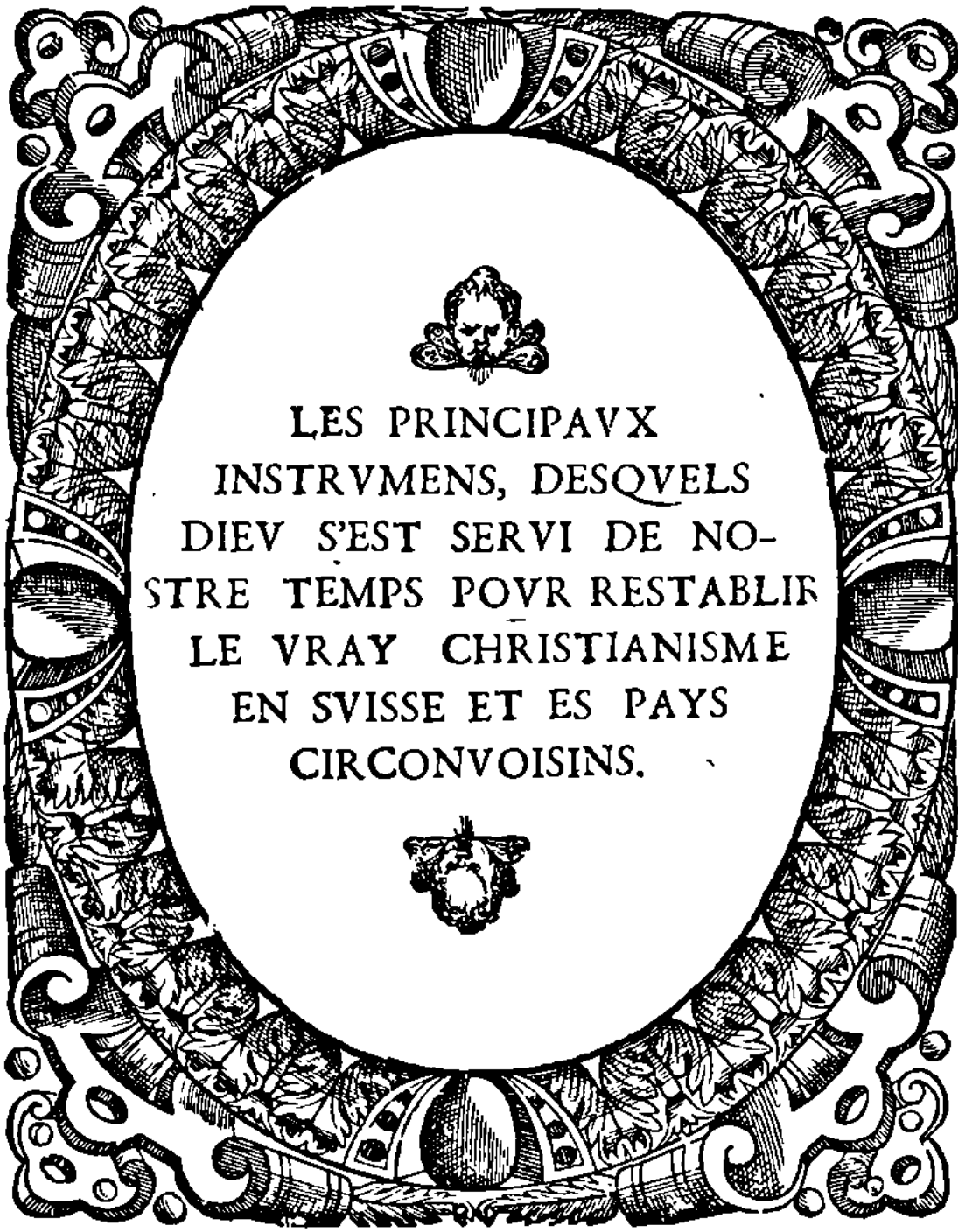
UN autre excellent champion de Ieſus Chriſt, nommé George Charpentier, combatit pour meſme querelle, & triompha de l'Antechriſt, l'an d'apres la victoire de Keiſer, en la ville de Munckhen, capitale du Duché de Bauiere. Mais ce triõphe fut dautant plus magnifique, en ce que la foy de ce perſonnage apparut dauantage en vn lieu fort peuplé & en vne reſiſtance heroique : car il refuſa tout ouuertement la vie qu'on promettoit lui ſauuer en abiurant la verité, & repoulſa courageuſement ſes aduerſaires eſtant ſur le point de mourir, & diſant: cela vous ſoit pour teſmoignage de ma foy, que i'inuoqueray le nom de IESVS iuſques au dernier ſouſpir : ce qu'il acomplit auſſi par effect, maugré le cruel ſupplice du feu, au grand eſtonnement de ceux qui le firent mourir.

QVELLE horrible fureur de Babylone infame!
Oſer ainſi ietter dans la cruelle flamme
Les membres du Seigneur de la terre & des cieux!
Mais quel homme eſt ceſtui! quelle foy! quel courage!
Mourant il mord la mort, rompt du monde la rage,
Et bruſle d'vn feu ſainct le menſonge & ſes feux.

PIERRE FLISTED ET ADOLPHE CLARBACH, ALEMANS.

L'An mil cinq cens vingthuit (memorable à cauſe de la famine, de la maladie nouuelle ſuruenue en Angleterre, nommee la Suete, des rauages de l'armee Turqueſque en Hongrie) les Theologiens de Cologne crioyent à gorge deſployee qu'il n'eſtoit poſſible d'appaiſer l'ire de Dieu, ſi l'on n'exterminoit les Luteriens. Cela fut cauſe que Fliſted & Clarbach, ieunes hommes doctes, vertueux & craignans Dieu, furent conſtituez priſóniers à Cologne, & auſſi toſt enuoyez à la mort qu'ouis en leurs defenſes. Mais s'eſtans encouragez l'vn l'autre ils ſeellerent la verité par vne mort heureuſe, Dieu rendant les cendres de ces deux teſmoins ſi fecondes, que ceux qui auoyent eſté conſeillers de telle iniquité, rougirent & ſe repentitent toſt apres de leur meſchant conſeil.

TANDIS que l'Eternel, reietté, deſpité,
Par l'erreur, par l'orgueil, & par l'iniquité,
Monſtre ſon bras armé, menace & bat le monde:
Idolatrie acourt, qui ſes feux allumant,
Et les heureux teſmoins de Ieſus conſumant,
N'attend qu'vn dernier coup qui du tout la confonde.



LES PRINCIPAVX INSTRVMENS, DESQVELS DIEV S'EST SERVI DE NOSTRE TEMPS POVR RESTABLIR LE VRAY CHRISTIANISME EN SVISSE ET ES PAYS CIRCONVOISINS.

HVLRICH ZVINGLE.

IEAN

IEAN OECOLAMPADE.

HVLRICH ZVINGLE, DE ZVRICH EN SVISSE, ET IEAN OECOLAMPADE, ALEMAN, DE WINSPERG EN LA COMTE DE MANSFELD: L'VN PASTEVR DE L'EGLISE DE ZVRICH, L'AVTRE DE L'EGLISE DE BASLE.

LE beau couple de combatans, Hulrich Zuingle & Iean OEcolampade reſtaurateurs des deux Egliſes renommees de Zurich & de Baſle: Dieu tout puiſſant les retira tous deux de la gueule de l'Antechriſt pour naurer à mort puis apres ce fils de perditiõ par le glaiue de l'Euangile. C'eſt à leur excellente doctrine, apres Dieu, à leur fidelité, à leurs trauaux incroyables, brief à leur conſtance inuincible qu'vn nombre infini d'ames en l'Europe, & ſpecialement la pluſparr des peuples habitans au long des Alpes, doyuenr leur deliurãce de la tyrannie de l'Antechriſt & leur liberté vrayement chreſtienne. Ils euſſent paſſé bien plus auant, ſi quelques vns qui deuoyent auancer l'œuure du Seigneurne l'euſſent retardé, les pechez du monde meritans bien telle punition. Or quant à ces deux vaillans champions de Ieſus Chriſt, qui s'entraidoyent courageuſement, comme vn meſme deſir de ſeruir à Dieu les auoit eſtroittemẽt vnis, auſſi la mort ſuruenant en meſme annee, par diuers chemin toutesfois, les a deſioints pour vn peu de temps. Car la guerre s'eſtãt eſmue par les pratiques de certains qui ne pouuoyent porter la ſplendeur de l'Euangile, Zuingle excerçant ſon

ſon miniſtere en l'armee, fut tué en bataille, & ſon corps reduit en cendres par l'ennemi, Dieu honnorant en ceſt endroit ſon fidele ſeruiteur d'vne double couronne: veu qu'vn hõme ne ſauroit mourir plus honneſtemẽt ni plus ſainctement, qu'en perdant ceſte vie corruptible pour le ſalut de ſa patrie & pour la gloire de Dieu. Pour le regard d'Oecolampade, peu de temps apres comme il s'employoit à conſoler par la parole de Dieu & par exemples de ſaincte vie ſõ troupeau griefuemẽt affligé de peſte, il fut emporté du mõde par c'eſte maladie, & rendãt l'ame paiſiblemẽt à ſon ſauueur, alla ſe reioindre à ſon frere & cõpagnon d'armes, deſſus les cieux, en vne meilleure vie. Or ie di de rechef que voici l'heureux couple de ſeruiteurs de Dieu! ô ſi le monde ſe fuſt laiſſé labourer & ſemer par tels ouuriers! Quant à nous, en ſuiuant la bonne affection de pluſieurs autres qui ont reconu la faueur de Dieu vers ſon Egliſe, à laquelle il donna deux ſi excellens ſeruiteurs, nous auons dreſſé à chaſcun l'epigramme qui s'enſuit, traduit du latin.

A HVLRICH ZVINGLE.

ZVINGLE, homme de Dieu, ſentant ſon ame eſpriſe
De l'amour du grand Dieu, de l'amour du pays:
A Dieu premierement voua ſa vie, & puis
De mourir pour Zurich en ſon cœur fit empriſe.
Qu'il s'en acquitta bien! tué, reduit en cendre,
En voulant le pays & verité defendre.

A IEAN OECOLAMPADE.

Alluſion ſur le mot OE colampa de, qui ſignifie lampe de la maiſon.

CE grand OECOLAMPADE, *en la maiſon de Dieu*
N'agueres reluiſant comme vne lampe clere,
(Autant que fit iamais quelconque autre lumiere)
Giſt eſtaint par la mort en ce tenebreux lieu.
Tenebres periſſez, qui d'vne nuict ſi ſombre
Enueloppez ainſi nos pauures iours roulans
Sans iouir que bien peu de quelque eſclairante ombre.
Mais nous auons ce bien, maugré vous, que voulans
Eſtaindre la clarté, n'auez fait autre choſe,
Que caſſer la lanterne où elle eſtoit encloſe.
Si que tandis qu'ici ceſte lanterne giſt
Plus clair de toutes parts la chandele reluit.

ZVINGLE fut tué & bruſlé, l'an mil cinq cens trente vn, l'onzieſme iour du mois d'Octobre, au quarantequatrieſme an de ſon aage.

OECOLAMPADE mourut de peſte à Baſle, le premier iour de Decembre enſuiuãt, eſtant lors aagé de quarante neuf ans.

BER-

BERTHOVL HALLER, SVISSE, ET FRANCOIS KOLB, ALEMAN, PREMIERS REBASTISSEVRS DE L'EGLISE DE BERNE, APRES QVE LA PAPAVTE EN FVT CHASSEE.

AVTANT que toutes les Egliſes chreſtiennes doyuent à l'illuſtre republique de Berne, dautant eſt redeuable la ville de Berne à ces deux. perſonnages ornez de toutes vertus, ſpecialement de l'amour & crainte de Dieu, pource que par leur moyen elle iouit de la vraye Religion qu'ils y ont reſtablie. Haller ayát eſté paſſé docteur en Theologie à Cologne, fut eſleu Chanoine & preſcheur à Berne : puis ayant toſt apres conu la verité de la propre bouche & par les eſcrits de Zuingle, il la ſouſtint ſi vertueuſement, qu'apres que Iean Eckius, le plus habile & ſubtil aduocat de la Papauté, euſt eſté rembarré en diſpute publique à Baſle, preſens les ambaſſadeurs & deputez des Cantons, l'an d'apres il abiura publiquement la doctrine Papiſtique. François Kolb, emporté par le malheur du temps, apres eſtre ſorti de l'eſchole de S. Martin de Baſle, où il regenta quelque temps, il ſe tranſporta en Suabe, & ſe rendit moine pour eſtudier en plus grand repos : mais Dieu lui ayant deſcouuert la verité, il quitta la moinerie, puis à cauſe de ſon erudition & pour ſa pieté fut appellé à Berne & baillé pour compagnon & aide à Haller. Eſtant ainſi conioints, l'an mil cinq cés vingt ſept, diſpute publique ayant eſté aſſignee par arreſt du Magiſ-

rat,ils fermerẽt la bouche en vertu de la parole de Dieu ux aduerſaires qui ſouſtenoyẽt la fauſſe Religion, tellement que d'vn commun accord, la reformation de l'Euangile fut receue en la ville, & par toutes les terres de ceſte Republique. En ſi ſainct exercice perſeuererent ces deux bons perſonnages, mõſtrans le chemin aux autres par ſaine doctrine,& par exemples de vie irreprehẽſible.Kolb,aagé de ſeptante ans,mourut paiſiblement & en l'inuocation du nom de Dieu,l'an mil cinq cens trente cinq. Haller le ſuiuit par le meſme chemin l'an ſuiuãt, emporté d'vne mort bien haſtiue, veu qu'il n'auoit encores quarante quatre ans paſſez.

PAR merueilleux chemins Ieſus Chriſt vous aſſemble,
Afin que vous chaſſiez Satan de ſa maiſon,
Que vous rengiez à Dieu du Bernois la raiſon:
Brief,que pour le ſeruir vous demeuriez enſemble.
Ores il vous en rend au ciel le beau loyer,
Que nul autre que lui ne pouuoit vous payer.

IAQVES MEIER BOVRGMAI STRE DE BASLE.

IL y en a pluſieurs que les dignitez & charges publiques honnorent : au contraire ce perſonnage ci a rendu honnorables, par ſeruices notables & de treſgrande importance, les eſtats de Bourgmaiſtre & de Zunfftmaiſtre, ayãt eſté eſleu & eſleué à telles charges, les principales en ce Canton, à cauſe de ſes vertus. Car il aſſopit d'vne prudẽce ſinguliere les reuoltes des payſans au territoire de Baſle, durant les horribles tẽpeſtes qui eſbranſlerent pluſieurs endroits de l'Alemagne, en l'an mil cinq cens vingt cinq. Quatre ans apres, aſſauoir l'an mil cinq cens vingt neuf, par vn heur admirable, & ſans aucun tumulte, il fit receuoir à Baſle la vraye Religion, remit en ſon entier & redreſſa l'eſchole qui s'en alloit en decadẽce, ramena ceux de la ville à l'ancienne ſimplicité, en façon de vie & de veſture. S'employant à choſes ſi louables, la peſte le ſaiſit & emporta hors du monde, eſtant chargé d'ans & d'honneurs, l'an mil cinq cens quarante vn. Toute la ville le regretta comme ayant perdu le commun pere de la patrie, &, du conſentement de tous, orna ſon tombeau d'vn honnorable epitaphe.

M. j.

CONSEILLER vn conſeil, gouuerner la commune,
Appaiſer des mutins la cholere importune,
Sans tumulte meurtrir l'ignorance & l'erreur,
Releuer verité, modeſtie, innocence,
Sont œuures de MEIER, qui pour ſa recompenſe,
En terre, au ciel, iouit d'vn immortel honneur.

AMBROISE BLAVRER.

AMBROISE ET THOMAS BLAVRER FRERES, L'VN MINISTRE DE L'EGLISE, L'AVTRE BOVRGMAISTRE DE CONSTANCE, VILLE EN LAQVELLE ILS ESTOYENT NEZ.

IE ne ſay ſi en ces derniers temps lon a veu deux freres plus ornez de graces de Dieu que ces deux ci. Ils eſtoient d'vne des plus nobles familles de la ville de Conſtance, doctes, ſages, craignans Dieu, & eloquens entre tous autres. Thomas fut Bourgmaiſtre, & gouuerna heureuſement l'eſtat par ſa prudence & grauité, tandis que la ville demeura libre. Ambroiſe, ayãt receu ce beau nom comme de Dieu meſme, & adonné des ſon enfance aux choſes celeſtes, fut raui de zele inconſideré en vne moinerie, ſelon que l'ignorance perſuadoit alors les plus ſimples : puis ayant embraſſé la conoiſſance de Ieſus Chriſt d'vne affection beaucoup plus ardante, il reſtablit la vraye Religion en ſon pays, & moyennant l'aſſiſtance des fideles paſteurs & docteurs de Berne, d'Vlme, & de Wormes, villes circonuoiſines, chaſſa les ennemis de verité, & cõferma l'Egliſe à Tubingue. Mais finalement ces deux freres, ne pouuans reſiſter à la puiſſance de celui qui ſubiuga Cõſtance & abolit ſa liberté, aimerẽt mieux quitter la ville, s'eſlongner de leurs pays & laiſſer toutes leurs commoditez que d'eſtre ſpectateurs & complices d'vne figrane-

ſi grande inconſtance. Thomas ſe retirãt en vn quartier de Suiſſe aſſez pres de Conſtance, renouuella la memoire de ce grand Scipion l'Africain. Ambroiſe pourſuiuant ſa vocation, & refuſant honneſtement la charge que pluſieurs grandes Egliſes lui preſentoyent, preſcha l'Euangile, ſans vouloir prendre gaiges, premierement à Bienne villette proche de Neufchaſtel & alliee du Cãton de Berne, puis à Wintherduer, pres de Zurich, auec teſmoignage de ſinguliere douceur & modeſtie, & mourut fort paiſiblement, ayant atteint le ſoixante ſeptieſme an de ſon aage, pour aller en la gloire de Dieu Conſtance demeurant priuee (comme ſon ingratitud, le meritoit) de la garde des corps de ces deux excellens perſonnages.

CES deux, par leur ſauoir, ſaincte ardeur, eloquence,
Entretindrent en paix & en bon heur Conſtance
Iuſtice & Pieté par leur mains embraſſant.
Conſtance, d'inconſtance & de fureur eſpriſe,
Les dechaſſant, ſe trouue eſclaue, ſans Egliſe,
L'iniuſte impieté ſes membres lui caſſant.
Cependant, ô BLAVRERS, voſtre diuin courage,
En deſpit de l'exil & de tout autre orage,
A Pieté vous a plus viuement rangez.
Voſtre vie, treſpas, foy, douceur, & conſtance,
Condamnent deuant tous l'inconſtante Conſtance,
Et ſur les cieux vous ont heureuſement logez.

HENRI BVLLINGER, DE BREMGARTEM EN SVISSE, MINISTRE DE L'EGLISE DE ZVRICH.

HENRI

HENRI BVLLINGER,

TELLE eſtoit la venerable vieilleſſe de Henri Bullinger, perſonnage renommé par toute la Chreſtiété, à cauſe de ſa doctrine, pieté, merueilleuſe grace & dexterité d'eſprit, & par grand nombre de ſes liures qui dureront à iamais. Ayant atteint l'aage de ſeptante & vn ans, & employé cinquante d'iceux en trauaux treſheureux au miniſtere de l'Euangile, aſſauoir ſept ans tãt es lieux proches du conuent de Capelle qu'en ſon pays, & quarante-trois au gouuernement de l'Egliſe de Zurich auec pluſieurs autres doctes hommes, ſi dextrement qu'on ne l'en ſauroit aſſez eſtimer: le Seigneur afranchiſſant & retirãt du tout à ſoy (cõme en l'an du vray Iubilé) ſon fidele ſeruiteur, lui dõna le loyer de liberté eternelle, le dixſeptieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens ſeptante cinq. Les Egliſes voiſines & les plus eſlognees auſſi pleurerẽt & regretterent ſon depart, comme ayans perdu vn de leurs peres. De ma part, l'ayant honnoré en ſa vie, autant que ſi c'euſt eſté mon pere propre, i'ay fait à ſa louãge apres ſon treſpas vn epigramme latin, dont le ſens eſt tel.

SI la ſcience peut perir,
Si la pieté peut mourir,
Et ſi l'innocence ſuccombe:
Science, Rondeur, Pieté,
Ont ici le pas arreſté,
Giſans, HENRI, dedans ta tombe.

He! comment pourroyent perir
Celles qui gardent de mourir
Et qui tant de morts font reviure?
Mais, quand ores ſous le tombeau
Seroit caché leur luſtre beau,
Ta forte main les en deliure.
Car par doctes, purs-ſaincts eſcrits,
De duree eternelle eſpris,
Tu rends ſauante la ſcience:
Tu fais florir la pieté,
Tu embellis l'integrité,
Cheri de la diuine eſſence.
O l'heureuſe conionction!
Tu obtiens reſurrection
Par celles que tu tiens en vie.
Pourquoy donc pleurons nous celui,
Chers amis, lequel auiourd'hui
Soy & les autres viuifie?

LEON IVDE, SVISSE, MINISTRE DE L'EGLISE DE ZVRICH.

A Bon droit l'Egliſe de Zurich a eſcouté & aimé Leon Iude preſchant & exerçant le miniſtere de l'Euangile auec ce grand Zuingle, duquel il eſtoit compagnon en l'eſtude de Theologie & en charge Eccleſiaſtique. Cependant il s'eſt monſtré ſi modeſte & ſoigneux en ſa charge, que nous lui ſommes tenus & obligez d'vne bonne partie des eſcripts de Zuingle, par lui recueillis fidelement de la bouche de ceſt excellent ſeruiteur de Dieu. Mais le principal & perpetuel teſmoignage du ſauoir de Leon, ſe fait voir en deux tranſlatiõs qu'il a faites de la Bible, l'vne du vieil Teſtament en Latin, où il a apropriè vn beau langage auec la ſimplicité du ſtile, de ſi bõne grace, que non ſans cauſe Vatable, eſtimé le plus docte de tous les Chreſtiens adonnez en ce temps à l'eſtude des lettres hebraiques, a tant priſé ceſte tráſlation que de ſon conſentement elle a eſté imprimee à Paris par Robert Eſtienne, ſans y changer que bien peu. L'autre tráſlation, eſt de toute la Bible, en langue Alemande, laquelle eſt eſtimee treſſidele par les plus doctes en ces deux langues. Tels furẽt les exercices & trauaux de Leon iuſques à l'an mil cinq cens quaráte quatre, qu'eſtant deſia de bon aage, il paſſa de ce monde au repos eternel, laiſſant vne heureuſe memoire de ſon nom.

ZVRICH ſent la douceur & vertu de ta voix.
Le Latin, l'Aleman, par ta main peut comprendre
Aiſement ce que Dieu nous daigne faire entendre:
Dont heur, los, & loyer eternel tu recois.

SIMON GRYNEE, ALEMAN, PROFESSEVR EN GREC ET EN THEOLOGIE EN L'VNIVERSITE DE BASLE.

SIMON

SIMON GRYNEE.

LA ville de Baſle eſt heureuſe,ſoit que nous conſiderions ſa grandeur,ou la beauté de ſon aſſiette : mais beaucoup plus de ce que les bonnes lettres y ont fait leur reſidence,& qu'en peu d'annees il y a eu auſſi grand nombre de ſauans hommes en ceſte ſeule ville là qu'en l'vn des plus grands royaumes du monde : outre les Imprimeurs eſtriuans par l'emulation de leur art auec la diligence de ces grands cerueaux qui ont produit vne infinité de liures:brief les vns & les autres anobliſſans ce lieu par deſſus beaucoup d'autres.Cependant,comme la clarté du ſoleil obſcurcit celle des eſtoilles, tel a eſté Simon Grynee entre les autres:& en lui ſe ſont rencõrrees vne ſinguliere modeſtie, vne cognoiſſance exacte de toutes ſciences, vne conuerſation gracieuſe,graue, douee d'vn vray zele & d'vne grande crainte de Dieu. Encores qu'il ſoit mort en aage aſſez vigoureux,l'an mil cinq cens quarãte & vn,toutesfois pour ſon regard il auoit aſſez veſcu, veu qu'il ſembloit eſtre paruenu à la cime de ſcience, n'y ayant rien en arriere qu'il euſt beſoin d'aprendre. Mais il mourut trop toſt pour les ſuruiuans,auſquels il euſt peu monſtrer beaucoup de choſes qu'il ſauoit tresbien, & ne s'y fuſt nullement eſpargné,eſtant né pour rendre les autres plus ſauans.Il mourut de peſte à Baſle,le premier iour d'Aouſt mil cinq cens quarante & vn, en l'aage de quarantehuit ans. Nous lui auons fait vn epitaphe latin,dont le ſens eſt tel qui s'enſuit.

TOVT homme te voyant t'aimoit, pour ceſte grace
O CRYNEE, luiſante es beaux traits de ta face.
T'eſcoutant, on t'aimoit, pour les graues douceurs
Coulantes de ta voix la gloire des neuf ſœurs.
Mais quoy? ſauroit on plus & te voir & t'entendre?
Non. la puiſſante mort ceſt heur ne nous veut rendre.
Que di-ie? ie m'abuſe. Encor que tes eſprits
Ne nous ayent laiſſé nombre de beaux eſcrits:
Ce peu qui nous demeure eſt d'efficace telle,
Que nous t'y contemplons, admirans la vertu
Dont tu fus richement en ta vie veſtu,
Et qui digne te rend d'amitié eternelle.

101

CONRAD PELLICAN.

CONRAD Pellican enfondré en la puante foſſe des Cordeliers de Baſle fut tiré d'icelle par la puiſſante main de Dieu, qui l'apropria à ſon ſeruice en la meſme ville de Baſle, le façonnant pour eſtre puis apres l'vn des plus beaux ornemẽs de l'eſchole de Zurich. Entre autres choſes il eſtoit ſi bien verſé en la langue hebraique, cõme ſes doctes commẽtaires ſur la Bible en font foy, que lon ne ſauroit trouuer gueres de Rabins pour les lui comparer. Outre ſon erudition, il viuoit irreprehenſiblemẽt & auec vne modeſtie ſinguliere, en laquelle il ſe maintint iuſques à la fin de ſa vie, laquelle fut longue, ſans offencer perſonne, ains au contraire eſtant aimé de tous. Il rẽdit paiſiblement ſon ame à Dieu, en la ville de Zurich, l'an mil cinq cens cinquante cinq.

LE diuin Pellican qui ſouffrit la mort dure
Pour le ſalut des ſiens, du gouffre retira
Le Pellican perdu, viuement l'inſpira,
Et par lui vint offrir aux autres la paſture.
Ta courſe, PELLICAN, tes eſcrits & ta mort,
Prouuent que l'Eternel eſt benin, ſage, & fort.

PIERRE MARTYR, FLORENTIN, PROFESSEVR EN THEOLOGIE A ZVRICH.

PIER-

PIERRE MARTYR.

IL eſt bon de faire entendre par quels deſtours Dieu tout bon & tout puiſſant a conduit en ſon Egliſe, puis cõſerué Pierre Martyr iſſu de l'honorable & riche famille des Vermilli à Florẽce, ou pluſtoſt rare phenix procedé des cendres de Sauonarola. Qui pourroit donc croire que par les enfers meſmes on trouue le chemin du ciel? & toutesfois il eſt ainſi, quand telle eſt la volonté de celui qui tire la lumiere des tenebres. Martyr deſirant bien fort des ſon enfance s'auancer en la conoiſſance de Dieu & en l'eſtude des bonnes lettres, des l'aage de ſeize ans entra au conuent de Feſules pres de Florẽce, habité de ceux qui s'appellent Chanoines reguliers, de l'ordre de S. Auguſtin, qui ſembloyent vſer d'vne plus eſtroitte diſcipline, & eſtudier plus ſoigneuſement que les autres moines. Il ſe comporta tellement parmi telles gens, que ſans perdre aucune occaſion, ayant aprins la langue Grecque & penetré es ſecrets de toutes les parties de la philoſophie à Padoue, & acquis vne exacte conoiſſãce de l'Hebrieu à Bologne, il preſcha en toutes les principales villes d'Italie auec telle aprobation, qu'il eſtoit tenu (comme auſſi il l'eſtoit à la verité) le premier entre tous ceux de ſon ordre, qui lui envouloyent grand mal, pource qu'au lieu de diſſimuler à leurs vices, il les reprimoit par tous moyens poſſibles. Tels furent ſes premiers exercices pour gouſter la pieté comme au milieu des enfers: iuſques à ce qu'il rencontra Iean Valdeſſe Eſpagnol, en la ville de Naples, où ils conferent & s'accorderent ſi bien en la reſolution des points de la vraye Religion, que meſmes ils recueillirent là vne Egliſe au Seigneur, com-

compoſee de pluſieurs Seigneurs, gentilſhommes, dames & damoiſelles. Satan & ſes eſpions ne pouuans porter cela, Martyr fut accuſé à Rome, mais il en fut miraculeuſement garanti par le moyen de pluſieurs des principaux de la ville, qui lui portoyent faueur, & enuoyé à Lucques pour y eſtre chef de ceux de ſon ordre. Il pourſuiuit là ſi courageuſement ſa courſe encommencee, qu'ayant dreſſé au conuent (où il liſoit les epiſtres de ſainct Paul) la profeſſion des trois langues, de l'Hebraique par Emanuel Tremellius, Iuif de nation & Chreſtien de religion: de la Grecque, par Celſe Cõte de Martinenghe, & de la Latine par Paul Laciſius Veronois, il poſa dedans Lucques les premiers fondemens du Chriſtianiſme, qu'il euſt auancé dauantage, n'euſt eſté que ſes amis lui perſuaderent de deſloger, s'il ne vouloit eſtre empoigné & bruſlé à Rome. Et pourtant il dit à dieu à l'Italie ingrate, & vint premierement à Zurich, puis à Baſle, d'où il fut appellé à Straſbourg par l'entremiſe de Martin Bucer. En ſortant d'Italie il eût pour compagnon Bernardin Ochin, moine fort renommé entre les Italiens, & auteur de l'ordre des Capucins, lequel s'eſt deſcouuert à la fin eſtre vn meſchãt hypocrite. Mais il y en eut d'autres qui ſe porterent tout autrement: & ſuiuans l'exemple de Martyr, ſortirent du conuent apres lui, aſſauoir Paul Laciſius, lequel fut depuis profeſſeur en Grec à Straſbourg où il mourut, Celſe Martinenghe miniſtre de l'Egliſe Italienne recueillie à Geneue, où il eſt decedé, Hieroſme Zanchus ci deuant profeſſeur à Straſbourg & à Heidelberg, & paſteur de l'Egliſe de Clauẽne au pays des Griſons & à preſent profeſſeur en Theologie à Neuſtad, par la grace de Dieu, & Emanuel Tremellius mort à Sedan depuis quelques mois, & en ſon viuant eſtimé le plus docte de tous ceux qui font profeſſion de la langue Hebraique. Mais quant à Martyr, il fut emporté de Straſbourg en Angleterre par les troubles ſuruenus en Alemagne, & le Roy Edouard ſixieſme

l'y appella auec Bucer & Fagius. Ses doctes escrits, ſpecialement ſa diſpute touchant la Cene du Seigneur, monſtrent comment il s'eſt porté en l'vniuerſité d'Oxfort. Toſt apres la Roine Marie s'eſtant miſe à perſecuter les fideles, Martyr fut preſerué de ceſte cruelle boucherie, & ramené par la main de Dieu en ſa chaire à Straſbourg, d'où il alla finalemẽt à Zurich, eſtant prié de l'Egliſe pour y faire la profeſſion de Theologie, à quoy il s'employa l'eſpace de cinq ans, interpretant quelques liures de la Bible en grand auditoire & auec eſbahiſſemẽt de chaſcun, à cauſe de ſon erudition. Puis à l'inſtance de Catherine de Medicis Florentine, mere de Charles neufieſme Roy de France & lors enfant, regente du Royaume, & à la requeſte du Roy de Nauarre & d'vne infinité de gens de bien qui le prioyent inſtamment de ſe trouuer au colloque aſſigné à Poiſſy, il vint en Frãce: & ayant plaidé viuement & heureuſement la cauſe de verité, encores que l'iſſue n'en ait eſté telle que les bons deſiroyent, il retourna à Zurich faire ſa charge, où toſt apres, ſauoir eſt l'an mil cinq cens ſoixante deux, le douzieſme iour de Nouembre, eſtant aagé de ſoixante trois ans, il rendit paiſiblement l'ame au Seigneur, en preſence de Bullinger & de ſes autres amis, laiſſant pour teſmoins de ſes grands & ſainctz labeurs, non ſeulement pluſieurs doctes liures qui dureront autant que le monde, ains auſſi l'Italie, l'Alemagne, l'Angleterre, la Suiſſe, & la France. Nous luy auons fait vn epigramme Latin, traduit ainſi.

MARTYR d'Italie chaſſé
Recoit logis en Alemagne.
Angleterre ne le deſdaigne.
Suiſſe tient ſon corps treſpaſſé.

Si chaſcune veut confeſſer
Verité, vrayement, dira elle,
Voici vn MARTYR treſ-fidele
Que Chriſt vouloit nous adreſſer.
Si elles s'en taiſent du tout,
Tes eſcrits en font preuue belle.
Ton exil au Thuſcan rebelle
En fait reproche iuſqu'au bout.

IOSIAS SIMLER, DE CAPELLE EN SVISSE, PROFESSEVR DE THEOLOGIE A ZVRICH.

IOSIAS SIMLER.

C'EST vn cas merueilleux que Iosias Simler (lequel succeda à Pierre Martyr en la profession de Theologie à Zurich) affligé de deux cruelles maladies, la grauelle & la goutte, ait sceu en l'espace de peu d'annees attaindre à ce que bien petit nombre d'hommes n'ont peu obtenir durant vne longue vie & par continuel estude. Car ceux qui l'ont ouy lire, qui ont veu ses liures & les ingenieux instrumens de son inuention, tesmoignent qu'il estoit excellentement versé es Mathematiques, lesquelles il auoit aprinses & comprinses de soymesme sans aucun maistre. Ses escrits, specialement ceux par lesquels il a immortalizé son pays, monstrent combien il auoit diligemment leu les histoires. Mais quant à la Theologie, qui estoit sa vraye profession, on appercoit la grande viuacité de son esprit & la solidité de son iugement, confermé par la lecture des docteurs anciens, es beaux traitez qu'il a faits, & par lesquels on void les Samosatenians, Arians, Nestorians, Eutychians, Macedonians & Tritheites, tirez des enfers en ces derniers temps, tuez par le glaiue de la parole de Dieu besongnant d'vne puissance inuincible par la main de Simler. Tout ce que lon sauroit desirer pour conoistre & maintenir la verité celeste se fust descouuert par le grãd esprit de ce personnage, s'il |euſt eu le domicile du corps vn peu plus robuste, & si la mort hastiue ne l'euſt si tost enleué du monde: car n'ayant encores quarantecinq ans passez, il nous laissa le second iour de Iuillet, l'an mil cinq cens septante six. I'ay deploré son trespas en vn epigrãme latin, tourné comme s'ensuit.

SIMLER,

SIMLER, eſtant debout, lon vid en toy reuiure,
Ces doctes qu'en peu d'ans Dieu vengeur nous oſta.
Arius renaiſſant ta plume redouta,
Eutyches s'auancant trembla voyant ton liure.
L'Eternel irrité, par Eutyches enyure
En maints lieux l'Aleman, par Arius iouſta
Contre le Polonois: & le ſens tranſporta
De ceux qui ſon parler ne veulent pas enſuiure.
Que ta ſoudaine mort emporte de grand biens!
Qu'elle à cauſé de dueil, de ſouſpirs & de plaintes
A tes meilleurs amis! du nombre ie m'en tiens,
Et nauré de deux coups ie verſe larmes maintes
A ta memoire, helas! pres du tombeau poudreux
De Bullinger, qui fut le pere de nous deux.

IOACHIM VADIAN, DE SAINCT GAL EN SVISSE, ET CONSVL DE LA MESME VILLE.

IO A-

IOACHIM VADIAN.

IOVTES les ſciences, l'vne à l'enui de l'autre, s'attribuent Ioachim Vadian, de Sainct Gal, Poëte excellent, Mathematicien & Geographe parfait, comme il appert par ſes commentaires ſur Pomponius Mela & par l'epitome des trois parties du monde: treſ-docte medecin, & au reſte ſi prudent & doué de telle preudhommie, que ſa ville luy donna volontiers le premier eſtat de la Republique. Mais la Theologie deuancant les autres ſciences s'aproprie à bon droit ce perſonnage, lequel s'eſt monſtré treſ-diligent & a fait vn grand ſeruice à toute l'Egliſe, en expliquant les diſputes ſuruenues en la doctrine de la Cene du Seigneur, & en refutant les folles reſueries de Schuenckfeld qui a renouuellé les erreurs d'Eutyches & des Enthouſiaſtes. Ayant ioui de la gloire de tant de vertus, & eſtant deuenu vieil, il mourut heureuſement & en bonne paix, laiſſant vne agreable & benite memoire de ſon nom.

PRVDENCE, Pieté, toute belle Science,
Accroiſſent VADIAN, l'heur de ta conſcience.
Viuant, tu poſſedas mille threſors diuers:
Mort, tu vis ſur les cieux & par tout l'vniuers.

PIERRE CHOLIN, DE ZVG EN SVISSE, PROFESSEVR DES LETTRES HVMAINES A ZVRICH.

IA n'auienne, Cholin, que ie te laiſſe en arriere, non tant pource que ie te ſuis obligé particulierement, pour le grand bien que i'ay receu de toy qui as eſté mon fidele & docte precepteur l'eſpace de quatre ans entiers en la maiſon de Melior Volmar: qu'à cauſe que ta doctrine & pieté excellente ſont dignes de memoire eternelle. Car noſtre ſiecle n'a gueres veu d'hommes comparables à toy en la conoiſſance des trois langues, ſpecialement de la Grecque, comme a teſmoigné pluſieurs fois le docte Budee, lequel tu viſitois ſouuent à Paris. Et quant à la langue francoiſe, encores qu'elle te fuſt eſtrangere, ſi entras tu ſi auant en la conoiſſance d'icelle, que meſmes tu en compoſas vne grammaire fort exacte. Mais ce qui a eſté le principal & plus excellent en ta vie, eſt que fuyãt toute ambition & ne voulant eſtre veu, tu t'adonnas à enſeigner la ieuneſſe, & à faire valoir l'eſtude des ſainctes lettres, ayant traduit les liures Apocryphes fidelemẽt & doctement de Grec en latin. C'eſt choſe certaine que tu euſſes pourſuiui de bien en mieux, ſi vne mort haſtiue ne t'euſt oſté d'entre nous, en aage encores aſſez ferme, l'an mil cinq cens quarante deux.

ALORS qu'entre les tiens, CHOLIN, ton beau ſauoir
Vn degré merité te pouuoit faire auoir,
Fuyant l'ambition tu ſers à la ieuneſſe.
En tes ſacrez labeurs l'Egliſe s'eſiouit.
Ton ame auecques Dieu d'heur & repos iouit,
Exempte des langueurs d'vne longue vieilleſſe.

SEBASTIAN MVNSTER, ALEMAN, D'INGELHEIM, PROFESSEVR DE THEOLOGIE EN L'VNIVERSITE DE BASLE.

SEBA-

SEBASTIAN MVNSTER.

VOICI vn autre ornement de ſon temps & de l'vniuerſité de Baſle, Sebaſtian Munſter, de cordelier deuenu chreſtien, par vne admirable prouidence de Dieu: renommé pour l'exacte conoiſſance qu'il auoit des lãgues hebraïque & chaldaïque, item à cauſe de pluſieurs liures ſur diuers points de la Mathematique, & ſur tout, biẽ eſtimé par le moyen de ceſte laborieuſe Coſmographie, qui peut ſeruir de guide à ceux qui ne bougẽt de la maiſon, pour les mener par tout le monde. Soit donc perpetuelle la ſouuenance d'vn tel perſonnage, qui de tout ſon pouuoir à immortalizé tant de pays, tant de villes, familles, & perſonnes de toutes qualitez. Il mourut de peſte l'an mil cinq cens cinquante deux, en l'aage de ſoixante trois ans.

MVNSTER, quand ie te voy deliuré de la fange,
Et dans le temple ſainct rendu vaiſſeau d'honneur,
I'adore tout raui la grace du Seigneur
Mõſtrãt en toy qu'il peut faire d'vn Diable vn Ange.
Par ton zelé ſauoir, par ton trauail eſtrange,
Ores de mille biens il nous eſt le donneur,
Et comme horrible fut autresfois ton malheur,
Excellente auiourd'huy demeure ta louange.

Le Chaldee, l'Hebrieu tu remets en beauté,
Tu ramenes au iour l'antique nouueauté
De la Mathematique amiable-profonde.
Mais en nous depaignant par mille traits diuers
La grandeur, la beauté les biens de l'vniuers,
Tu descouures en toy, MVNSTER, vn nouueau monde.

CONRAD

CONRAD GESNER, PROFESSEVR EN PHILOSOPHIE A ZVRICH VILLE DE SA NAISSANCE.

CONRAD GESNER.

LA picté,le ſauoir,& la ſinguliere preudhommie de Cõrad Geſner, iſſu de maiſon aſſez petite mais hõneſte en la ville de Zurich, lui ont donné place entre les plus excellens hommes de noſtre temps. Car il auoit conoiſſance de pluſieurs langues, de toutes les parties de la Philoſophie naturelle,ayant penetré ſi auant iuſques aux plus profondes cachettes d'icelle,& trauaillé de la main en telle diligence, que s'il euſt mieux aimé exprimer ſes propres conceptions que de mettre ſimplement en lumiere ce qu'il auoit fidelement recueilli de diuers auteurs, & que la mort ne l'euſt ſi toſt raui du monde, noſtre ſiecle pouuoit recouurer,en vn ſeul Geſner, Varron & Pline treſ-doctes entre tous les anciens. Au reſte, dautant que ç'a eſté l'vn de mes plus grands amis,& que nous auons eſté compagnons d'eſchole ſous meſme precepteur, aſauoir Melior Wolmar à Bourges: i'ay fait à ſa louange certains vers Latins imitez en ces vers francois.

GESNER, quand de la terre au ciel tu fis eſchanges,
Les habitans de l'air en plaintiues chanſons
Remplirent l'vniuers, ſuiuans en graues ſons
Leur ami s'eſleuant iuſqu'au palais des Anges.
Dans les antres mouſſus les animaux eſtranges
Gemirent pour ta mort; les taureaux & moutons

Laiſ-

Laiſſerent là leurs parcs, & dedans leurs grottons
Les ſerpens ont ſiflé que vie en mort tu changes.
Les plantes vont ſechant, les fleurs perdent leur taint,
Et l'arbre cheuelu de feneure eſt attaint,
La mer & les poiſſons deplorent ton abſence:
Bref, nature ſentant que de ſes beaux ſecrets
L'interprete eſt au ciel, iette mille regrets,
Et cerche en ſe taiſant de ta voix la preſence.

IEAN CALVIN, DE NOYON EN PICARDIE, PASTEVR DE L'EGLISE DE GENEVE.

IEAN

IEAN CALVIN.

DAVTANT que le teſmoignage du fils pour ſon pere ne peut pas eſtre du tout hors de ſoupçon: qu'on conoiſſe donc, ô Caluin, par tes deportemens, que tu as eſté vn excellent inſtrumẽt en la main de Dieu tout puiſſant & tout bon, qui par ton miniſtere a parachevé la reſtauration de la vraye religion, heureuſement encommencee par certains autres quelques annees auparauant. Car c'eſt toy ſpecialement, à la doctrine, diligence & zele ardant duquel la France & l'Eſcoſſe ſe rendent redeuables du reſtabliſſement du royaume de CHRIST au milieu d'elles: les autres Egliſes, eſparſes en nombre infini par tout le monde, confeſſent t'eſtre grandement obligees pour ce regard. De cela ſoyẽt teſmoins, premieremẽt tes liures qui viuront à iamais, & que tous hõmes doctes & craignans Dieu, reconoiſſent eſtre dreſſez auec tel iugement, de ſi ſolide erudition, & d'vn ſtile ſi beau, que lon ne ſauroit trouuer homme qui iuſques à preſent ait expoſé plus dextrement l'Eſcriture ſaincte: & pour l'autre bande de teſmoins, voici les furieux mathẽologiens ennemis iurez de la verité de Dieu, qui ont eſcume toute leur rage contre toy deuant & apres ta mort. Mais cependãt, ioui aupres de Ieſus Chriſt tõ maiſtre des loyers dont il recõpenſe ton fidele ſeruice: & vous, Egliſes du fils de Dieu, continuez d'aprendre des liures de ce grand docteur, qui ayant la bouche cloſe ne laiſſe toutesfois (maugré l'enuie) de vous enſeigner encores auiourd'hui. Quant à vous, Sophiſtes, monſtres deteſtables & vouez a perdition, en continuant d'abayer apres ce ſainct & docte Theologien, deſcouurez de plus en plus voſtre

ſottiſe & meſchanceté, afin que lon vous ſiffle & maudie, en attendant que le iuſte iuge viene pour rendre à chaſcun ſelon ſes œuures. Au reſte, Caluin deuenu phtiſique, à cauſe de ſes veilles & abſtinences trop grandes, mourut à Geneue l'an mil cinq cens ſoixante quatre, le vingtſeptieſme iour de May, eſtant en l'aage de cinquãte quatre ans, vingtcinq deſquels il auoit employez en la charge de paſteur & docteur de ceſte Egliſe par lui dreſſee & affermie non ſans grãdes difficultez, & qu'il auoit heureuſement gouuernee auec ſes doctes compagnons au miniſtere durant ce tẽps. Il fut enterré ſans aucune pompe, comme il en auoit donné charge expreſſe, & fut regretté comme pere de tous ceux de Geneue, & de pluſieurs fideles eſpars en diuerſes parties du monde. Entre les autres ie fus vn de ceux qui deploray ſon treſpas par vn epigramme latin, qui a eſté tourné en françois comme s'enſuit.

POVRQVOY dans vne foſſe obſcure & inconue
Eſt la chair de Caluin par la mort detenue ?
De ce docte Caluin, tant & tant redouté
De Rome ruineuſe & de la Papauté,
Duquel les gens de bien deſirent la preſence,
Et de qui les meſchans craignent meſmes l'abſence:
De qui vertu pouuoit (tant il eſtoit veſtu
Et orné de grands dons) aprendre la vertu.
En l'admirable cours de ſon heureuſe vie
Pour compagne ordinaire il eut la modeſtie :
Elle enterra Caluin de ſes deux propres mains.
O moncelet poudreux, que ton hoſte t'honore !
Qu'il y a de tombeaux ore entre les humains
Ialoux & deſireux de l'heur qui te decore!

GVIL-

GVILLAVME FAREL, DE GAP EN DAVPHINE, MINISTRE DE L'EGLISE DE NEVFCHASTEL.

GVILLAVME FAREL.

GVILLAVME Farel gentilhõme Dauphinois, eſtãt allé à Paris pour s'auancer en la conoiſſance des bõnes lettres, regenta quelque temps au college du Cardinal le moine, à l'inſtance de Iaques le Feure d'Eſtaples. Mais la perſecution eſmeue contre l'Egliſe de Meaux & le deſir d'auancer la vraye religion le pouſſerent en Suiſſe, où s'eſtant fait cognoiſtre aux plus doctes paſteurs des Egliſes que Dieu y auoit commencé à dreſſer, entre autres à Berthoul, Haller, Vlrich Zuingle, & Iean Oecolampade, miniſtres de Berne, Zurich, & Baſle, qui depuis lui porterent vne grande amitié, incontinent par leur auis il ſe dedia à ce ſainct labeur d'annoncer l'Euangile es pays voiſins de Suiſſe, où le langage françois eſt entendu, & s'y employa ſi courageuſement & de ſi grand zele, qu'on conut par effect que Dieu l'auoit appellé à ceſte charge là. Car ſans s'effrayer des dangers, ni de maſſacres, ni d'outrages de paroles & de fait, il gaigna à Ieſus Chriſt ceux de Montbeliard, de Neufchaſtel, de Lauſanne, d'Ælin au pays de Berne, & ceux de Geneue auſſi. Au reſte ce perſonnage, outre la pieté, erudition, vie innocente & ſinguliere modeſtie qui reluiſoyent en lui, eſtoit doué d'vne conſtance heroique, d'vn vif eſprit, & parloit de telle vehemence qu'il ſembloit tonner au lieu de parler articulément: priant Dieu de tel zele, qu'il rauiſſoit & eſleuoit au ciel ceux qui l'eſcoutoyent. Ayant flori lõguement auec tant de vertus en l'Egliſe de Neufchaſtel, & ſe mõſtrant touſiours de meſme courage en ſa vieilleſſe, le Seigneur l'appella à ſoy par vne paiſible mort l'an

l'an mil cinq cens ſoixante cinq, le treſieſme iour de Septembre, eſtant en l'aage de ſeptante ſix ans, apres auoir ſurueſcu quinze mois & quatorze iours à Caluin ſon treſ cher frere.

MAINT pays, mainte ville ores de toy ſe vante.
Maints eſmeus par ta voix à Dieu gloire ont donné.
Le ſuperſtitieux, l'inique eſt eſtonné
Au doux bruit de ta voix & doctrine ſauante.
Ta foy, ta pieté, ta loyauté conſtante
Et ta graue douceur, FAREL, t'ont couronné
D'vn honneur eternel, par Ieſus ordonné
Au fidele ſeruant qui ſon Seigneur contente.
O ſiecle bienheureux qui de toy iouiſſoit!
L'homme ne conoit point quel dommage il reçoit
Du depart de vertu, ſinon quand elle eſt morte.
A ton treſpas, Farel, le fidele void bien
Sa perte irrecouurable, & ſent trop tard combien
Vn pareſſeux ſommeil de dommage lui porte.

PIERRE VIRET, D'ORBE EN ~~SAVOYE~~ SUISSE, MINISTRE DE L'EGLISE DE LAVSANNE.

PIERRE

PIERRE VIRET.

PIERRE Viret, natif d'Orbe, petite ville limitrophe de la Franche Comté & ſous la dominatiõ du Canton de Berne, fut ſuſcité de Dieu pour perpetuel aſſocié de Farel, à l'eſtabliſſement des Egliſes de tout ce quartier là. C'eſtoit vn homme docte, d'vn naturel merueilleuſement debonnaire, & qui diſoit proprement ce qu'il vouloit: tellement que non ſans raiſon pluſieurs appeloyent Caluin, Farel, & Viret, miniſtres de l'Euangile & ſinguliers amis par enſemble, le trepied d'eſlite: en telle ſorte que le commun prouerbe celebroit le ſauoir de Caluin, la vehemence de Farel, & l'eloquence de Viret. Surquoy i'ay (auant la mort de Viret) fait vn epigramme latin, maintenant exprimé en françois comme s'enſuit.

CALVIN fut admiré de l'Egliſe françoiſe,
Pour ſon ſauoir exquis tout autre ſurpaſſant.
Elle admira FAREL ſa forte voix hauſſant,
Deſſus tout autre voix qui la tance & l'appaiſe.
Rauie elle eſt liee à la diſerte bouche
De l'eloquent VIRET. France, ſi le ſauoir,
Le zele, le parler de ces teſmoins te touche,
Et te reioint à Dieu, tu peus ſalut auoir:
Sinon, de ta ruine approche ia le terme,
Eſtant de ces trois ci le teſmoignage ferme.

Au reſte, Viret eſtoit de petite complexion, laquelle fut encores empiree par certain poiſon qui fut meſlé en ſon

bruuage par le valet d'vn chanoine de Geneue,& par plusieurs coups d'eſpee qu'il receut de la main d'vn preſtre qui le ſurprint en trahiſon ſur les champs, & le laiſſa pour mort. Dieu l'ayant deliuré de tant de morts, il employa dix ans entiers auec grande louange au ſeruice de l'Egliſe de Lauſanne, preſchant & eſcriuant ſans ceſſe. De là il fut appellé des Egliſes francoiſes & vint à Lyõ où pẽ dãt les premiers troubles & durant la grãde guerre qui y ſuruint incontinent apres, il gouuerna ſagement l'Egliſe auec les autres paſteurs ſes compagnons au miniſtere. Il fut cõtraint par les menees des Ieſuites de quitter Lyon, & fut receu premierement en Languedoc, puis (à la requeſte de ceſte chreſtienne Princeſſe Ieanne roine de Nauarre) il ſe retira en Bearn, où finalement, au grand regret de toutes gens de bien, il partit de ce monde pour aller prendre vie meilleure au ciel, & mourut l'an mil cinq cens ſeptante & vn, eſtant lors aagé de ſoixante ans.

VOYANT ce corps batu de langueur, de poiſon,
De playes, de trauaux, de veilles, d'abſtinence,
La vertu du Seigneur i'adore en grand ſilence,
Et ſous ſes hauts ſecrets ie range ma raiſon.
Liſant les beaux eſcrits que dans ceſte priſon,
VIRET, tu as dreſſez, teſmoins de ta ſcience,
De ton vif iugement, & de ta conſcience,
Vray'ment ie voy que Dieu habite en ſa maiſon.
Ie conoy que mon Chriſt a ſoin de ſon Egliſe,
Quand en ce feu mi-mort ſi grand' flamme il attiſe,
De tant d'hommes les cœurs eſchaufant, eſclairant.
Si le fol, reiettant les ſacrez-ſaincts oracles, (cles,
Nous demande auiourd'huy quelques nouueaux mira-
Viret lui en fournit & viuant & mourant.

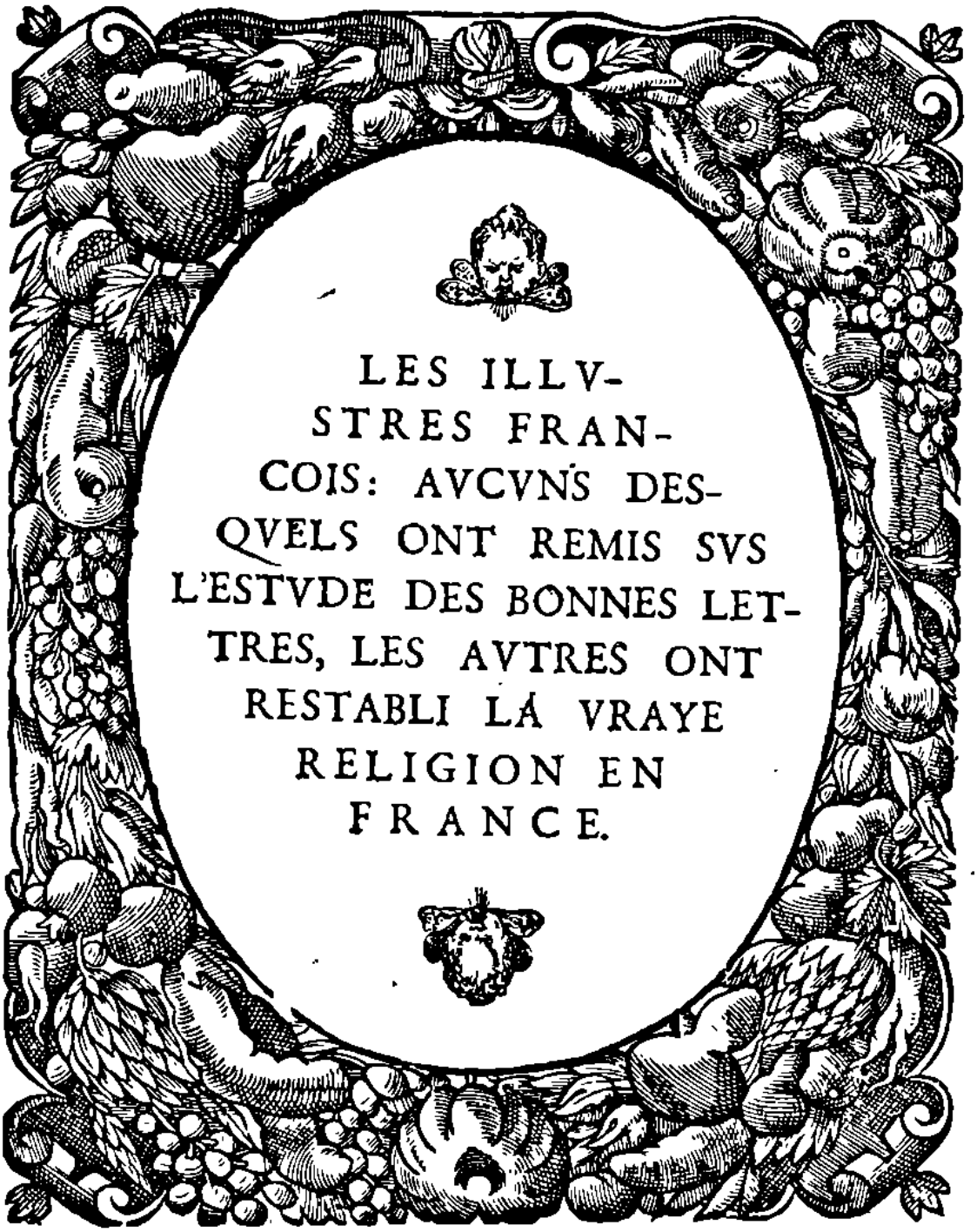
IEAN

IEAN FROBEN, ALEMAN, DE HAMELBOVRG EXCELLENT IMPRIMEVR A BASLE.

CE ne ſeroit pas raiſon de taire la louange de Iean Froben, à la diligence, fidelité & induſtrie duquel nous ſommes grandement obligez, pour tant de bons liures Hebrieux, Grecs & Latins, qu'il a tirez des tenebres & mis en lumiere, imprimez correctemẽt & magnifiquement. Soit donc ſa memoire perdurable, en deſpit de la mort laquelle l'emporta de ce monde par vne paralyſie ſoudaine, l'an mil cinq cens vingt ſept: puis qu'en faiſant reviure tant d'auteurs excellens il s'eſt acquis immortalité à ſoymeſme: & Dieu face la grace à ſes enfans & deſcendans de ſucceder de race en race à ſes vertus.

DV creux tombeau d'oubli FROBEN tire en lumiere
Maints eſprits amortis par l'orgueilleux erreur.
Il leur met l'ame au corps, les habille d'honneur,
Brief leur rend la couleur, grace, & vigueur premiere.
Viue donc a iamais, comme il a merité,
Le beau nom de Froben & ſa poſterité.

LES



LES ILLV-
STRES FRAN-
COIS: AVCVNS DES-
QVELS ONT REMIS SVS
L'ESTVDE DES BONNES LET-
TRES, LES AVTRES ONT
RESTABLI LA VRAYE
RELIGION EN
FRANCE.

FRANCOIS, PREMIER DE CE NOM, ROY DE FRANCE.

FRAN-

FRANCOIS, PREMIER DE CE NOM, ROY DE FRANCE.

NE ſois marri, ô Roy treſpuiſſant (attendu que ceci ne diminue en rien la dignité royale) de ce que tu es, & non pluſtoſt, mis en ce liure, dedié ſeulemẽt à ceux auſquels tu as eſté tant contraire en ta vie: & toy, lecteur chreſtien, ne te faſche point de voir ici ceſt aduerſaire de la pure doctrine. Certainement il m'a ſemblé que ie ne deuois laiſſer en arriere ce Prince, ci qui a remiſes en honneur les langues Hebraique, Grecque Latine, & les bonnes ſciẽces, pour eſtre les portieres du temple de la vraye Religion, & qui a chaſſé l'ignorance laquelle empeſchoit la verité de venir en auant. Et au reſte, encores que ce Prince ait eu de grandes imperfections, elles pourront eſtre preſques eſtimees vertus, ſi on les compare aux meſchancetez ſuruenues apres ſa mort.

LEs peuples à milliers, la plus belle couronne
Qui le chef d'vn mortel en ce monde enuironne,
Les richeſſes, la paix, les exploits belliqueux
N'honorent pas (ô Roy) de ton nom la memoire.
Les ſciences, les arts, les hommes ſtudieux
Par toy cheris, rendront immortelle ta gloire.

MARGVERITE DE VALOIS, SOEVR DV ROY FRANCOIS PREMIER, ET ROINE DE NAVARRE.

MARGVERITE DE VALOIS.

QV'IL nous ſoit permis de conioindre au Roy François ſa ſœur Marguerite, digne de tenir l'vne des plus hautes places en ce liure : car outre ce qu'elle a ſuiui de pres ſon frere en excellence & viuacité d'eſprit, ſon nõ merite vn los perpetuel à cauſe de ſa pieté & de la ſaincte affection, quelle a monſtree à l'auancement & conſeruation de l'Egliſe de Dieu, tellement que nous lui ſommes obligez de la vie de pluſieurs bons perſonnages quelle a conſeruez: combien qu'au reſte peu auant ſa mort elle ait quelque peu obſcurci ſa gloire en ſe laiſſant deceuoir par gens qui abuſoyent de ſa facilité.

MAugré l'erreur & ſa troupe deſpite,
Dieu nous donna la riche Marguerite,
Qui de ſon luſtre embellit l'vniuers.
De ſa valeur elle remplit la France,
Chriſt honnora, combatit l'ignorance,
Et triompha de la mort en ſes vers.

GVILLAVME BVDÉ, PARISIEN, MAISTRE DES REQVESTES DE L'HOSTEL DV ROY.

GVIL-

GVILLAVME BVDE.

QVe lon te voye maintenant, docte Budé, comme huiſſier de ton Roy, puis que ſous l'authorité d'icelui, reſueillé par ton ſage conſeil, la Françe & tous les François ſe reconoiſſent obligez à ton erudition de la conoiſſance qu'ils ont de la lágue Grecque. Ta louange fuſt paruenue à ſa perfection, ſi tu euſſes conioint à ce tien ſauoir incomparable, & à ta vie innocente, vne plus grande conoiſſance de la vraye Religion. Les Muſes Grecques, chaſſees d'Helicon, & receues à Paris par ton moyen, t'ōt pleuré, & regretterōt ton treſpas à iamais. I'ay ſouuenance d'auoir recueilli de leur bouche vn epigramme, à l'imitarion duquel en a eſté fait en François celui qui s'enſuit.

C'Eſt dire verité, ſi Budé lon appelle
Du grec & du latin le Soleil gracieux.
Mais ce n'eſt aſſez dit: car le Soleil des cieux
Eſt moindre que Budé, qui d'vne adreſſe belle
La clarté des eſprits au monde a rapporté,
Et a donné logis à la meſme clarté.

Il mourut l'an mil cinq cens quarante, le vingtdeuxieſmē iour d'Aouſt, eſtant aagé de ſeptante trois ans.

FRANCOIS VATABLE, PICARD, PROFESSEVR EN HEBRIEV EN L'VNIVERSITE DE PARIS.

FRAN-

FRANCOIS VATABLE.

EN quel rang te tiendrons nous, Vatable, tant admiré en ta profeſſion par les Iuifs meſmes, & qui as tãt aprins a grand nombre de Chreſtiens: veu que tu as tenu ſi peu de compte du threſor des ſainctes eſcritures, dont tu faiſois part aux autres, que meſmes tu l'as reietté? Neantmoins, permettons que tu tienes ici la place que ta grande erudition & diligence t'ont acquiſe, encores qu'il ſemble bien que tu ne ſois iamais entré en ce lieu où tu as conduit les autres.

LE Iuif, le Chreſtien, tout eſtonné contemple
Vatable ouurant à tous les huys du ſacré temple,
Dans lequel toutesfois ce guide n'entre pas.
Heureux l'homme ſauant qui les autres auance!
Mais treſ-heureux celui qui ſes prochains deuance,
Et qui court vers le ciel iuſqu'au iour du treſpas,

IAQVES TVSAN, PROFESSEVR DES LETTRES GRECQVES EN L'VNIVERSITE DE PARIS.

IA-

IAQVES TVSAN.

LA France eſpleuree a conſacré ce monument perpetuel à Iaques Tuſan, perſonnage excellent, & patron ſingulier des trois plus belles vertus requiſes en celui qui veut enſeigner: car en la profeſſion de la langue Grecque il ſe monſtra fidele & diligent iuſques au bout, conioignant à cela vne vie irreprehenſible & eſlongnee de toute ambition: bref depuis lui la France n'a point eu vn pareil docteur.

AV docte, au diligent, au fidele, au treſ-ſage,
Au renommé TVSAN, la gloire de noſtre aage,
La France ores conſacre vn perennel tombeau,
L'abſence regrettant de ceſt eſprit tant beau.

MICHEL DE L'HOSPITAL, AVVERGNAC, CHANCELIER DE FRANCE.

MICHEL

MICHEL DE L'HOSPITAL.

VOvs voyez ce Michel de L'hoſpital, lequel pour ſon admirable & amiable erudition, fauoriſé de toutes les Muſes, comme eſtant l'Apollon d'icelles, & attrempant ſa grauité naturelle d'vne moderatiõ fort agreable, paſſa par tous les degrez d'honneur, comme faiſoyẽt anciennement les hommes illuſtres, & monta iuſques au ſommet de la plus haute dignité de longue robbe, par la faueur de l'enuie méſme. Quelque temps apres, la France eſtant agitee des orages de la guerre ciuile, il fut renuoyé en ſa maiſon, par les menees de certains garnemens: dont les François ſe ſont bien repentis, mais ſur tout apres ſa mort, quand ils ont conu en l'inſuffiſance de ſon ſucceſſeur la grande perte qu'ils auoyent faite, regrettãt le bien qui ne ſe pouuoit plus recouurer. Cependant, vne choſe ſemble auoir defailli à ſa louange, c'eſt qu'ayant differé long temps de ſe deſpeſtrer du tout hors de la bouë (de laquelle il deſiroit que tous ſortiſſent) pource qu'il craignoit ſe priuer du moyen d'aider à ceux de la Religion en ſe rengeant de leur coſté, & qu'il ſe paiſſoit d'vne vaine eſperance que les afaires ſe porteroyent bien: lors qu'il voulut en tirer les pieds, cela lui fut comme impoſſible. Mais qui ne magnifieroit ce perſonnage, s'oubliant preſques ſoymeſmes ſi longuement pour aider aux autres? Il faut adiouſter ceci à ſa louange, comme choſe fatale, & qui ſe deſcouure par vn medaillon fort ancien, que lui & Ariſtote Prince de tous les Philoſophes ſe reſſembloyent tellement, que l'image de l'vn ſemble auoir eſté frappee ſur celle de l'autre: differens toutesfois en cela, (outre la conoiſſance de Dieu) que L'hoſpital a mis en pratique ce

dont

dont Ariſtote a diſcouru au couuert de ſon eſchole. Autresfois nous auons fait vn epigramme latin ſur ces deux images, lequel a eſté auſſi exprimé en françois.

TEl que tu fus ia dis, ores par le pinceau
D'vne ſauante main tu vis en ce tableau,
O ſublime Ariſtote, auecque ta ſcience
Emprainte en cent traitez pourtraits de ton eſprit.
Mais qu'auons nous beſoin de tableau ni d'eſcrit?
En L'HOSPITAL tu vis & fais ta demeurance.

Puis apres, nous lui auons fait vn epitaphe latin, tourné comme s'enſuit.

MICHEL, tu eſtois né pour garder ta patrie,
Plus auſſi tu priſas ſon ſalut que ta vie.
Elle inſenſee, ingrate enuers toy ſon ſupport,
T'oſta le gouuernail pour ſe laiſſer conduire
Au gré d'vn eſtranger: or' ayant ſa nauire
Briſee en mil endroits, elle pleure ta mort.

IVLES CÆSAR DE LA SCALE.

IVLES CÆSAR DE LA SCALE.

CE ſeroit nous oublier par trop ſi nous paſſions ſous ſilence Iules Cęſar de la Scale iſſu de l'anciene & illuſtre famille de la Scale, les chefs de laquelle ont eſté Seigneurs de Verone & du pays circonuoiſin. Ayant eſté contraint par la violéce de ſes ennemis trop plus puiſſás de ſe retirer d'Italie, il eſgala bien toſt par l'excellence de ſon eſprit incomparable la nobleſſe que ſes anceſtres auoyét acquiſe par leurs valeureux exploits: ſe faiſant conoiſtre tres vif & adroit cenſeur & expoſiteur des autheurs anciens, poete excellent, treſdocte philoſophe, vn ſecond Æſculape en medecine: & (ce qui eſt preſques incroyable) attaignant ainſi à la parfaite conoiſſance des choſes par vne plus qu'humaine viuacité & adreſſe d'entendement, & auec vn trauail incroyable, attendu qu'il auoit paſſé ſa ieuneſſe à la guerre, & eſtoit venu tard & maladif à l'eſtude des bonnes lettres. Or pour rendre ſa feliciré aconplie de tout point, Dieu le fit pere de deux fils, Syluius & Ioſeph de la Scale, l'vn deſquels, aſauoir Ioſeph, eſt homme merueilleuſement docte & de grand iugement. Dauantage, & la ville d'Agen, où ſa vertu lui donna logis pour exercer la medecine, & preſque toute la Guyenne luy eſt redeuable de la conoiſſance de la vraye Religion, ſa maiſon ayant ſerui de logis & retraite aux fideles, pour leſquels il employoit ſes moyens & les ſouſtenoit par ſon credit, encores que les feux fuſſent allumez Donques, repoſe heureuſement ô illuſtre & chreſtien perſonnage, entre les bras de ton Sauueur, lequel face la grace à ta maiſon de conſeruer a iamais la gloire de ſcience & de pieté, comme tes predeceſſeurs ont eſté renommez pour leurs beaux faits d'armes.

VIR

VIRGILE, Pline, AEſculape, Ariſtote,
Eurent debat à ta natiuité,
Qui d'eux auroit ſur toy l'authorité,
L'vn s'oppoſant à l'autre qui t'emporte.
Valeur guerriere & l'Eloquence forte
Suiuans au pas la douce Grauité,
Sageſſe, Honneur, Iuſtice & Pieté,
Se rendent lors ſur le ſueil de ta porte.
Du Ciel la voix s'entendit à l'inſtant,
Ne diſputez à qui ſera l'enfant,
Qu'autour de lui chaſcun de vous s'auance.
Incontinent, & d'vn commun accord,
Toutes & tous, IVLES, iuſqu'à ta mort,
Pres & dans toy firent leur demeurance.

MELIOR WOLMAR, DE ROTVILL, PROFESSEVR DV DROIT CIVIL ET DE LA LANGVE GRECQVE EN L'VNIVERSITE DE TVBINGVE.

MELIOR

MELIOR WOLMAR.

MELIOR Wolmar (parauant nommé Melchior, mais depuis Ioachim Camerarius treſ-docte perſonnage, auſſi profeſſeur des bonnes lettres à Tubingue, admirant la preudhommie de Wolmar, adoucit & changea ainſi ce nom) naſquit à Rotvvil, qui eſt vne ville alliee des Cantons, fut eſleué à Berne, & eſtudia à Paris, où il fut incontinent bien conu pour ſon excellẽte eloquence es langues grecque & latine, comme auſſi en la ville d'Orleans, & à Bourges ſpecialemẽt en laquelle (eſtát aux gages de Marguerite de Valois roine de Nauarre & ducheſſe de Berry) il leut en grec & en latin, fut paſſé docteur pour l'auis d'André Alciat, prince des iuriſconſultes de noſtre temps. Au reſte, ſa maiſon fut frequentee des hommes doctes & craignans Dieu, entre leſquels doit eſtre compté Iean Caluin qui ne fit difficulté de ſe renger ſous Wolmar pour aprendre de lui la lágue grecque, ayant icelui ouuert eſchole en parriculier à quelques ieunes enfans de bonne maiſon & de grande eſperance: en quoy il rencontra ſi heureuſement, qu'õ n'euſt ſceu trouuer homme plus propre pour bien dreſſer la ieuneſſe, & ne s'eſt trouué perſonne qui en ait eſleué comme il faut vn ſi grand nombre que lui. La France euſt recueilli beaucoup plus de fruicts de l'induſtrie de Melior, ſi les perſecutions eſmeues contre l'Egliſe de Dieu, & le reſpect d'Vlrich Duc de Wittemberg qui l'appelloit, ne l'euſſent attiré à Tubingue l'an mil cinq cens trente cinq, où ayant leu en droit, & interpreté les auteurs Grecs l'eſpace de plus de vingt ans auec grand honneur, finalement on lui permit de ſe repoſer. S'eſtant retiré auec ſa

femme nommee Marguerite, à Iſne ville d'icelle femme, il tõba malade de paralyſie, & au bout de quelques mois lui & ſa femme (abatue de faſcherie) moururent en meſme iour, Dieu voulant que ceux qu'vne ſaincte amitié auoit tenus conioints l'eſpace de vingt ſept ans entiers fuſſent enclos en vn meſme tombeau. Ce fut vn perſonnage acompli en tous les dons requis pour rendre l'homme acompli : ſur tout il eſtoit merueilleuſement charitable enuers les pauures, au demeurant ſi eſlongné d'ambition qu'encores qu'il euſt les langues grecque & latine à commandement, toutesfois il n'a rien fait imprimer, ſinon vne elegante preface au deuant de la grammaire de Demetrius Chalcondyle. Ayant eu des mon enfance vn tel perſonnage (que i'ay reueré en ſa vie autant que mon propre pere) pour precepteur, i'ay deploré la mort de luy & de ſa femme en trois epigrammes latins, maintenant exprimez en françois.

I.

VOVS, que le ſainct lien du mariage aſſemble,
En ces deux contemplez d'vn mariage heureux
L'exemplaire certain & rare tout enſemble.
MELIOR, Marguerite, en meſme iour es cieux
Se virent eſleuez. Ainſi ceux que la vie
Auoit apariez eurent par meſme mort
La vie en meſme tombe à la mort aſſeruie,
Attendant ce ſeul iour plaiſant & lumineux
Que de l'heur eternel ils iouiront tous deux.

II.

II.

MELIOR, le meilleur & le plus docte auſſi
Qu'ait bienheuré ce temps ci,
Es tu donques couché, muet, deſſous la charge
D'vn tombeau peſant & large?
Et ton diſciple parle & demeure debout?
Las! oui. mais iuſques au bout
Le viure & le parler deſormais le martyre:
Car ſon cœur rien ne deſire
Sinon en meſme creux eſtre pres toy couché:
Puis qu'auec toy giſt caché
Le beau chœur des neuf ſœurs, du ciel les fauorites,
La douceur, les Charites.

III.

MAVSOLEE ſuperbe, & vous, tant rechantees,
En l'Egypte iadis, Pyramides plantees,
A iuſte occaſion vous pouuez d'vn faux œil
Regarder maintenant de ces deux le cercueil.
Il n'y a rien meilleur que noſtre MELIOR
La perle ou Marguerite eſt d'Inde le threſor.

Il mourut à Iſne, l'an mil cinq cens ſoixante & vn, eſtant en l'aage de ſoixante quatre ans.

IAQVES LE FEVRE, D'ESTAPLES EN PICARDIE, DOCTEVR DE SORBONNE.

IAQVES

IAQVES LE FEVRE.

VRAYEMENT la prouidence de Dieu eſt admirable! Car qui euſt eſtimé qu'vn ſeul homme de peu d'apparence euſt peu chaſſer la barbarie hors de la plus fameuſe vniuerſité du monde, en laquelle, par l'eſpace de beaucoup d'annees, elle repoſoit ſeurement? Si eſt-ce que Iaques le Feure, perſonnage de petite maiſon, & d'vn lieu peu renõmé (aſſauoir d'Eſtaples, port de mer nõ frequenté en Picardie) mais au demeurant, l'vn des plus nobles hommes de la terre, ſi lõ conſidere ſon erudition, ſa pieté, ſa generoſitè, &, ce qui eſt le plus eſmerueillable, ayant eſté nourri & eſleué au milieu de la barbarie meſme: icelui, di-ie, eſt venu a bout d'vne ſi haute entrepriſe, & a fait deſloger l'ignorãce. Car c'eſt lui qui de viue voix, & par treſ-doctes eſcrits, a remis ſus en l'vniuerſité de Paris la vraye logique d'Ariſtote, & les Mathematiques, au lieu de la Sophiſterie qui y regnoit auparauant. Apres cela, s'eſtant mis à revoir & corriger la trãſlation vulgaire du nouueau Teſtament, & à reſtablir en quelque ſorte la vraye Religion, il tomba ſi profond en l'indignation de quelques barbares Matæologiens, qui deſhõnoroyent le college de Sorbonne, qu'a peine peut il ſe ſauuer, par vn volontaire banniſſement, hors de leurs mains ſanglantes. Toutesfois alors ſon innocẽce le garantit, mais principalement la requeſte qu'en fit ceſte illuſtre Princeſſe Marguerite de Valois Royne de Nauarre à ſon frere le Roy François premier: & depuis il ſe retira dedans Nerac ville apartenante à ceſte Princeſſe, ou il veſcut long tẽps, auec vn grand teſmoignage de ſa pieté & modeſtie incroyable: ayant obtenu ceſte faueur de Dieu, que plu-

ſieurs notables perſonnages ſortirent de ſon eſchole, comme anciennement les meilleurs orateurs partoyent de l'eſchole d'Iſocrates.

DANS la foſſe d'erreur, d'vn admirable effort,
Par ta main, l'Eternel reprima l'Ignorance,
Reſueilla, repolit, remit les arts en France,
Et menaça tout haut le Prince de la mort,
Qui voulut t'engloutir : mais Dieu repos te donne,
Tandis qu'en ſon bourbier rit & perit Sorbonne.

IEAN MERCIER, DE LANGVEDOC, PROFESSEVR HEBRIEV EN L'VNIVERSITE DE PARIS.

IEAN Mercier iſſu d'honneſte maiſon en Languedoc, ayant acquis la conoiſſance des langues latine & Grecque, & ſi biẽ manié le droit ciuil qu'il traduiſit de grec en françois le manuel de Harmenopulus, ayãt ouiVatable, qui liſoit en Hebrieu à Paris, changea d'eſtudes, s'adonnant de telle ardeur a l'intelligence de la langue fainɛte, qu'apres la mort de Vatable lui ſeul entre autres fut eſtimé digne de ſucceder à ce docte profeſſeur ſon deuancier. Ses doctes leçons (dont vne partie a eſté miſe en lumiere, le reſte le ſera quelque iour) monſtrent combien fidelement il s'eſt acquitté de ſa charge, eſtant doué d'vn iugement exquis, acompagné de l'exacte conoiſſance de l'Hebrieu, du Chaldee, du Grec & du Latin, & ne ceſſãt de trauailler pour ſeruir aux autres. Outre ce grand ſauoir, c'eſtoit vn perſonnage craignant Dieu, rõd & entier, modeſte iuſques au bout, & irreprehenſible en ſes mœurs: ſi que durant les plus grands tempeſtes des guerres ciuiles en France, a cauſe de la Religion, ſa vie amiable le garantit, encores que nonſeulement il expoſaſt les textes du vieil Teſtament ſelon la lettre, mais qu'auſſi il fiſt des diſcours chreſtiens en ſes leçons, & pourſuiuiſt ſa pointe d'vn treſ-ardant courage: bref c'eſt de ſon eſchole que ſont ſortis preſques tous les François, qui entendent auiourd'huy l'Hebrieu. Les troubles s'eſtans

eſchaufez pour la ſeconde fois, il ſuiuit vn perſonnage de grande authorité lequel alloit à Veniſe, où ayant eſté admiré des plus doctes d'entre les Iuifs, finalement, comme il retournoit à Paris faire ſa charge, paſſant par Languedoc, il tomba malade & mourut trop toſt pour nous, laiſſant à tous hommes doctes & aimans Dieu vn grand regret à cauſe de ſon treſpas.

ENTRANT au cabinet (MERCIER) des ſainctes Muſes,
Aux threſors de l'Hebrieu ſagement tu t'amuſes,
Afin d'en enrichir vn million d'eſprits.
Ton ſauoir, ta rondeur, ta vie douce & belle,
Ta grande pieté, tes eſcrits & ton Zele,
De perdurable honneur te font auoir le pris.

ROBERT

ROBERT ESTIENE, PARISIEN, IMPRIMEVR DV ROY.

ROBERT ESTIENE.

SI lon eſtime,& à bon droit,que les characteres,par le moyen deſquels nous faiſons entendre nos conceptions à ceux qui ſont eſlongnez de nous,remettons la parole en la bouche des morts, & briſons l'effort du tẽps qui conſume tout,ſoyent vne inuention diuine: qui deuons nous pluſtoſt remercier que le Seigneur Dieu meſme,de ce qu'il nous a donné ceſt incroyable abregé pour eſcrire, que nous appellons Imprimerie. Or tout ainſi que lon ne ſauroit aſſez blaſmer ceux qui abuſent d'vn ſi excellent don de Dieu,pour corrompre les choſes bonnes,ou pour mettre en lumiere ce qui ne deuroit pas meſmes auoir eſté penſé: auſſi au contraire ceux meritent vne grande louange,qui de bon cœur,& regardãs à Dieu, employent leurs moyens à ceſte vocation ſi louable & neceſſaire. Du temps de nos peres on a veu à Veniſe le docte & diligent Alde,lequel ſembloit auoir attaint à la perfection de ceſt art. Froben & quelques autres l'enſuiuirent à Baſle,~~dont~~ tous les hommes doctes leur ſont grandement obligez. Mais autant que ceux là ont deuancé les autres, autant les a tu paſſez tous, ô Eſtiene, tellement que l'enuie meſmes, murmurant entre ſes dens, eſt contrainte de confeſſer que l'honneur t'appartient, comme au plus excellent de tous. Car encores que quelques vns d'entr'eux ayent imprimé des liures en auſſi beaux characteres qu'on ſauroit deſirer: ſi eſt-ce que lon ne ſauroit faire comparaiſon d'eux auecques toy en diligẽce ni en la correctiõ des liures difficiles. Nous te ſommes redeuables du plus exquis enrichiſſement & ornemẽt qu'ait auiourd'huy la lãgue Hebraique: tu nous as fait voir des characteres

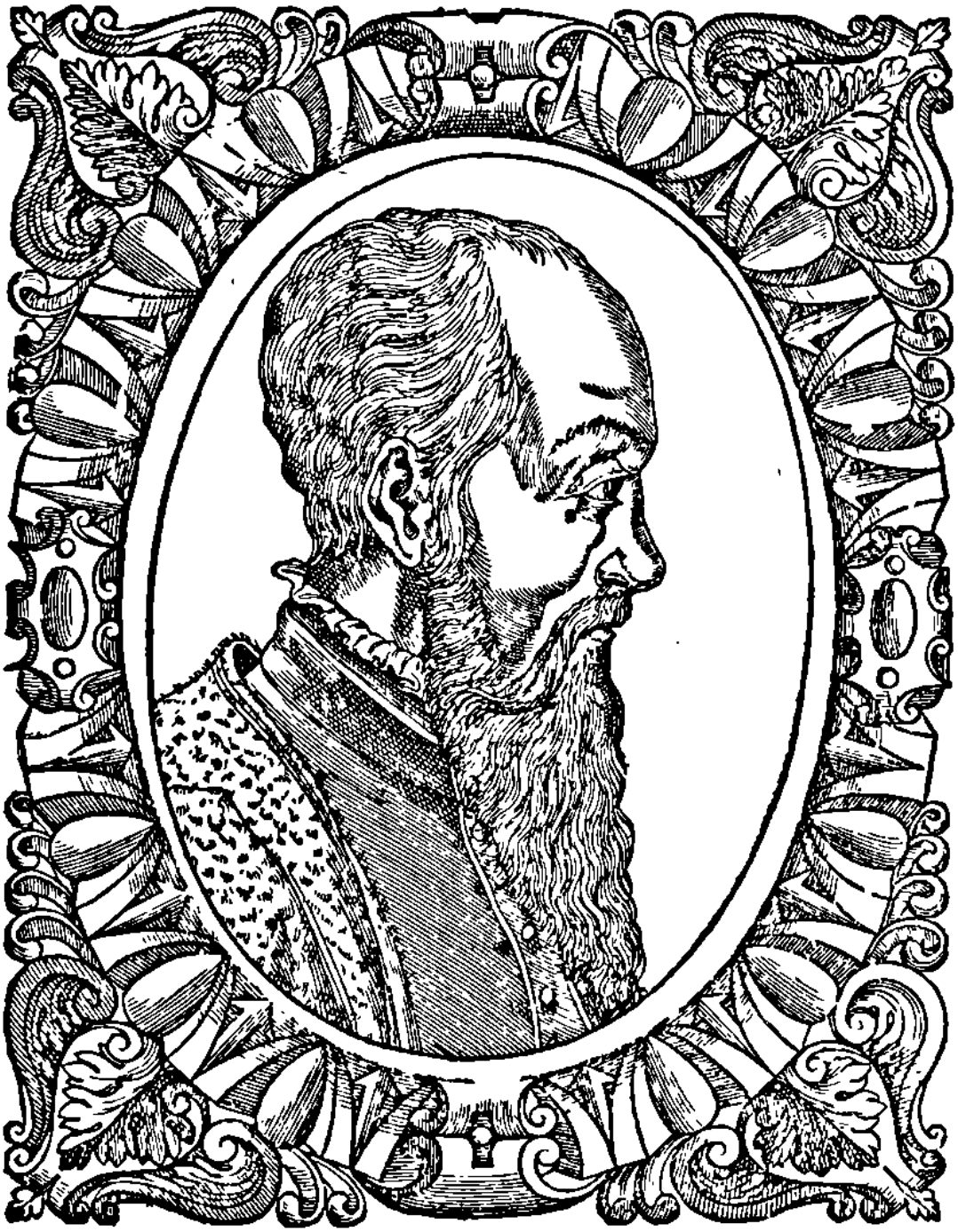
res Grecs les plus beaux qu'il eſt poſſible, & as donné vie, ou remis en vigueur vn grand nombre de bons auteurs grecs & latins : bref tu nous as donné vn threſor de la lãgue latine, amaſſé d'vne adreſſe ineſtimable & par infinis trauaux, des plus doctes autheurs anciens. Mais ce qu'on peut remarquer de plus louable en toy, eſt que, ſans eſtre pouſſé d'ambition ni d'auarice, tu dedias ton imprimerie à la ſaincte Bible, l'ayant tant de fois imprimee, reueuë, & enrichie en tant de ſortes, qu'en ceſt endroit tu t'es ſurmonté toymeſmes. Que perſonne dõc ne viene ici te reprocher les combats que tu as eus contre les Sorbonniſtes, leſquels ne t'ayans peu faire bruſler vif lancerent les flambeaux de leur fureur contre vn fantoſme de paille: ains pluſtoſt cela doit faire voir à tous la grandeur de ton courage, faiſant teſte à tant de monſtres, & ta conſtance à maintenir la verité : ioint auſſi que preferant le repos de ta conſcience à tout le reſte, tu quittas volontairement ta patrie ingrate, pour te retirer ailleurs, auec ceſte bonne volonté d'auancer les bonnes lettres & ſpecialemẽt la Theologie, à quoy tu t'employas, à ta maniere acouſtumee, iuſques à l'aage de cinquante ſix ans, eſtãt paſſé de ceſte vie en vne meilleure, le ſeptieſme iour du mois de Septembre mil cinq cens cinquante neuf.

VOILA quel fut Robert Eſtiene, à qui ie fis vn epitaphe grec, maintenant imité en françois comme s'enſuit.

CElui qui d'vn Sainct œil ſon Egliſe enuironne,
ESTIENE, t'enrichit de tant d'heurs & d'honneurs,
Que la gloire tu fus de tous les Imprimeurs,
Et de ton noble eſtat la tresbelle couronne.

Outreplus ce grand Dieu de tant de grâces t'orne,
Qu'a Paris tu logeas les Muſes Saincte ſœurs :
De l'Hebrieu, du Latin & du Grec les douceurs
Au François ignorant ta ſaincte adreſſe donne.
Ce nonobſtant la France ingrate te chaſſa.
Ton ame ſur les cieux à la fin ſe hauſſa
Les Muſes ont pleuré ton importune abſence.
Les biens qu'aux imprimeurs en ta vie tu fis,
Les ſcandales eſquels nos Francois ſont confits,
Nous font ſouuentesfois deſirer ta preſence.

CLEMENT MATOT, DE CAHORS EN QVERCY, POETE FRANCOIS.

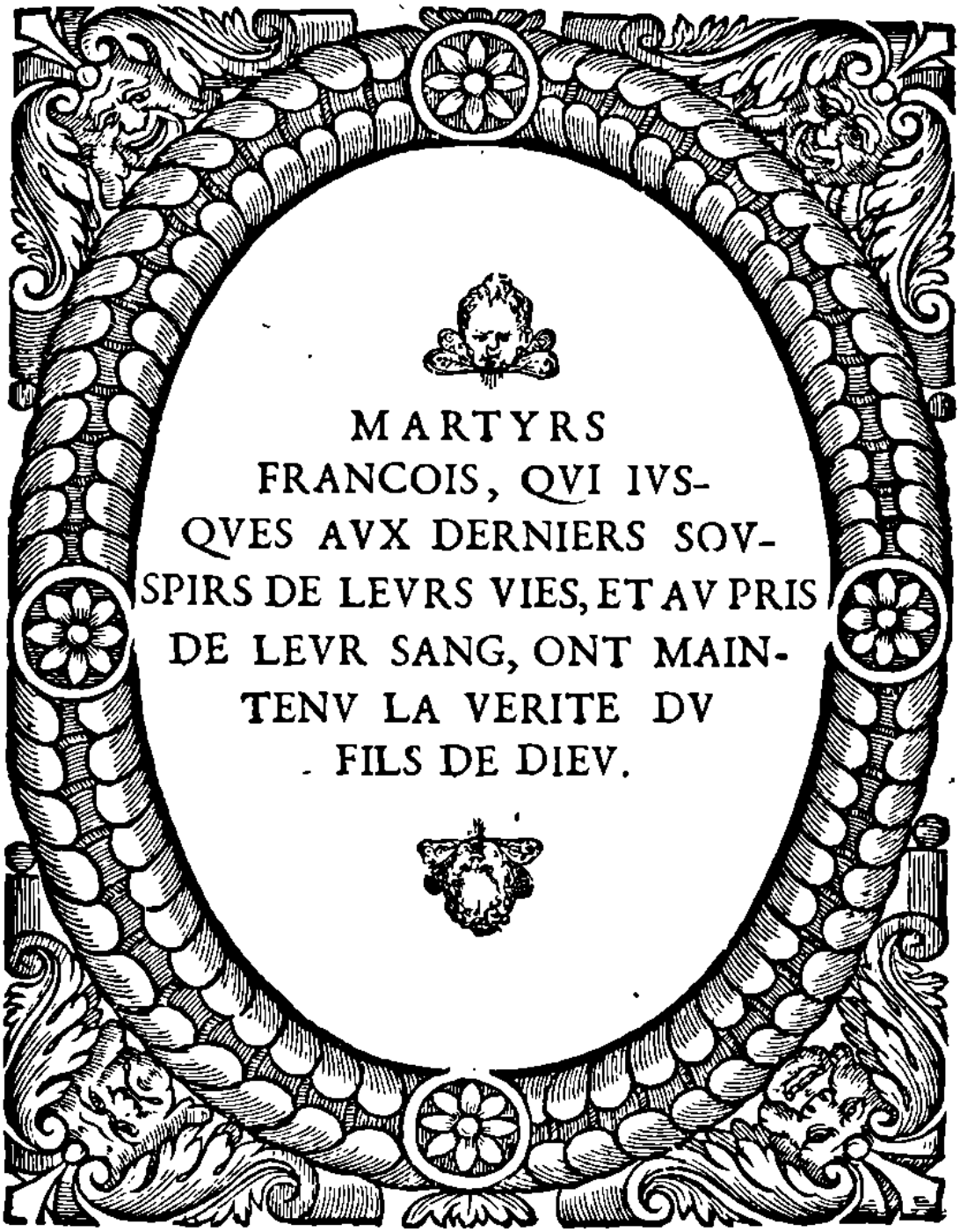


CLEMENT MAROT.

IE'Ay voulu adiouſter aux illuſtres perſonnages ſus mẽtionnez ceſtui ci, lequel par vne admirable felicité d'eſprit, ſans aucune cognoiſſance des langues, ni des ſciences, ſurpaſſa tous les poëtes qui l'auoyent deuancé: pource qu'eſtant ſorti par deux fois hors du Royaume à cauſe de la Religion, il fit vn notable ſeruice aux Egliſes, & dont il ſera memoire à iamais, traduiſant en vers françois vn tiers de Pſeaumes de Dauid. Mais au reſte, ayant paſſé preſque toute ſa vie à la ſuite de Cour (où la pieté & l'hõneſteté n'õt gueres d'audiance) il ne ſe ſoucia pas beaucoup de reformer ſa vie peu chreſtienne, ains ſe gouuernoit à ſa maniere acouſtumee, meſmes en ſa vieilleſſe, & mourut en l'aage de ſoixante ans à Turin, où il s'eſtoit retiré ſous la faueur du lieutenant du Roy.

I'ADMIRE ton eſprit en mille inuentions,
Qui ton nom graueront au temple de Memoire.
Mais des Pſeaumes ſaincts tes riches verſions,
Te couronnent, MAROT, d'vne eternelle gloire.

MAR-



MARTYRS
FRANCOIS, QVI IVS-
QVES AVX DERNIERS SOV-
SPIRS DE LEVRS VIES, ET AV PRIS
DE LEVR SANG, ONT MAIN-
TENV LA VERITE DV
FILS DE DIEV.

IAQVES PAVANES, DE BOVLOGNE SVR LA MER.

VEnons maintenant aux vrais ministres & Martyrs de la parole de Dieu. Guillaume Briçonnet, gentilhomme Parisien, & Eueſque de Meaux en Brie, alors que la clarté de l'Euangile du fils de Dieu vint à ſe monſtrer en France, par le moyen des liures de Luter que lon y apportoit, fut le premier qui ayant defendu aux moines de preſcher en ſon Dioceſe, oſa, par vn exemple du tout nouueau, monter lui meſmes en chaire & annoncer la verité, appellant auſſi à ſon aide quelques doctes Theologiens, diſciples de Iaques le Feure d'Eſtaples. Briçonnet euſt emporté par deſſus tous autres la louãge d'vn ſi excellent œuure, s'il n'en fuſt priué ſoy meſme, s'eſtant effroyé des perſecutions dont on le menaça incontinent, puis ſe laiſſant aueugler de telle ſorte, par gens trop reſpectez de lui, qu'il fut ſi malheureux de ſe deſdire & condamner la verité. Mais Dieu ne laiſſa pas de triompher du menſonge: car tant s'en falut que les brebis ſuiuiſſent leur paſteur qui s'eſtoit ainſi eſgaré, qu'au contraire Iaques Pauanes, natif de Boulogne, ville renommee en Picardie, & l'vn de ceux dont Briçonnet s'eſtoit ſerui au commencement, fut cruellement bruſlé à petit feu à Paris l'an mil cinq cens vingt cinq, obtenant en ceſte ville là le nõ & la palme de premier martyr de Ieſus Chriſt en noſtre tẽps. Pluſieurs autres du troupeau fortifiez par la conſtance de ce vray paſteur, & deſpitans toutes menaces & rigueurs de ſupplices (encores que l'an mil cinq cens quarante ſix on euſt bruſlé vifs quatorze hommes au grand mar-

marché de Meaux, en vn meſme iour, aſauoir le ſixieſme d'Octobre) neantmoins ont courageuſement perſeueré en l'exercice de la vraye Religion. Quelques autres, chaſſez ça & la par ces premiers orages, poſerent les fondemens des Egliſes de Mets, d'Orleans, de Senlis, & d'Aubigny: la puiſſance de Dieu ſe monſtrant en ceci de tant plus admirable que lon ſait tous ces martyrs auoir eſté gens de bas eſtat, aſauoir ouuriers de laine & tiſſerans de drap, n'ayans cognoiſſance quelconque des ſciences humaines ni d'autre langue que de la françoiſe, mais en recompenſe exercez en la lecture & intelligence de l'Eſcriture ſaincte, d'vne ſi ſpeciale adreſſe de l'eſprit de Dieu, que le menſonge ne pouuoit reſiſter à verité parlant par leurs bouches. Voila comme verité ſcait triompher de ſes ennemis, lors qu'on penſe qu'elle ſoit du tout accablee.

ARRIERE humaine ſageſſe,
Force, Grandeur & Nobleſſe,
Qui à la terre s'attend.
Ce n'eſt de voſtre induſtrie,
Bruit, orgueil, ni brauerie,
Que la Verité depend,

Dieu fait ſa Grandeur conoiſtre
Et ſa Sageſſe paroiſtre,
Et ſa Puiſſance ſentir
A ce monde qui l'oublie,
Par la foibleſſe & folie
Qu'il en tire & fait ſortir.

Le cœur abuſé meſpriſe
De noſtre grand Dieu l'Egliſe.
Et i'accorde que les mains
Dont ceſt ouurage il auance
N'ont vigueur ni apparence,
Entre celles des humains.

Mais auſſi lon me confeſſe
Que l'Heur, l'Honneur, la Sageſſe,
Et du monde le plus beau,
Eſt eſtaint par l'Ignorance,
Petiteſſe & Impuiſſance,
Painte au vif en ce tableau.

Le premier porte en la face,
O Dieu, les traits de ta grace
Domptant l'erreur en ſon fort.
PAVANES dedans la flamme,
Triomphe du monde infame,
De l'erreur & de la mort.

IEAN LE CLERC DE MEAVX EN BRIE, PREMIER FONDATEVR DE L'EGLISE DE METS.

IEAN le Clerc eſtoit cardeur de laines,& en lui fut verifié par effect le dire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,rendant graces à Dieu ſon pere,de ce qu'ayant celé ſa vraye ſageſſe aux ſages, puiſſans & doctes de ce monde,il l'auoit manifeſtee aux pauures & aux idiots. Ce perſonnage tout embrazé de zele & de cognoiſſance de Dieu, laquelle il auoit ſongneuſement aprinſe de la Bible,lors tournee tellement quellement en François,& de quelques petits liurets, ayant eſté fouëtté publiquement par les carrefours de Meaux, pour auoir appellé le Pape Antechriſt, & eſcrit cela en vn billet, attaché a certains pardons aux portes du grand temple, ſe retira l'an mil cinq cens vingtrois en la ville de Mets,& ſuiuant l'exẽple de l'Apoſtre à Corinthe, poſa entre les œuuriers de ſon eſtat, les fondemens de la belle & floriſſante Egliſe, que lon y a veu depuis. Finalemẽt,pouſſé par vn mouuement ſpecial du S. Eſprit, comme l'iſſue l'a monſtré,ſortit de la ville vn ſoir,& alla rompre & abatre les images d'vne chapelle,ou tout le peuple deuoit aller en pelerinage le iour ſuiuant:mais en voulant rentrer de grand matin,il fut reconu & arreſté à la porte,& condamné preſques au meſme inſtant. Il fut cruellement traité, car on lui coupa le poing,le nez lui ſut arraché auec des pincettes ardantes, & le tenailla-on aux deux bras & à la poitrine,puis fut bruſlé à petit feu: mais ſa victoire ſut dautant plus glorieuſe,

veu meſmes qu'au milieu de tous tels tormens, foulant Satan & ſa rage aux pieds, il prononça tout haut ce verſet du Pſeaume cent quinzieſme, les idoles des peuples ſont or & argent, ouurages de mains d'hommes: puis s'en alla heureuſement au ciel, laiſſant les ennemis de verité effroyez & les fideles encouragez par ſa conſtance excellente.

TANDIS que la ſageſſe & la grandeur humaine,
Abrutie en ſon mal, refuſe ouir la voix,
Du Seigneur eternel, ne veut ſuiure ſes loix,
Et qu'à ſon gré Satan au monde ſe pourmeine:
Dieu denonce la guerre à l'idole Romaine,
Et par les idiots impuiſſans, maintesfois
Chaſſe menſonge au loin, reprime ſes abois,
Et renuoye du ciel la Verité certaine.
LE CLERC, non clerc du monde, ains diſciple de Chriſt,
Eſt fouetté pour auoir desfié l'Antechriſt:
Mais rentrant au combat l'aduerſaire il renuerſe,
Il le preſſe, il le ſuit iuſques dedans ſon fort,
Là ſa vie & ſon ſang ioyeuſement il verſe,
Et hauſſé ſur les cieux triomphe de la mort.

LOVYS BERQVIN, ARTESIEN.

LA France euſt peu recouurer vn ſecond Luter en Louys Borquin, du pays d'Artois, vray gentilhomme & excellent perſonnage entre les autres: s'il euſt trouué telle faueur vers le Roy François premier, que fit Luſer aupres du Duc de Saxe. Car il n'auoit faute de ſauoir ni de zele pour auancer la verité: eſtant doué au reſte d'vn ſi genereux eſprit, qu'il entreprint bien d'aſſaillir en leurs cachettes les plus dangereux freſlons qui fuſſent lors en France, aſauoir nos maiſtres Beda & de Quercu (gens ridicules, & dont Eraſme auoit fait vn plaiſant paſquil) principaux Sophiſtes & matæologiens d'alors, & ne ſe contenta pas de les enuahir ſur leur fumier, ains meſmes les accuſa d'impieté, & par l'eſpace de quelques annees les eſcarmoucha rudement de viue voix & par eſcrit. Mais alors, comme ſouuentesfois depuis (noſtre Seigneur Ieſus ne voulant triompher en France ſinon ſous la croix) la verité fut condamnee en Berquin, les iuges deleguez ayans donné arreſt contre lui que ſes eſcrits ſeroyent bruſlez en ſa preſence, & qu'il demeureroit confiné en priſon perpetuelle, ſauf le bon plaiſir du Roy. Mais, i'aime mieux, dit Berquin, eſtre mis à mort que d'aprouuer ſeulement par mon ſilence que lon condamne ainſi la verité. A l'occaſion de ce, en vertu d'autre arreſt plus rigoureux, Berquin accuſé d'eſtre contumax & rebelle fut pendu & eſtranglé, puis ſon corps reduit en cendres. Il ſouffrit la mort, auec ceſte meſme conſtance que lon auoit remarquee en lui tant en ſes eſcrits qu'en ſes paroles, triomphant de ſes aduerſaires que lon eſtimoit victorieux, bref monſtrant que l'arreſt de ſes iuges

terriens auoit eſté reſcindé au ciel, comme auſſi cela fut confermé incontinent, car la nuict ſuiuante ſon ſupplice, aſauoir l'onzieſme iour de Nouembre, mil cinq cens vingt neuf, les bleds furent gelez par toute la France, dont s'enſuiuirent grandes famines & peſtes.

Si le temps, ſi le lieu, ſi la faueur royale
Euſt compagné, BERQVIN, ton zele, ton ſauoir,
La France deſlong temps libre ſe pouuoit voir,
Et ſeroit de ſon Dieu la ſeruante loyale.
Mais la fureur du temps, la penſee ineſgale
Des peuples et des Rois, ne te veut receuoir,
Le Monde veut l'erreur en ſon partage auoir,
Et fuiant loin du ciel en enfer il deuale.
Des hommes delaiſſé en mauuais temps & lieu,
Ton zele, ton ſauoir, cede à la violence
Des ennemis iurez de la gloire de Dieu.
L'appel ſe iuge es cieux, Dieu caſſe la ſentence,
Il aprouue ton fait, te tire en liberté,
Te couronnant de vie & d'heureuſe clarté.

IEAN DE CATVRCE, DE LIMOVX EN LANGVEDOC.

LA ville de Thoulouſe a admiré Ieã de Caturce natif de Limoux ville aſſez conue en Languedoc, tandis qu'il liſoit en loix: mais au cõtraire elle cõmenca à l'auoir en abomination quand il fit profeſſion des Loix de Dieu, la ſuperſtition s'eſtant auancee iuſques là, que combien que le droit diuin & humain ait vn meſme autheur & vne meſme fin principale, ſi peut on dire que la verité de l'Euangile n'a eu de long temps plus cruels & obſtinez ennemis que ceux qui ſe glorifient de rendre le droit à chaſcun. Ainſi donc, Caturce s'eſtant maintenu l'eſpace de quelques annees ſous l'ombre de ſa profeſſion du droit, finalement en l'an mil cinq cens trentedeux ayant condamné tout ouuertement, & reformé en vne bonne compagnie aſſemblee la veille des rois, les bacchanales & autres diſſolutions eſquelles ſe plongent ceux de l'Egliſe Romaine, ſpecialement ce iour là, preſques au meſme inſtant il fut ſerré es priſons, & le Parlement de Thoulouſe promit lui ſauuer la vie, moyennant qu'es eſcholes de droit il vouluſt faire quelque legere recognoiſſance de la faute qu'ils pretendoyent auoir eſté faite par lui. Ayant refuſé celà, il fut condamné & enuoyé au feu: mais le Parlement ne gagna rien en telle execution: pource que Caturce ſe ſeruant du bucher comme d'vne chaire haut eſleuee, fit vn excellent preſche ou il maintint de tel zele la verité qui ſur l'heure fut ſellee de ſon ſang, qu'on peut dire que non ſeulement à Thoulouſe, mais auſſi par tout le royaume de France il a eſpars la pure ſemence de la parole de Dieu, attendu le grand nombre d'eſcholiers

amaſſez en ceſte fameuſe vniuerſité de Thoulouſe de toutes les prouinces du royaume.

FAiſant du droit humain docte profeſſion,
CATVRCE, ton ſauoir te rendit admirable,
Honnoré, bien voulu : brief tu fus agreable
Aux plus braues eſprits qu'euſt lors ta nation.
Mais quand de Ieſus Chriſt tu fis confeſſion,
Et donnas ſon nom ſainct pour ſymbole à la table,
Le monde deſpité te tint pour execrable,
Et n'alla recerchant que ta deſtruction.
Or maugré ſa fureur, ſes priſons & ſa flamme,
A bonne heure pour toy, Dieu te fait profeſſeur
De ſon droit ſacré-ſaint, & ſon eſprit t'enflamme,
Aupres du bois ardant, de ſi graue douceur
En ton diuin parler, que l'eſprit tu redonnes
Et le deſir du bien à cent mille perſonnes.

ALEXANDRE CANVS, D'EVREVX EN NORMANDIE.

ALEXANDRE Canus Iacopin, eſtant deuenu chreſtien, fut pouſſé de Normandie en Sauoye, par vn louable deſir de conoiſtre plus amplement la verité & d'ouir preſcher Guillaume Farel: quoy fait il ſe ſentit dautant plus eſchaufé à reuenir en France pour auancer le royaume de Dieu. Il arriue à Lyon, & à l'inſtance de certaines perſonnes affectionnees à la vraye religion fit quelques preſches ſecrettement: mais il fut incontinent deſcouuert, empriſonné, condamné, & mené à Paris, pource qu'il auoit appellé de la ſentence, laquelle fut confermee, & lui receut la couronne de Martyre l'an mil cinq cens trentequatre, ſouſtenant la verité de l'Euangile auec la meſme conſtance que lon auoit remarquee en lui des le premier iour de ſon empriſonnement. Tels furent les heureux commencemens de l'Egliſe reformee de Lyon.

DV bourbier tenebreux de l'infame ignorance,
CANVS, Dieu te tira, puis eſſuyant tes yeux,
Ẽs ouurant, te guidant, tu viſitas les lieux
Où de ſa verité luiſoit la conoiſſance.
Eſclairé d'vn feu ſaint tu retournes en France,
Et tires du bourbier les eſprits vicieux,

Aueugles, inſenſez: tu leur monſtres les cieux,
Et de l'erreur maudit deſcouures l'arrogance.
Satan ſonne l'alarme & ſa troupe t'aſſault,
Tu marches au deuant, tu combats de primſault,
La mort t'abat, te ſerre, & tend à la victoire.
Mais le Prince de vie auecques toy marchant
Renuerſe tous efforts, puis à mort t'arrachant,
La tue, & ceint ton chef de l'immortelle gloire.

IEAN LE MASSON, DIT LA RIVIERE, ANGEVIN, MINISTRE DE L'EGLISE D'ANGERS.

IE ne saurois assez louer Iean le Masson, qui des son ieune aage, asauoir enuiron les vingtdeux ans, obtint de Dieu ceste grace, que mesprisant de tresgrandes richesses, & sans se soucier des prieres ne des menaces de son pere, mit la main à vn œuure excellent & qui surpasse toute humaine dexterité, dont toutesfois il vint à bout. Car quel acte fust-ce de leuer l'estendard de l'Euangile au beau milieu de Paris, c'estadire dedans la fournaise embrasee pour reduire en cendre les fideles, & donner l'alarme à tout le royaume, pour abolir la fausse religion? Mais particulierement ceux de sa propre ville d'Angers & de Troys en Châpagne, lui sont redeuables & confessent que c'est lui qui a affermi le royaume de Iesus Christ au milieu d'eux. Or afin que tant d'excellens & saincts trauaux ne demeurassent sans recompése & couronne, le Masson estant retourné de Paris en sa maison & vers son troüpeau à Angers, quelques iours auant le massacre de Sainct Barthelemy: comme il se pourmenoit en son iardin, fut tué par vn malheureux assassin nommé Montsoreau, qui a diffamé sa noblesse par vne infinité de meschancetez, & depuis a receu le payement deu à ses meurtres & voleries, par le commandement de ceux mesmes de l'authorité desquels il se couuroit pour exercer ses brigandages. Mais qu'as tu fait, execrable meurtrier? tu as ouuert la porte de paradis à celui que tu voulois ruiner du tout, & par mesme moyen t'es precipité toy-mes-

me en vne mort digne de tes meſchancetez. Le Maſſon auoit trente neuf ans, lors qu'il fut tué par ce maſſacreur parti en poſte de Paris pour ſaccager les gens de bien en diuers endroits: ce qui auint ſur la fin d'Aouſt l'an mil cinq cens ſeptante deux. Dix ſept ans au parauant, le Maſſon auoit eſté eſtabli miniſtre de l'Egliſe de Paris, & fut le premier vray paſteur d'icelle, remiſe ſus au bout de quelques centaines d'annees.

L'Homme Chreſtien eſt vn riche tableau
Où le Seigneur deſcouure ſa ſageſſe
De tous ſes biens l'admirable richeſſe,
Et ce qu'on peut imaginer de beau.
Veux-tu, lecteur, de mon dire le ſeau?
Voy de ceſtui la prudente ieuneſſe,
Voy ſes trauaux, ſa vigueur, ſon adreſſe
A gouuerner le fidele troupeau,
Accorde moy que l'vniuers teſmoigne
De quelle main noſtre grand Dieu beſongne,
Et que ſa gloire en l'Egliſe reluit.
Confeſſe auſſi que LE MASSON (qui vit
En terre, au ciel, pour ſa ſaincte faconde)
Eſt l'abregé de l'Egliſe & du monde.

IEAN DV BORDEL, MATTHIEV VERMEIL, PIERRE BOVRDON.

ON peut dire (ſans aucune fiction) des Martyrs François, ce qu'vn Payen dit en Virgile de ſoy & de ſes compagnons, qu'il n'y a pays au monde qui ne ſoit teſmoin de leurs ſouffrances: attendu que la mer de l'Amerique meſme a eſté tainte de leur ſang. L'auteur de telle meſchanceté fut vn nommé Nicolas Villegagnon, cheualier de Rhodes, reſſemblant entierement en enorme ſtature & naturel ſanguinaire à ce Cyclope Polypheme deſcrit & deſcrié par les poëtes. Icelui ayãt obtenu quelque ſomme d'argent & deux nauires equippees par la faueur de Gaſpard de Colligny, grand Amiral de France, bienvoulu du Roy Henri ſecõd, fit voile par dela l'Equateur en la coſte du Breſil iuſques à la bouche du fleuue nommé Geneure a vingttrois degrez du pole antarctique, faignit d'y vouloir baſtir vne ville, & d'y eſtablir la vraye religion, à laquelle il ſauoit l'Amiral eſtre affectionné, & enuoya meſmes meſſager & lettres à l'Egliſe de Geneue, ſuppliant qu'on lui enuoyaſt deux miniſtres & quelques fideles, pour fonder l'Egliſe en ces lieux eſlongnez. Il obtint aiſément ce qu'il demãdoit, pluſieurs ſe preſentans à faire ce voyage pour la nouueauté d'vne choſe ſi extraordinaire: par ainſi on luy enuoya pour miniſtres Pierre Richier & Guillaume Chartier, hommes doctes & craignans Dieu, auſquels ſe ioignit vne bonne troupe de François auec leurs femmes & enfans, ramaſſez de diuerſes prouinces du Royaume. Apres a-

uoir branſlé ſur l'Ocean auec grandes difficultez l'eſpace de quelques mois,finalement ils arriuerent en l'iſle ou eſtoit Villegagnõ ,qui les recueillit fort humainemẽt,eſcriuit lettres à ceux de Geneu eles remerciãt hũblemẽt, promit monts &merueilles à l'Amiral,dreſſa Egliſe ſelon l'auis des paſteurs,& remplit de grande eſperãce le cœur d'vn chaſcun , tellement que pluſieurs François de la religion s'appreſtoyent pour y aller. Mais en moins de rien Villegagnon ſe monſtra tout autre, car entendant que le Roy Henri eſtoit irrité de tels deportemens, il deſcouurit ſon hypocriſie,& renuerſant peu à peu ce qui auoit eſté bien eſtabli,traita les vns comme eſclaues, menaça rudement les autres,& ſe mit à exercer vne tyrannie toute manifeſte. Cela fut cauſe que quelques vns ſe retirerent de ſa compagnie , & trouuans la commodité d'vn vaiſſeau Bretõ,s'embarquent pour reueuir en France,où ils arriuerent demi-morts à cauſe de l'horrible famine qu'ils endurerent ſur mer,iuſques à manger le cuir des ſouliers & autres telles viandes. Au depart de l'Amerique ils eſtoyẽt ſeize en tout,mais quatre d'étre eux,deſeſperans de reuoir la France,apres s'eſtre eſlargis en mer & vogué quelque peu,s'en retournerent en terre ferme, puis allerent vers Villegagnon:mais au lieu de fleſchir ce barbare par remonſtrances & prieres , il les fit enchainer & ſerrer en vne rude priſon , puis les interroga de leur foy. Iean du Bordel reſpõdit pour ſoy & pour ſes compagnons,comme il appert par leur confeſſion couchee au long en l'hiſtoire des martyrs. Finalement,Iean du Bordel,Matthieu Vermeil & Pierre Bourdon,perſeuerans en la cõfeſſion de verité (le quatrieſme s'eſtant laiſſé eſbranler)furent noyez par le commandement de Villegagnon, l'an mil cinq cens cinquante huict. Ce barbare eſtoit arriué en l'Amerique le quinzieſme iout de Iuillet,mil cinq cens cinquantecinq : mais apres ceſte execution voyant ſes afaires mal enpoint,il reuint en France,& par treſine-

ptes

ptes liures imprimez ſe meſla d'aſſaillir la verité de Dieu, dont il ne remporta que deſhonneur & reputation d'eſtre vn fol: puis ayant ainſi paſſé ſes iours, finalement il fut ſaiſi du feu en ſon corps, & finit ainſi ſa malheureuſe vie.

SATAN ſembloit auoir vomi toute ſa rage
Es quartiers de l'Europe, en iettant dans les eaux,
Dans les feux, ſur le fer, aux loups, chiens, & corbeaux
Les martyrs, or' ayans le ciel pour heritage.
Mais ſurmontant ſoymeſme en ce cruel courage,
Il franchit l'Ocean, diſſippe les troupeaux
Par verité guidez en des pays nouueaux,
Et de la l'Equateur fait bruire ſon orage.
Villegagnon lui ſert & de langue & de main,
Accuſant, condamnant, tuant, (cas inhumain!)
Ces trois qui pour Ieſus prodiguerent leur vie.
Quoy? de Villegagnon & de Satan l'effort
Eſt il pas tout forcé, puis que de main hardie
En mourant ces trois ont tué la dure mort?

ANNE DV BOVRG, AVVERGNAC, CONSEILLER AV PARLEMENT DE PARIS.

ANne du Bourg, neueu de celui qui fut Chancellier de France ſous le regne de François premier, leut en droit ciuil à Orleans, auec ſinguliere dexterité & grande reputation à cauſe de ſon ſauoir : puis fut appellé pour eſtre du corps du Parlement de Paris, ou il acquit le nom de Iuge treſ-entier & vigilant iuſques au bout : puis s'eſtãt ioint aux aſſemblees ſecrettes ou lon preſchoit la verité de Dieu, auint qu'en vne Mercuriale où ſeoit le Roy Henry ſecond, en preſence de tous les Preſidens & Conſeillers, lui eſtant commandé de dire ſon auis touchant la punition de ceux qu'on appelloit heretiques, diſcourut hardiment de la vraye religion, & requit qu'on aſſemblaſt vn Cõcile libre. Cela auint le dixieſme iour de Iuin, mil cinq cens cinquante neuf, ce qui mit en telle cholere le Roy Henri irrité par le Cardinal de Lorraiue, que ſur le champ, ſans ſe ſoucier des formalitez obſeruees en tel cas & à l'endroit de telles perſonnes par ſes anceſtres, il fit empriſonner du Bourg, qui apres auoir eſté cruellement traité l'eſpace de pluſieurs mois, rendu raiſon de ſa foy à diuers iuges, fut declairé heretique le vingtvnieſme iour de Decembre mil cinq cens ſoixante, & le meſme iour fut eſtranglé & bruſlé, rendant par tel ſupplice ſon ame au Seigneur. Quant au Roy Henry, (qui autrement n'eſtoit mauuais Prince) trois ſemaines apres l'empriſonnement de du Bourg, au milieu des magnifiques appareils pour les nopces de ſa fille & de ſa ſœur, en courant la lance il fut bleſſé à mort de la main de celui qui par ſon

com

commandemẽt auoit mené du Bourg priſonnier, & mourut onze iours apres ſa bleſſure. Pour le regard du Parlement, depuis qu'il euſt condamné du Bourg, pluſieurs eſtiment que par la faute de quelques vns du corps d'icelui il perdit laſchement vne grande partie de ſon ancienne authorité & liberté.

GRand eſt le bien, DV BOVRG, d'auoir eu pour anceſtre
Vn dont toute la France honnore la vertu:
Et plus grand eſt l'honneur de te voir reueſtu
Des graces du Seigneur qui t'ont bien fait conoiſtre.
Pour l'heur de noſtre France on t'a veu apparoiſtre
Ainſi qu'vn beau ſoleil: as tu pas combatu
L'orgueil, l'erreur du monde, & l'idole abatu
Qui contre Ieſus Chriſt s'eſleue & taſche croiſtre?
Vray'ment ton bien, ton heur, & ton honneur reluit,
Quand de la verité tu monſtres la Lumiere
Aux ſages inſenſez periſſans en leur nuict.
Ce bien, ceſt heur, DV BOVRG, ceſt honneur te couronne,
Ores deſſus les cieux, de gloire & vie entiere,
Que la Bonté diuine à ta conſtance donne.

AVGVSTIN MARLORAT, LORRAIN, MINISTRE DE L'EGLISE DE ROVEN.

AVGVSTIN

AVGVSTIN MARLORAT.

AVGVSTIN Marlorat, des l'aage de huit ans fut trainé par la ruſe de ſes parens, qui abayoyent apres ſon bien, en la cloaque des Auguſtins, d'où il fut retiré par vne ſinguliere prouidence de Dieu, & introduit en l'Egliſe Chreſtienne pour ſeruir d'exquis ornement en icelle. Ayant acquis la conoiſſance des langues & de la vraye Theologie, il fit conſcience de preſter ſa langue & ſon trauail pour nourrir les ventres pareſſeux, qui abuſoyent de ſon ſauoir & de ſa diligence pour maintenir leur cuiſine. Pourtant, apres auoir publié la doctrine de l'Euangile à Bourges, à Poitiers, & à Angers, autant que ſon froc le lui permettoit, il ſe retira à Lauſanne, ou la Seigneurie de Berne a dreſſé vne eſchole: & y ayant trouué retraite commode pour ſes eſtudes & pour s'exercer, il fut ordonné miniſtre de l'Egliſe de Vevay, qui eſt au bout du lac Leman. On ne ſauroit dire combien il profita depuis, tant en lecture qu'en eſcriuant, comme il appert par ſes beaux commentaires ſur Geneſe, les Pſeaumes, Iſaie, & ſur tous les liures du nouueau Teſtament, dreſſez par vn artifice admirable tiré des expoſitions des plus doctes theologiens de noſtre temps. Eſtant appellé de là à Rouen, il enſeigna ceſte floriſſante Egliſe ſi ſainctement & ſagement, que ſa preudhommie le maintint contre la malice & violence des plus deſeſperez ennemis. Depuis il aſſiſta au colloque de Poiſſy, & toſt apres ſuruint la guerre ciuile, durant laquelle on aſſiegea Rouen, qui apres vn furieux ſiege fut emportee d'aſſaut, & Marlorat prins priſonnier. Or cõbien qu'en vne ſi grãde multitude d'ennemis il ne ſe trouuaſt perſonne pour l'accuſer, & que meſ-

mes plusieurs desiraſſent qu'on lui ſauuaſt la vie, toutesfois pour amener la cruauté au comble, par le commandement d'Anne de Montmorency Conneſtable & de François duc de Guiſe, il fut pendu auec trois autres des principaux de la ville, & finiſſant ainſi ſa vie innocente alla prendre poſſeſſion de l'heritage eternel, le trentieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens ſoixantedeux, eſtant lors aagé de cinquanteſix ans.

L'AVARICE des tiens, l'ignorance du monde,
AVGVSTIN, n'ont rompu la main du Tout puiſſant,
Qui, pour ſeruir aux ſiens, ton eſprit poliſſant,
En fin te retira de la boue profonde.
I'admire tes trauaux, ton zele, ta faconde.
Que de biens le mondain, en ſon mal croupiſſant,
Pouuoit cueillir de toy! en tout heur floriſſant
Il ſeroit: mais helas! ſur menſonge il ſe fonde.
Qui pis eſt non content de perir en erreur,
Il laſche contre toy les traits de ſa fureur,
Et te faiſant mourir cuide allonger ſa vie.
Mais en mourant tu fus de ta mort le vainqueur:
Et par le iuſte iuge, à l'ennemi moqueur,
Toſt apres fut l'audace & la vie rauie.

LES VAVDOIS.

LEs Vaudois ont eſté ainſi appellez, à cauſe de leur demeurance es vallees & deſtroits des Alpes, où ils ſe ſont retirez des long temps: & peut-on dire que ce ſont les reſtes de la pure primitiue Egliſe Chreſtiẽne, veu qu'il appert que par vne treſadmirable prouidence de Dieu ces gens ſe ſont ſi bien maintenus parmi tãt de tempeſtes, qui par l'eſpace de pluſieurs cẽtaines d'ãnees ont eſbrãſlé le monde au milieu des pratiques de l'Eueſque de Rome qui a miſerablement aſſuietti l'Occident, & nonobſtant les horribles perſecutions eſmeuës cõtre eux, qu'il n'a eſte poſſible de les ranger ſous le ioug de l'idolatrie & tyrannie de l'Antechriſt. Aucuns d'entre eux ont eſté appelez Pauures de Lyon, quelques vns ayans eſtimé qu'ils ayent eu pour chef vn marchand Lyonnois nommé Iean, & ſurnommé Valdo, en quoy ils s'abuſent: veu qu'au contraire, ce Iean a eſté ainſi ſurnõmé, pource qu'il eſtoit des premiers entre les Vaudois. Les autres s'arreſterent aux vallees des Alpes. Quelques autres furent appellez Albigeois, pource qu'ils ſe retirerent en la Conté d'Albi es quartiers de Languedoc. Certains autres allerent chercher demeure en la Pouille & en la Calabre: & les autres paſſerent iuſques en Morauie. En deſpit de Satan & de tous ſes efforts, ces perſonnes (exceptez les Albigeois, qui furent partie chaſſez, partie ruinez par vne longue guerre) ont encores auiourd'huy des Egliſes floriſſantes tant en doctrine qu'en exemples de treſinnocente vie. Pour le preſent noſtre intention n'eſt de parler de tous (cela eſtant reſerué à vn

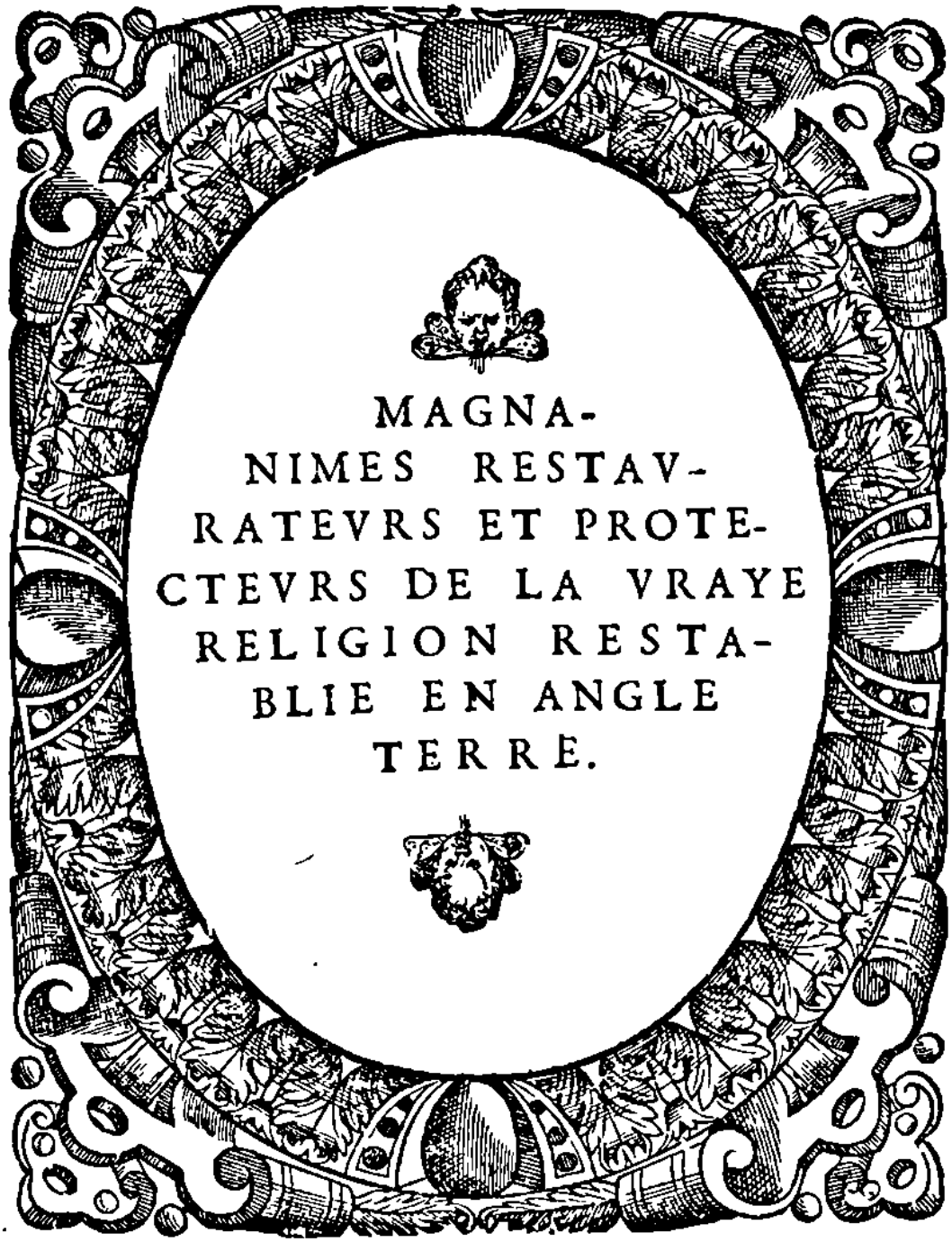
autre diſcours,ſi Dieu le permet) ains ſeulemẽt de ceux des vallees des Alpes,dont les vns ſont ſuiets du Roy de Frãce,les autres du Duc de Sauoye.On ne ſauroit croire en quelles & combiẽ de ſortes ces Princes incitez par le Pape ont taſché de ruiner ces Vaudois, qui ont eſté garantis de la violence des brigãds à cauſe de leur pauureté,&par vne vie irreprehenſible,aimee & aprouuee de tout le monde,ont aboli infinis faux blaſmes qu'on leur a impoſez. Vray eſt que par ſucceſſion de temps la pureté de la doctrine s'eſtoit aucunement abaſtardie entre eux:mais ils ne laiſſoyent pourtant d'eſtre treſaffectionnez à la vraye Religion. Or ayant entendu qu'on preſchoit purement l'Euangile en Suiſſe, & es pays circõuoiſins,ils enuoyerẽt deux de leurs Miniſtres(qu'ilsappellẽt en leur lãgue Barbes,c'eſtadire Oncles) es villes de Berne,Baſle &Straſbourg,vers Haller,OEcolãpade,Bucer& Capito:puis deux autres à Neufchaſtel vers Guillaume Farel,pour ſauoir quel ordre ils deuoyent tenir en la reſtauratiõ de leurs Egliſes.L'vn de ces quatre, nõmé Martin Gonin,miniſtre de l'Egliſe d'Angrogne,ayãt eſté ſurprinsau retour auec ſes lettres à Grenoble,où ilmaintaĩt cõſtãment la verité,receut la courõne de martyre,& fut noyé de nuict par ceux qui ſe ſentans condánez en leurs conſciences n'oſerent ſe mõſtrer à la lumiere. Tant s'en falut que telle cruauté eſbranſlaſt les Vaudois, qu'au cõtraire ils reprindrent courage, & nõ ſeulemẽt repurgerent leurs Egliſes & celles de Calabre,cõme enrouillees de l'ignorãce des ſiecles precedens,mais auſſi s'efforçans outre leur portee (dont les Egliſes Francoiſes leur ſont obligees a iamais)quoy qu'ils fuſſent pauures, & aſſaillis parSatan de tous coſtez en ces temps plains de tumultes & de guerres,ils firent imprimer à leurs propres couſtes & deſpens,en la ville de Neufchaſtel, l'an mil cinq cens trentecinq,la premiere Bible en Francois, traduite de l'He-

l'Hebrieu par Pierre Robert, homme bien verſé en ceſte lágue, aidé de l'auis de Iean Caluin : tellement qu'il faut confeſſer que par le moyẽ des Vaudois la France a auiourdhui la Bible en ſon langage. Vray eſt que du cómencemẽt la verſiõ n'eſtoit ſi exacte ou de ſi pres rapportee au texte hebrieu qu'elle a eſté depuis : mais tant y a que ces bonnes gens en donnerent l'heureux cómencemẽt. Les ſuppoſts de l'Antechriſt ne pouuãs porter vne telle lumiere, ſe laiſſerent tellement tranſporter par l'eſprit homicide, qu'arreſt treſinique ayát eſté donné à la pourſuite de Iean Menier preſident au Parlement d'Aix, & le Roy Francois premier s'eſtant laiſſé circonuenir par les calomnies du Cardinal de Tournon, l'an mil cinq cẽs quarante cinq, au mois d'Auril, on enuoya vne armee de gens de pied & de cheual contre ces pauures innocens deſarmez & nuds: & ſans diſtinctiõ de ſexe ni d'aage furẽt maſſacrez tous ceux qu'on peut attrapper, & n'eſpargna-on pas meſmes les maiſõs ni les arbres, auec deféces ſur peine de la vie de dõner ſecours, ſupport ni aſſiſtãce quelcõque à ceux qui eſtoyẽt deſtituez de tous biens & mourans de faim par les cháps. Brief on les traita ſi cruel lemẽt, qu'il n'eſt nouuelle qu'entre les plus barbares du mõde lon ait iamais fait vne pareille & ſi inhumaine effuſion de ſang. Ce neantmoins Dieu cõſerua le demeurant des ſiens, & le multiplia tellement, qu'encores auiourd'hui ils ont des Egliſes floriſſantes en pureté de doctrine & en exemples de toutes vertus Chreſtiennes, Dieu n'ayát pas beaucoup attẽdu a faire iuſtice effroyable de Menier & de grand nombre d'autres, à qui les Iuges du monde n'auoyent voulu toucher. Depuis ce temps, on ne fit que menacer les Vaudois, & auint en fin que George Varaille, l'vn de leurs miniſtres, ayant eſté at reſté priſonnier à Turin, y maintint courageuſement la verité de l'Euangile par vne excellente confeſſiõ de foy

& y fut bruſlé le penultieſme iour de Decembre l'an mil cinq cens cinquante huit. Or apres que la Sauoye euſt eſté rẽdue au Duc Philibert Emanuel, pource que le Pape ne ceſſoit d'importuner le Duc qui n'auoit pas volõté de rien remuer, les Vaudois ſe virent la guerre ſur les bras, durant laquelle vn Miniſtre de S. Germain fut bruſlé à petit feu en la ville de Pignerol : mais finalement ils obtindrent la paix, auec paſſables conditions, ſur tout le miniſtere de l'Euangile leur demeurant en ſon entier, ce que le Duc leur a inuiolablement obſerué, & par ainſi lon void qu'heureuſe à eſté l'iſſue des troubles eſmeus al'encontre deux.

LORS que Satan ſemoit ſa zizanie au monde,
Et que le champ de Chriſt deſolé demeuroit:
Dieu, ſoigneux de ſa gloire, en ſon aire ſerroit
Du grain pour rendre vn iour ſa terre plus feconde.
Tandis que l'inſenſé ſur la paille ſe fonde,
Quand tout le genre humain de Dieu ſe retiroit:
VAVDOIS, vous floriſſez d'vn cœur conſtãt & droit,
Et d'effect & de voix chaſſez l'erreur immonde.
L'Antechriſt veut faucher voſtre nom precieux,
Arrache l'Albigeois, puis eſpard en maints lieux
Les petis demeurans de la ſaincte ſemence.
Encor ſubſiſtez vous, & l'excellente fleur
De voſtre foy zelée & conſtante innocence
Eſpand par l'vniuers vne immortelle odeur.

MA-



MAGNA-
NIMES RESTAV-
RATEVRS ET PROTE-
CTEVRS DE LA VRAYE
RELIGION RESTA-
BLIE EN ANGLE
TERRE.

PLVSIEVRS ANGLOIS, DE DIVERSES QVALITEZ, VAILLANS CHAMPIONS ET MARTYRS DE IESVSCHRIST.

DEpuis la mort de Iean Wiclef, la ſemence de verité, arrouſée de fois à autre par le ſang de quelques hommes & femmes martyrs de Ieſus Chriſt, ayant commẽcé à prendre racines & à ſe monſtrer en Angleterre: ſous le roy Edouard ſixiéme, Prince d'heureuſe memoire, on cultiua ſogneuſemẽt ceſte plante, laquelle Satan, du tẽps de la Royne Marie, taſcha d'arracher par le pied, s'aidant pour s'eſt effect de la violence des Eueſques Papiſtiques rentrez en leurs benefices, & pouſſez par le Cardinal Pole apoſtat & perſecuteur de la verité. Ce neantmoins elle florit & fructifia plus qu'auparauant, n'ayant faute de gens de tous eſtats, qui (comme à l'enui les vns des autres) eſpandoyent alaigrement leur ſang pour maintenir la pure Religiõ. Pour le preſent nous ferõs mẽtion de quelques vns d'iceux. Le premier, qui mit les autres en train, pour obtenir la couronne, fut IEAN ROGERS, lequel ayant eſtudié à Cambrige, ſe retira en Brabant auec Guillaume Tyndal & Milo Couerdal, hõmes doctes & craignans Dieu, ſpecialement Tyndal, biẽ cognu en l'Egliſe de Dieu pour auoir traduit la Bible en Anglois, & ſouffert la mort pour Ieſus Chriſt en vne ville de Brabant nommé Wiluord, à la pourſuite des docteurs de Louuain. Rogers eſtant là, print femme, puis ſe retira à Witeberg, ou il aprint ſi bien la langue Aleman

de

de,que meſmes il y exerça le miniſtere de l'Euãgile, iuſques à ce qu'il retourna en Angleterre du temps du Roy Edouard qui auoit redreſſé le ſeruice de Dieu, & par l'auis de Nicolas Ridley Eueſque de Londres fut ordonné profeſſeur en Theologie,& preſcheur au temple de ſainct Paul. Apres la mort du chreſtien roy Edouard, ſa ſœur Marie,ennemie iuree du Chriſtianiſme,luy ſuccedant,defendit par edits treſrigoureux, que perſonne n'euſt de là en auãt à preſcher l'Euangile. Ce nonobſtãt Rogers continua en l'exercice de ſon miniſtere, au moyen dequoy on l'empriſonna: mais cõme il s'eſtoit mõſtré courageux & reſolu en ſa vie,auſſi cõtinua-il de meſme en ſa mort laquelle il ſouffrit en la ville de Londres le quatrieſme iour de Feurier,l'an mil cinq cens cinquãteſept,ouurant la porte du Martyre aux autres Anglois qui ſeellerent depuis par leur ſang la verité du Fils de Dieu. Quatre iours apres, LAVRENT SAVNDERS,hõme fort docte,embraſé de meſme zele que Rogers, & qui auoit courageuſement preſché l'Euangile tãt à Northampton qu'à Londres,fut mené de Londres à Couentrie, où il triompha heureuſement de la mort. Le vingtdeuxieſme iour du meſme mois de Feurier, ROLAND TAYLOR, miniſtre de l'Egliſe de Hadley en la Duché de Suffolc: & deux iours apres GEORGE MARCHE', paſteur de l'Egliſe de Longthon,furent bruſlez l'vn à Hadley l'autre à Weſtceſtre. Taylor conſola & fortifia ſon troupeau preſẽt au ſupplice & pleurãt à chaudes larmes la mort de ſon fidele cõducteur. Marché eſcriuit de la priſõ(où il auoit eſté rudemẽt traité l'eſpace de huit mois)vne excellẽte lettre,par laquelle il exhortoit ceux de Langthon à demeurer fermes en la pure doctrine qu'il leur auoit enſeignee. Mais il ne nous faut pas oublier cinq autres martyrs,en l'hiſtoire deſquels on void de merueilleux combats. Le premier fut IEAN

BRADFORT, Miniſtre en l'Egliſe de Londres, duquel nous auons les doctes diſputes contre les Eueſques Papiſtiques, imprimees en l'hiſtoire des Martyrs de noſtre temps. Il fut bruſlé à Londres le dixieſme iour de Iuillet l'an mil cinq cens cinquãte cinq, auec vn ieune homme aagé de dixhuit ans ſeulement, nommé IEAN LIEFE. Le deuxieſme eſt ROBERT SAMVEL, miniſtre de l'Egliſe de Bartholt en la duché de Suffolc, lequel ayãt ſouffert mille tourmens, & ſur tout vne horrible diſette de viures en la priſon de Nordvvic par le commandement de l'Eueſque, fut bruſlé en ce lieu le ſecond iour de Septẽbre en la meſme annee. IEAN PHILPOT, cheualier Anglois, & Archediacre de l'Egliſe de Winceſtre, du temps d'Edouard, fait le troiſieſme en ce rang. Son ſauoir & ſa pieté paroiſſẽt, en ce qu'outre la nobleſſe de ſa race Lon ne trouue Anglois qui ait ſouſtenu diſputes plus aſpres & frequentes, ne qui ait mieux defendu la verité, ni plus viuement rembatré les aduerſaires par teſmoignages de la parole de Dieu & des anciens docteurs de l'Egliſe. Il fut bruſlé vif à Londres, l'an mil cinq cens cinquante ſix, n'eſtant aagé que de quarantequatre ans. Ceſte meſme annee fut anoblie du martyre de deux autres, qui tienent le quatrieſme & cinquieſme lieu, dont l'vn ſe nomme THOMAS WITLE, paſteur de l'Egliſe de Kirbey, lequel ne ceſſant de faire ſa charge, nonobſtãt les defenſes portees par les edits de la Royne Marie, fut empriſonné, & par diuers allechemens de Boner Eueſq̃ de Londres tellement abatu, qu'il ſouſcriuit & promit adherer aux erreurs papiſtiques: mais touché preſques incontinent d'vn vray ſentiment de ſa faute, il demãda au ſecretaire le fueillet de papier cõtenãt ſa retractatiõ, faignant vouloir voir ſi tous les points contenus en icelle y eſtoyẽt couchez, & le tenãt le deſchira en mille pieces, à cauſe dequoy Boner luy arracha la barbe, & luy fit vne

vne infinité d'outrages, puis quelques iours apres, aſauoir le vingtſeptieſme de Ianuier, mil cinq cens cinquãte ſix, fut bruſlé vif à Londres, ſeruant d'exemple de la foibleſſe des eſleus du Seigneur, & de la miſericorde de Dieu tout-puiſſant & tout bon enuers les ſiens, qu'il releue de leur cheute. Le cinquieſme, nommé GEORGE EGLE, couſturier de ſon eſtat, guidé d'vn zele admirable, voyant les Egliſes deſtituees de miniſtres, ne ceſſoit de viſiter les vnes apres les autres, & employãt les beaux dons que le Seigneur lui auoit cõmuniquez conſoloit & fortifioit particulierement tous ceux qu'il pouuoit rencontrer. En fin il fut proſcript à ſon de trompe, & ample recompenſe promiſe à celui qui le pourroit attraper. Au bout de quelques iours il fut prins, cõdemné cõme criminel de leſe maieſté, eſtranglé à demi puis ouuert, ſon cœur arraché, & ſõ corps mis en quatre cartiers, receuãt au ciel la palme de martyre par ceſte mort cruelle. Adiouſtons aux ſuſmentionnez deux autres excellens perſonnages: l'vn de noble race & de ſinguliere pieté, nommé GVILLAVME HVNTER, qui fut bruſlé pour le nom de Ieſus Chriſt, le quinzieſme iour de Mars mil cinq cẽs cinquãte cinq, allant au ſupplice, il châta le pſeaume huitãte quatrieſme, & fut cõduit iuſques au feu & encouragé par ſon pere & parſa mere, Dieu renouuellant alors l'ancié exemple des freres Machabees, excepté que la mere d'iceux les acõpagna en la mort meſme: ceux ci qui euſſent bien voulu mourir auec leur fils furẽt eſpargnez par les aduerſaires, & Dieu voulut auſſi qu'ils ſuruecuſſent à leur fils, afin que l'exemple d'vne ſi rare vertu demeuraſt & reluiſiſt plus long temps. L'autre fut IEAN HVLLIER, miniſtre de l'Egliſe de Pabram en la Seigneurie de Cambrige, executé à mort en la meſme annee. Ie deſire que tous ceux qui imaginent que le zele à la gloire de Dieu doit eſtre moderé par la prudence

humaine liſent & meditent les lettres & prieres que ce perſonnage eſcriuit vn peu deuant ſa mort. Mais il eſt temps de conſiderer quelques autres notables martyrs Anglois.

QVELLE troupe appercoy-ie en ce recoing de terre,
Acourant à l'enui pour combatre l'erreur?
Craignez vous point, ANGLOIS, la bruyante fureur
Des ſuppoſts de Satan qui ne cerchent que guerre?
Les glaiues, & les feux, & les chiens d'Angleterre,
Deſgainez, attiſez, deſtachez, vous font peur.
Mais IESVS voſtre chef redreſſe voſtre cœur,
Et enſemble au combat inuincibles vous ſerre.
Armez de ferme foy, de Zele, de ſçauoir,
Vous vinſtes à la charge, & fiſtes tel deuoir,
Que CHRIST vous adiuge a victoire & recompenſe.
Car voſtre ferme foy tous les glaiues rompit,
De vos ames le feu les flammes amortit,
Et voſtre docte voix aux chiens poſa ſilence.

THOMAS CRAMMER, ANGLOIS, ARCHEVESQVE DE CANTVRBIE, ET PRIMAT D'ANGLETERRE.

THOMAS CRAMMER.

NOvs propoſons maintenant cinq heureux martyrs qui ramenét en auant & renouuellent la memoire des anciens Eueſques qui par l'effuſion de leur ſang ont ſeelle la verité de l'Euangile. L'Angleterre eſtoit heureuſe, ſi la felonne cruauté de quelques particuliers ne ſe fuſt miſe à la trauerſe, pour abolir preſques entieremét l'honneur de toute la nation. Pour le premier, conſiderons Thomas Crammer, Archeueſque de Canturbie ſous le Roy Edouard ſixieſme. Il reſtablit & maintint courageuſement la vraye religion, à cauſe dequoy, du temps de la royne Marie (temps vrayement repreſentát voire ſurmontant les cruautes exercees à Rome du tẽps de Marius) il fut empriſonné & detenu en grãde miſere l'eſpace de deux ans, tellemét qu'il ſe laiſſa aucunemét eſcouler : mais apres que les Eueſques Papiſtiques, qui eſtoyent accuſateurs, iuges & parties, l'eurent cõdamné à eſtre bruſlé vif, eſtant au ſupplice, entre autres propos memorables, il dit ces mots, monſtrant ſa main droite, Quant à ceſte malheureuſe main, qui pour ſauuer ma vie, a ſouſſigné la maudite abiuration que i'ay faite ci deuant, ie la vouë & dedie à eſtre bruſlee auant les autres membres de mon corps. Cela dit, il reprint courage incontinent, & de ſon gré monta ſur le bucher, & hauſſãt ſa main le plus haut qu'il peut, l'eſtendit au feu, l'y tenát dedans ſans bouger, iuſques à ce qu'elle fut preſque entierement bruſlee, ſans que le reſte du corps euſt eſté gueres endommagé : en quoy ce perſonnage fit preuue d'vne admirable conſtance, laquelle ne ſeroit ſi remarqua-

quable maintenant, n'eſtoit que la faute par lui cõmiſe la rend encores plus illuſtre. En ceſt endroit ie puis bien mettre en auant ce que recite S. Baſile en cas ſemblable, parlant de Barleam inuincible martyr de Ieſus Chriſt, du temps de Diocletian. La flamme (dit-il) & la main du martyr luctoyent l'vne cõtre lautre, mais la victoire demeura à la main, par vne nouuelle façon de lucter: car la flamme s'eſtendit tout autour de la main qui demeuroit ferme en place. O main plus robuſte au cõbat que les feux meſmes! ô main qui ne ſais faire place au feu! ô feu qui ſe laiſſe vaincre par vne main! Le fer ſe fond par la vehemence du feu, & ſuccombe ſous la puiſſance de celui qui ſcait diſſoudre la dureté des cailloux: & toutesfois quoy que la flamme fuſt aſpre, ſi ne peut elle faire ployer la forte main du Martyr, qui pour ceſte cauſe pouuoit bien crier au Seigneur, Tu m'as empoigné la main droite, tu m'as conduit par ta ſageſſe, & m'as eſleué en gloire. Voila cõme Crammer, aagé de ſoixante huit ans, triompha de l'Antechriſt & de la morr, en la ville de Lõdres, le vingtvnieſme iour de Mars, l'an mil cinq cẽs cinquante ſix.

PRESSE par la longueur d'vne priſon cruelle,
Eſbranlé par la voix des amis non amis,
Abuſé de ta chair & par tes ennemis,
CRAMMER, ta main ſe fit de ton ame bourrelle.
Mais la main de celui qui à vie eternelle
En Chriſt t'auoit eſleu, du gouffre ou tu te mis,
Benin, te retira: à luy tu te ſoumis,
Et de ſa verité fus teſmoin treſſidele.

Ta main ſouffrant au feu, ton ame eut gueriſon.
Dieu briſa tes liens, te ſauua de priſon,
T'eſleuant par la honte en l'immortelle gloire.
O bien heureuſe main qui premiere ſouffris!
O plus heureux CRAMMER, *qui au Seigneur t'offris:*
Et qui laiſſes de toy treſheureuſe memoire.

HVGVES LATIMER, EVESQVE DE WOLCESTRE, ET NICOLAS RIDLEY, EVESQVE DE LONDRES.

INQ mois auant le ſupplice de Crammer, deux autres Eueſques, vaillans châpions de Ieſus Chriſt, aſſauoir Hugues Latimer, aagé de plus de quatre vingts, profeſſeur de Theologie en l'vniuerſité de Cambrige, depuis, pour ſa ſuffiſance eſleu Eueſque de Wolceſtre, & Nicolas Ridley, Eueſque de Londres, de noble race, & anobli de toutes vertus, furẽt bruſlez à Londres, pour la doctrine de l'Euangile. On peut comparer Latimer à ce S. Docteur ancien nommé Polycarpe, ſoit qu'on cõſidere la cauſe & la ſorte du ſupplice, ou ſon aage, ou les propos tenus en mourãt. Pour le regard de Ridley, il eſt du tout comparable à S. Ignace, ſur tout quand on lira le traité qu'il a fait de la Cene du Seigneur, comprins en peu de paroles, mais de grand poids, & dictées par vn eſprit vrayemẽt Apoſtolique: ſinon qu'on vueille dire que le Cardinal Pole, Eſtiene Gardiner Eueſque de Winceſtre, & Boner Eueſque de Londres, n'ayent pas eſté des dogues ſi cruels que les beſtes ſauuages qui deuorerent S. Ignace.

LE docte Latimer, au primtemps de ſon aage,
Offre les riches fleurs de l'aimable vertu,

De laquelle on le vid en l'eſté reueſtu,
Domptant de l'Antechriſt l'ignorance & la rage.
Il ſembloit que l'hiuer briſeroit ce courage,
Et que le foible corps de vielleſſe abatu,
De l'horreur des priſons & de mort combatu,
A vertu porteroit deſhonneur & dommage.
Mais reprenant vigueur au ciel il ſe dreſſa,
Et d'vne forte main les teſtes il caſſa
Des dogues enragez ennemis de ſon ame.
De ſa vie les fruicts il cueille ſur les cieux.
Sa mort eſpand au monde vn bauſme precieux
Qui reſiouit les bons, & les meſchans diffame.

RIDLEY, *noble de nom, & plus noble d'effect,*
Soit que ton docte eſcrit de la Cene ie liſe,
Soit que plaider ie t'oye en faueur de l'Egliſe,
Entre cent mil eſprits le tien ſemble parfait.
Ie ne m'eſtonne pas ſi le menſonge infect
Abaye & te pourſuit: c'eſt ſa cruelle empriſe:
Il n'en veut qu'a ceux là que Ieſus fauoriſe,
Et penſe eſtre debout ſi leurs corps il deffait.
Mais à l'ame ſa dent ne peut donner attrainte:
Il ne ſauroit iamais tuer verité ſaincte:
Ains au feu qu'il allume on le void ſe bruſlant.
Car du feu des martyrs touſiours ſort l'eſtincelle,
Dans qui l'erreur ſe bruſle, eſteindre la voulant,
Comme le papillon ſe bruſle à la chandelle.

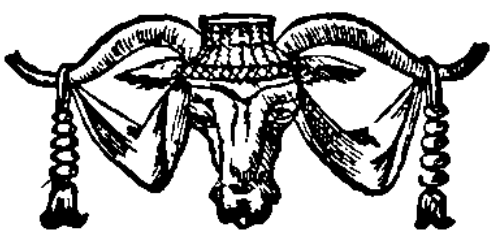
IEAN

IEAN HOPPER, EVESQVE DE GLOCESTRE, ET ROBERT FERROR, EVESQVE DE S. DAVID.

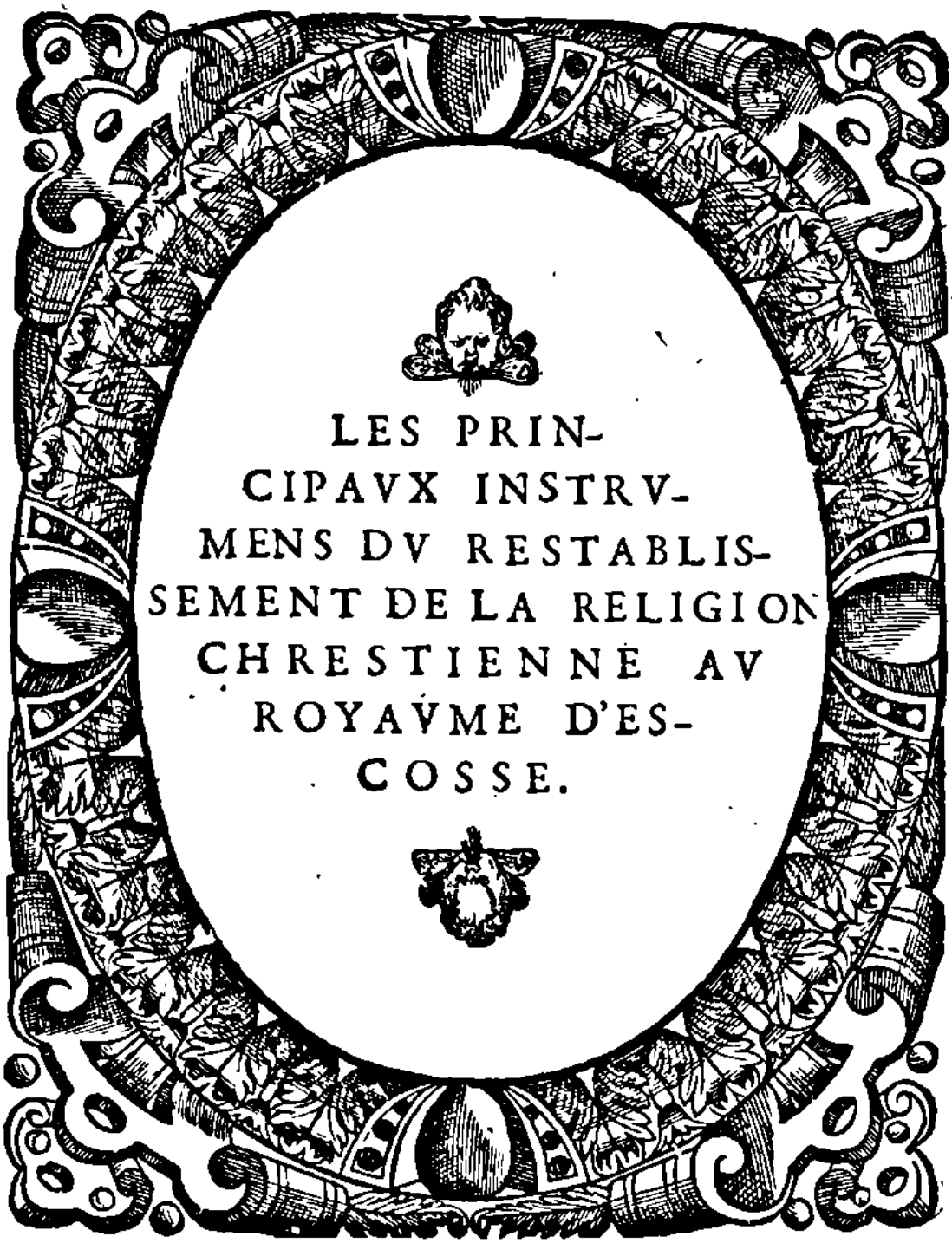
IE ne penſe pas qu'on puiſſe bien deſcrire par paroles le ſainct courage & la cõſtance plus qu'humaine de Iean Hopper, qui ayant eſté empriſonné du temps de la royne Marie, à cauſe que ſous le roy Edouard il auoit de viue voix & par vne vie irreprehenſible maintenu & auancé la religion Chreſtienne, ne peut eſtre eſbranſlé ni par l'horreur des priſons, ni par l'apprehẽſion d'vn cruel ſupplice, ni par les prieres des grãds, ni par les pleurs de ſes amis, ni par les lettres de la roine apportees lors qu'il eſtoit preſt à monter ſur le bois, promettans la vie & grands eſtats, s'il vouloit ſe deſdire, ains à l'exemple de ce vaillant martyr Gordius, tant loué par S. Baſile, ſe preſenta hardimẽt au feu, & (qui eſt choſe admirable) demeura l'eſpace de trois quarts d'heures au milieu des flãmes ardantes, ſans ſe remuer, encores que ſes entrailles fuſſent ia tombees au feu, enſemble l'vn de ſes bras: confermãt par vne ſi grande cõſtance les fideles de Gloceſtre, qu'il auoit inſtruits en la doctrine de l'Euangile, & rendant confuſe la cruauté des ennemis, en preſence deſquels il rendit l'ame es mains de ſon Sauueur Ieſus Chriſt, en la ville de Gloceſtre, le quatorzieſme iour de Feurier, l'an mil cinq cens cinquãte cinq. Il fut ſuiui douze iours apres par Robert Ferror, Eueſque de S. Dauid, lequel ayant ſouſtenu la verité qu'il auoit preſchee de meſ-

me courage que Hopper, fut cruellement bourrellé & bruſlé a petit feu à Carmarden, ville de ſon Dioceſe.

HOPPER, quand de tes ans la courſe ie contemple,
De tes perſecuteurs ie maudi la fureur,
I'adore, ie beni la bonté du Seigneur,
Qui par toy vif, mourant, a baſti ſon ſainct temple.
FERROR, liſant ta fin, ie recueille vn exemple
Au bien m'encourageant, ie deſpite l'horreur
Des feux & de la mort, fondé ſur la faueur
Qui t'a fortifié, & qui a le bras ample.
Voſtre mort a caſſé la machoire aux lions
Qui penſoyent engloutir brebis à millions,
Si toſt que des paſteurs on verroit bas les teſtes.
Mais noſtre grand Paſteur, par vos cris incité,
A voſtre iſle bien toſt redonne verité,
Chaſſant loin des troupeaux les furieuſes beſtes.



LES



LES PRINCIPAVX INSTRVMENS DV RESTABLISSEMENT DE LA RELIGION CHRESTIENNE AV ROYAVME D'ESCOSSE.

IEAN CNOX, DE GIFFORD EN ESCOSSE.

IEAN

IEAN CNOX.

COMBIEN que les royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe ayent touſiours eſté diſtinguez par leurs limites,& eu chaſcun leur Roy : ſi peut-on dire que du tẽps de nos peres & du noſtre,ces deux royaumes ſe ſont ioints enſemble pour faire la guerre à Ieſus Chriſt, puis en fin ont tendu les mains l'vn à l'autre pour ſe revnir à Dieu. Or cõme le Pape fut le principal autheur de ceſte conſpiration contre la verité,ſe ſeruant pour ceſt effect de l'entremiſe des Cardinaux, Eueſques,Preſtres,Moines,& autres tels inſtrumens, qui dependent de luy comme de leur Dieu : à l'oppoſite auſſi noſtre Seigneur ſuſcita en Angleterre & en Eſcoſſe des ſeruiteurs fideles & magnanimes iuſques au bout,pour recouurer & maintenir ſon droit. Ayans ci deſſus parlé des Anglois,entron sen Eſcoſſe, pour y rencontrer des premiers ce grand perſonnage IEAN CNOX, duquel ie pẽſe auoir dit ce qui en eſt,ſi ie l'appelle Apoſtre des Eſcoſſois,au reſtabliſſement du pur ſeruice de Dieu, comme le vray diſcours de ſa vie(que i'adiouſte maintenant) le teſmoigne. Ainſi donc,afin que l'on conoiſſe tout ceci eſtre vn miracle du Seigneur, Cnox ayant eſté nourri en la ville de ſainct André en l'eſchole & comme aux pieds de Iean Major,tant renommé entre les Sophiſtes,fut fait Preſtre,& ayant commencé à lire auec reputation qu'il deuiendroit vn iour plus ſubtil que ſon maiſtre meſme, Dieu lui fit la grace qu'au milieu de ces eſpaiſſes tenebres il alluma la chandelle pour ſoy & pour les autres.

Car ayant recouuré les liures de S. Hieroſme & de S. Auguſtin, à l'aide de leurs eſcrits il cõmença à reietter & à condáner pluſieurs erreurs ſi librement, qu'ayát eſté adiourné à comparoir en perſonne à Edimbourg, ville capitale du Royaume, il fut contraint ſe retirer à Hameſton, qui eſtoit lors le ſeul refuge des fideles. Ayant illec publié vne ample & claire confeſſion de foy, il en receut le loyer de Dauid de Betoun, Archeueſque de S. André, Cardinal, & Primat d'Eſcoſſe, tel qu'on le peut attendre de telles gẽs ennemis de la verité: aſſauoir que ſans eſtre oui il fut iugé heretique, priué de ſon benefice, degradé, & apoſta-on des meurtriers pour luy couper la gorge, ce qui euſt eſté executé ſans la prouidence de Dieu, qui le maintint par le moyen d'vn grand Seigneur du Royaume. Depuis toute l'Eſcoſſe ſe vid en armes, le Cardinal ayant eſté tué par quelques ſiens ennemis, le chaſteau de S. André ſaiſi par les François, & Cnox prins priſonnier: mais il fut deliuré contre toute eſperance des Eueſques d'Eſcoſſe, & ſe retira ſur les frõtieres des deux royaumes en la ville de Weruic, ou ayant diſputé contre l'Eueſque du lieu, l'afaire fut renuoyé au ſouuerain parlemẽt d'Angleterre, pour en decider. Edouard ſixieſme commẽçoit à regner alors, & Cnox de ſa part fit tant, que verité demeura victorieuſe, & fut dit que la religion de l'Eueſque eſtoit fauſſe, Cnox eſtát fort honoré à cauſe de ſa pieté & vigilence. Delà il fut appellé à Neufcaſtel, puis à Londres aupres du Roy, & lui offrit on vn Eueſché: mais au lieu de la receuoir il fit vne aſpre remõſtrance & inuectiue cõtre ceſte puiſſance Satanique, qui n'eſt aucunemẽt fondee en droit diuin, & n'eſt pas meſme adminiſtree ſelon les Canons anciens. Combien qu'il n'ait rien gaigné de ce coſté là (ce qui euſt eſté à deſirer, dautant que l'eſtat des Egliſes d'Angleterre ſeroit tout autre, ſi là & ailleurs auſſi on euſt aboli ceſte premiere & principale cauſe

ſe de tyrannie eccleſiaſtique) cepẽdant il deliura ſa conſcience, ayãt manié ceſte afaire d'vne adreſſe & douceur vrayement Chreſtienne, & digne d'eſtre enſuiuie. Apres ces choſes ſuruint ceſte tẽpeſte horrible ſous le tegne de Marie, qui pouſſa Cnox entres autres iuſques à Geneue, où ayant demeuré quelques annees auec pluſieurs Anglois bánis du Royaume, il acquit vn excellẽt teſmoignage pour ſes vertus, & cõmuniqua auec Ieá Caluin de tout ce qui eſtoit a faire pour l'auenir, puis retourna en Eſcoſſe l'an mil cinq cens cinquante neuf. On ne ſauroit croire auec quelle efficace de l'Eſprit de Dieu ce perſonnage annonça lors l'Euangile, & le Seigneur benit auſſi ſa pieté & diligence de telle ſorte, que les Idoles ſemblans auoir peur de ſon nom tomberent comme d'elles meſmes, l'idolatrie fut chaſſee, & outre le reſtabliſſemẽt de la vraye Religion Cnox dreſſa de viue voix & par effect la diſcipline Eccleſiaſtique, ſelon les reigles qu'en donne l'Eſcriture ſaincte. Il ne vint pas à bout de tout cela en vn iour, ayant à reſiſter au diable qui par ſes inſtrumẽs retardoit ceſte œuure autant qu'il lui eſtoit poſſible : mais ce vaillant champion de Ieſus Chriſt ne ceſſa de combatre l'eſpace de treize ans entiers à Edimbourg, iuſques à ce qu'eſtant abatu par la foibleſſe de ſon corps, l'an mil cinq cẽs ſeptante deux, le neufuieſme iour de Nouembre, à l'exemple de S. Auguſtin qui iadis nomma Eradius pour luy ſucceder en ſa charge, il dit adieu à l'Egliſe, ayans donné la main (auec actiõ de graces au Seigneur) à laquẽs Lauſon, homme docte & de ſinguliere pieté, deſigné ſon ſucceſſeur, & qui fut eſleu par legitimes ſuffrages de l'Egliſe, non pas pour eſtre eſleué en la tyrannie Epiſcopale, de laquelle Cnox eſtoit ennemi iuré, & à bon droit, ains pour eſtre paſteur & miniſtre de la parole de Dieu en meſme degré & charge que ſes cõpagnons miniſtres du S. Euangile. Quoy fait, Cnox demeura arreſté au lict

en ſa maiſon iuſques au vingtquatrieſme iour de Decẽbre enſuiuant, que Dieu le retira de ceſte vie, en laquelle il auoit demeuré l'eſpace de cinquante ſept ans, en telle pieté & droiture, & dont la fin fut ſi heureuſe, qu'on ne ſauroit bonnemẽt dire s'il a mieux veſcu qu'il n'eſt mort heureuſement: mais quoy qu'il en ſoit, ce perſonnage a laiſſé à tous vn treſbel exemple, & leur aprins à bien viure & à bien mourir.

L'ESCOSE ne m'eſt plus obſcure ni ſauuage,
Ayant à verité ſi bien tendu les mains:
Ores ſes nourriſſons entre tous les humains
Font au Seigneur Ieſus vn excellent hommage.
L'Eternel les benit de ceſt heur dauantage,
Qu'apres auoir rendu les aſſaux d'erreur vains,
Les paſteurs & troupeaux, marchãs en lieux certains,
Ont la paix des eſprits & des corps en partage.
O Dieu, c'eſt de ta main que procede ceſt heur!
La gloire en ſoit rendue à ta ſaincte faueur.
Soit auſſi reconu ce KNOX, *qui ton image*
(Aſſauoir ta parole) aux Eſcoſſois rendit,
Et qui fait qu'à preſent l'homme fidele dit:
Que l'Eſcoſſe n'eſt plus obſcure ni ſauuage.

PATRICE

PATRICE HAMELTON, ESCOSSOIS.

IL eſt bien vray que Iean Cnox eſpandit au long & au large la ſemence de la parole de Dieu en Eſcoſſe : mais le champ auoit eſté labouré au parauant & arrouſé du ſang de quelques martyrs, le principal deſquels fut Patrice Hamelton, iſſu du ſang royal, lequel eſtant venu en Alemagne pour s'auancer en l'eſtude des bonnes lettres, profita tellement, que l'eſpace de quelques annees il fut profeſſeur des langues & ſciences liberales à Marpurg, fameuſe vniuerſité des Lantgraues de Heſſe. Eſtant depuis retourné en Eſcoſſe, & preferant la croix de CHRIST à toutes les commodités du monde, il fut empriſonné l'an mil cinq cens trente, & condamné d'hereſie par Dauid de Betoun Archeueſque de S. André grand pilier de la papauté : dont s'enſuiuit la mort, en laquelle Patrice anoblit par la precieuſe couronne de martyre la race royale des Hameltons, qui depuis l'ont ſouillee par leurs mauuais deportemens.

TA nobleſſe, HAMELTON, ta profonde ſcience,
Ton Zele bien reiglé, ta ſaincte conſcience,
Enflamment l'ennemi qui te pourſuit à mort.

Mais la mort t'anoblit, ta ſcience eſt parfaite,
Ton Zele eſt à ſon but, ta belle ame eſt refaite
A l'image de Dieu: bref maugré tout l'effort
De Satan, de la mort, de l'Antechriſt infame,
Ton nom vit en l'Egliſe, & ſur les cieux ton ame.

ADAM VALLACE, ESCOSSOIS.

SEPT ans apres la mort de Patrice, cinq teſmoins de la verité, nez des cédres d'iceluy, & gens de diuers eſtats, aſcauoir deux Iacopins, vn Preſtre, vn Chanoine & vn Gentilhõme, furent bruſlez à Edimbourg à la pourſuite du Cardinal ſuſnõmé: en quoy le Pere celeſte prediſoit comme de loin, que finalement toutes ſortes de gens en Eſcoſſe ſe rengeroyent à la voix de Ieſus Chriſt. Entre autres il ne faut pas oublier le notable ſupplice d'Adam Vallace, teſmoin de la verité du fils de Dieu, laquelle il maintint publiquement en plaine aſſemblee à Edimbourg, & fut condamné, puis bruſlé le dix-ſeptieſme iour de Iuillet mil cinq cens cinquante neuf. Sa mort apporta vn grand fruit, attendu que pluſieurs l'ouirent confeſſant de grand courage le nom de Ieſus Chriſt, rembarrant par la parole de Dieu ſes aduerſaires, qui ne s'aidoyét d'autres armes que d'iniures & de menaces, & le virent matcher ſur la mort d'vne conſtance & reſolution merueilleuſe.

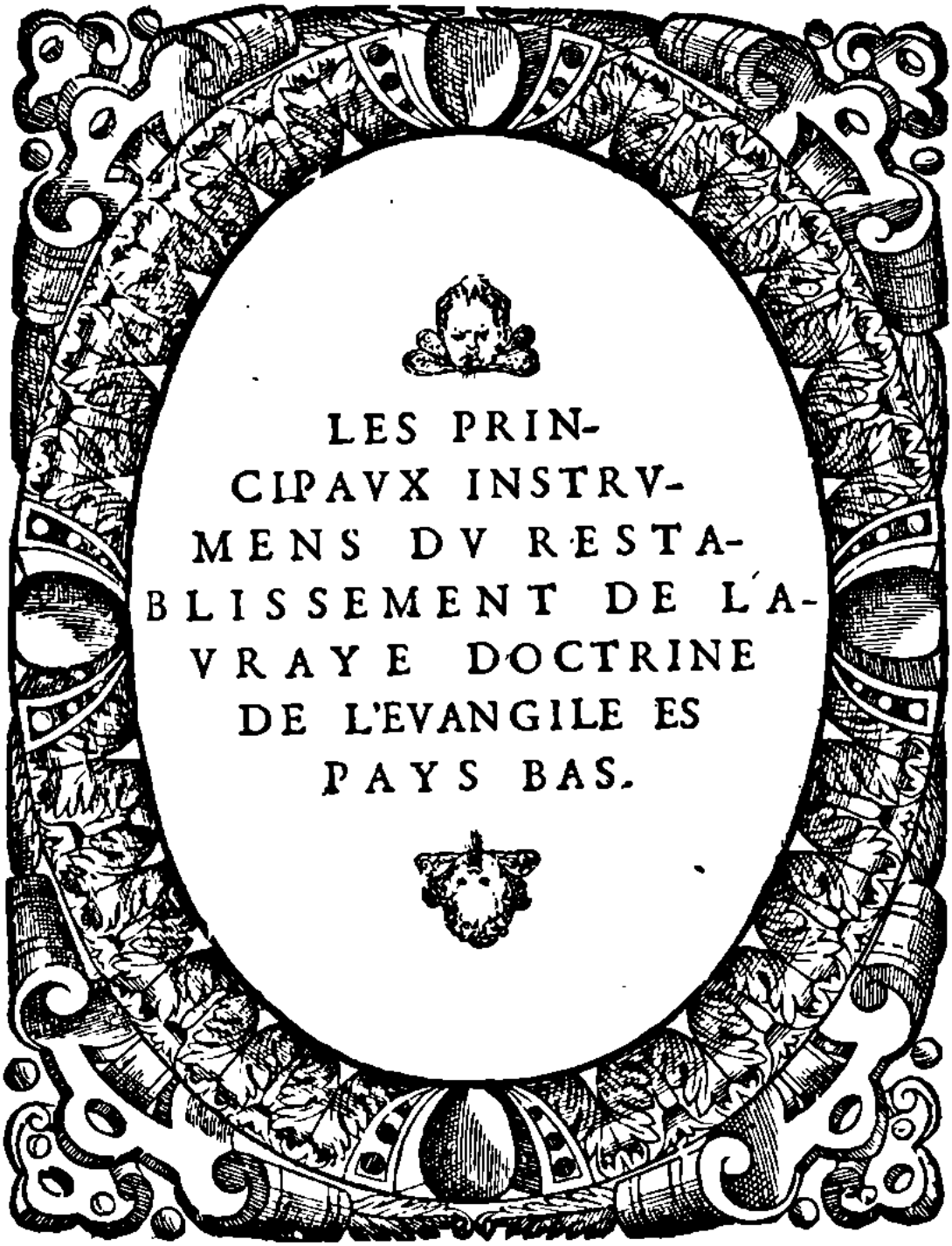
L'ANTECHRIST enragé par l'Eſcoſſe rauage,
Il allume les feux, & taſche aneantir
La ſaincte Verité: mais Dieu la fait ſortir
Des cendres de ceux ci, qu'es feux il encourage.

Et plus l'erreur pretend ſa malice cacher,
A ſes cruels efforts ioignant mainte fallace,
Plus Dieu la tire au iour par la main de VALLACE,
A qui la mort n'a peu l'heur de vie arracher.

ALEXANDRE ALESIVS, ESCOSSOIS, PROFESSEVR EN THEOLOGIE, A LIPSE.

CE personnage ci euſt peu honnorer grandement ſon pays mais Dieu le retira de ce monde auãt que l'Eſcoſſe euſt receu la lumiere de l'Euangile. Ayant donc eſté chaſſé du royaume il ſe retira en Angleterre, ou par la faueur de Thomas Cromel, pour lors grand mignon du Roy Henry huitieſme, il diſputa & maintint hardiment la verité (encores que l'iſſue n'en fut pas ſi heureuſe que les gens de bien deſiroyent) tant en particulier qu'en preſence de tous les Eueſques Anglois aſſemblez par le commandemẽt du Roy, qui lors eſtoit ennemi du Pape, à cauſe de ſon mariage auec Anne de Boulan. Mais le bien qu'Eſcoſſe & Angleterre auoyent reietté fut recueilli de treſgrande affectiõ au pays de Saxe, où Aleſius demeura paiſiblement toute ſa vie, eſtant cheri des hõmes doctes, & tellemẽt reſpecté de Philippe Melãcthõ, qu'il le choiſit entre tous, pour l'acompagner & aider à mettre la paix en l'Egliſe de Nüremberg troublee par les reſueries d'André Oſiãder: pource qu'Aleſius eſtoit faconné à maintenir fermement & ſincerement la verité contre les Sophiſtes, comme il appert par quelques ſiens eſcrits, en petit nombre, mais pleins d'erudition & de ſolide iugement.

L'*Escosse te bannit pour le bien d'Angleterre,*
Et l'Anglois mal apris en fin te dechaſſa.
Le Saxon auiſé ioyeux te careſſa,
T'acceptant pour docteur tandis que fus en terre.
Lipſe heureuſe cueillit les fruits de ton ſauoir,
Nuremberg s'en ſentit, & ta plume ſauante,
En bien peu de feuillets, ALESE, nous fait voir,
Que de toy non ſans cauſe Eſcoſſe ores ſe vante.



LES PRINCIPAVX INSTRVMENS DV RESTABLISSEMENT DE L'AVRAYE DOCTRINE DE L'EVANGILE ES PAYS BAS.

HOMMES ET FEMMES DE TOVS ESTATS ET DE TOVS AAGES, QVI ONT CONSTAMMENT ENDVRE LA MORT POVR LE NOM DE IESVSCHRIST, EN FLANDRES, BRABANT, HOLLANDE, ET ES AVTRES PROVINCES DV PAYS BAS.

C'Est vne choſe certaine, que du temps de nos peres & du noſtre, Satan n'a aſſailli plus furieuſemẽt la verité en lieu du monde qu'es prouinces du pays bas, fertiles en heretiques monſtrueux, & en fideles martyrs de Ieſus Chriſt, tant hommes que femmes, qui ont auſſi plus courageuſement repouſſé l'ennemi de noſtre ſalut que nuls autres. On tient que deux Auguſtins nommez Henri Voez & Iean Eſch commencerent à y redreſſer la vraye Religion en la ville de Bruxelles, où ils furẽt bruſlez, l'an mil cinq cens vingttrois. L'annee ſuiuante, vn nommé M. Nicolas, curéde Mels pres d'Anuers, pour auoir annoncé Ieſus Chriſt tout ouuertement, fut mené priſonnier & noyé à Anuers, arrouſant de ſon ſang les fondemẽs de l'Egliſe que noſtre Seigneur y a baſtie depuis. Au meſme temps, Iean Piſtorius de Worde en Hollande, autreſfois preſtre, ayant par l'eſpace de deux ans preſché l'Euangile auec vn fruict & ſucces incroyable. fut finalement ſaiſi & iugé heretique par les matæologiẽs de Louuain, puis condamné à eſtre bruſlé au bourg de

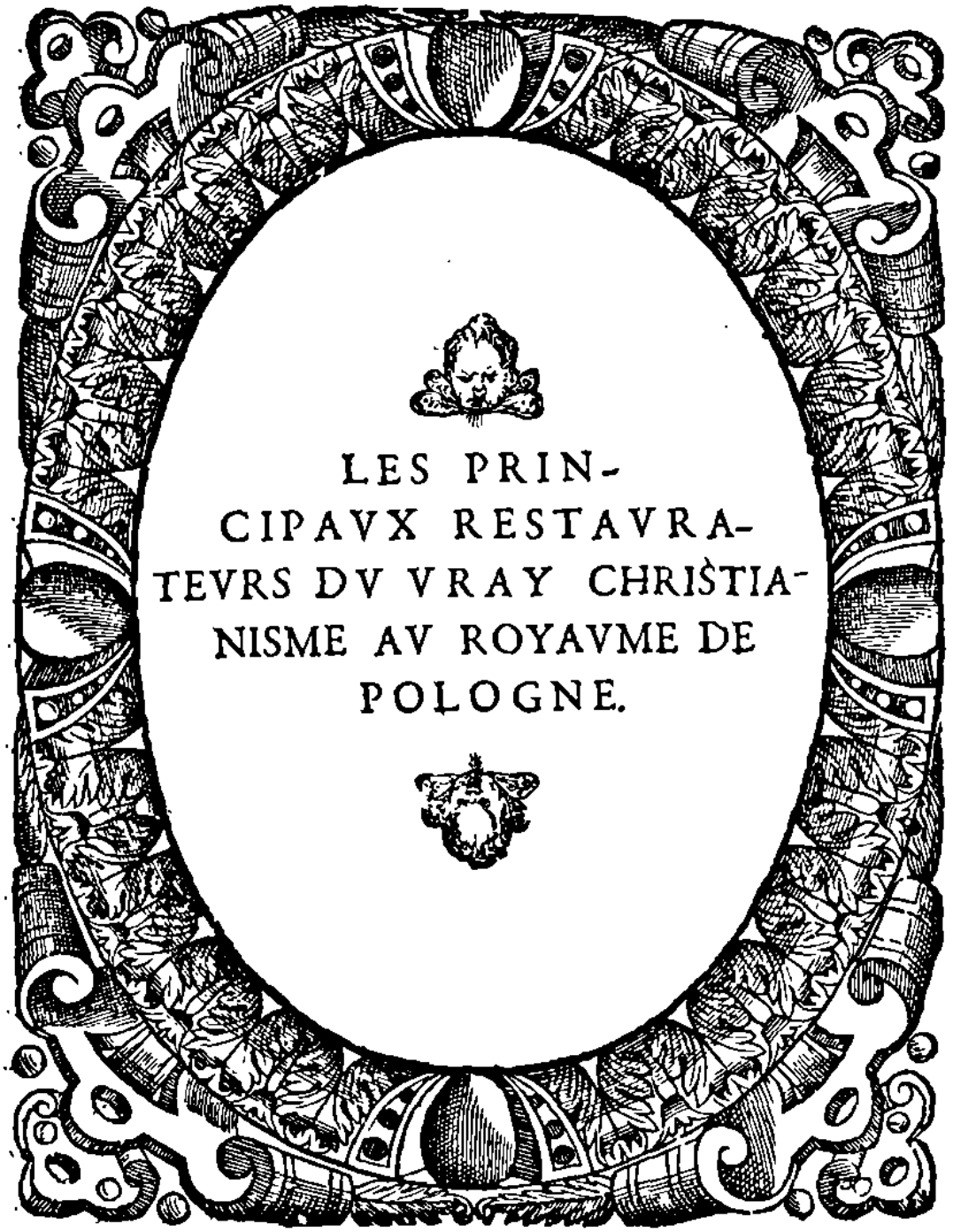
de la Haye en Hollande, le quinzieſme iour de Septẽbre mil cinq cens vingtcinq. Allãt au ſupplice, il chãta à haute voix ce beau cantique qui ſe commence *Te Deum laudamus*, attribué à S. Ambroiſe & à S. Auguſtin: deux autres priſõniers, qu'il auoit gaignez à Ieſus-Chriſt en la priſon, lui reſpondans, auec leſquels il obtint la palme de matyre. Depuis, encores que les aduerſaires exerceaſſent toutes cruautez poſſibles, iuſques à enſouyr les femmes toutes viues, par placarts & affiches publiques, neantmoins le ſang des martyrs produiſoit fruit plus abondamment: teſmoin entre autres M. Pierre, curé de Douay, & Gilles Tilman de Bruxelles. D'autre coſté, les fideles de Tournay enuoyerent gens à Straſbourg, demander vn hõme par l'auis & authorité duquel ils peuſſent dreſſer l'Egliſe en leur ville. Pierre Bruly, Lorrain, perſonnage docte & craignant Dieu, eſtoit lors miniſtre de l'Egliſe Frãcoiſe recuellie à Straſbourg, & auoit ſuccedé à Iean Caluin premier paſteur dicelle. Martin Bucer & les autres miniſtres de Straſbourg ayant eſleu Bruly, comme treſpropre à faire ce voyage, il fut receu des fideles de Tournay au mois de Septembre, l'an mil cinq cens quarante quatre, & par ſon conſeil on y dreſſa l'ordre du miniſtere, des anciens & des diacres, ſelõ la reigle de l'Eſcriture ſaincte. Pluſieurs autres, nommémẽt ceux de L'Iſle, de Valenciennes, de Douay, d'Arras, (ou Bruſly dreſſa heureuſement toutes choſes) enſuiuirent l'exemple des Tourniſiens. Luy eſtãt deliberé d'aller voir les fideles d'Anuers, puis s'ẽ retourner vers ſon Egliſe à Straſbourg, vint à Tournay, ce qu'entendu par les aduerſaires, ils fermerent les portes de la ville & le cercherent de tous coſtez. Les fideles le deualerent de nuict auec vne chorde du haut en bas des murailles, ainſi qu'autreſ fois auoit eſté fait a l'endroit de S. Paul en Damas. Or cõme Bruly eſtoit apres à ſe deſuelopper, vne groſſe pier-

re tombee du haut de la muraille luy froiſſa la cuiſſe, dõt il ſentit telle douleur, que s'eſtant mis à crier il fut deſcouuert & prins du guet, puis ſerré en vn cachot, verifiant lors en ſa perſonne le dire de l'Apoſtre, que les ſeruiteurs de Dieu peuuent eſtre liez, mais que pourtant la parole du Seigneur n'eſt pas liee. Car durant les quatre mois qu'il fut detenu priſonnier, non ſeulement il maintint d'vne conſtance inuincible la verité de l'Euangile contre les Sophiſtes & Matæologiens, mais auſſi par pluſieurs chreſtiennes & excellentes lettres miſſiues conferma les Egliſes du pays bas & pluſieurs particuliers en la vraye Religion. Il auoit eſté prins le premier iour de Nouembre, mil cinq cens quarantequatre, & fut bruſlé à petit feu le dixneufuieſme iour de Feurier del'an ſuiuãt. Ce ſuplice fut horrible, mais ſon courage inuincible ſe monſtra dautant plus, en ce qu'il ſurmonta tous tourmẽs & la mort meſme, Dieu faiſant naiſtre des cendres de ceſt excellent perſonnage vne infinité de Martyrs, qui ont depuis conſtamment maintenu la veriré du fils de Dieu iuſques à la derniere goutte de leur ſang.

L'*ANTECHRIST s'appreſtãt pour à Chriſt faire guerre,*
Aſſaillit rudement l'Egliſe es pays bas,
De deux pierres s'aidant, & en diuers combats
Deſployant ſon pouuoir pour la mettre par terre.
L'heretique peruers luy ſeruit d'vne pierre,
L'idolatre inſenſé d'autre ne faillit pas,
Mais toute la fureur de ſes rudes ſoldats
A l'Egliſe hurtant fut vn effort de verre.

CHRIST anima ſes gens d'vne conſtante foy,
De patience armez ils meſpriſent l'effroy
Des glaiues & des feux, des foſſes & de l'onde:
Et marchant ſur la mort volent victorieux
A leur chef qui les ceint de gloire ſur les cieux,
Pour auoir ſurmonté ſon aduerſaire au monde.

LES



LES PRINCIPAVX RESTAVRATEVRS DV VRAY CHRISTIANISME AV ROYAVME DE POLOGNE.

IEAN A LASCO POLONOIS.

COM-

IEAN A LASCO.

COMBIEN que Iean à Lasco fust issu d'vne des plus nobles familles de Pologne, & que son visage heroique monstre assez ce naturel genereux qui estoit en lui, si faut il dire que sa pieté & son excellent zele l'ont plus anobli que nulle autre chose. Pour seruir librement à Iesus Christ il quitta volontairement la Pologne, & tát en Alemagne qu'en Angleterre se ioignit aux estrágers qui s'y estoyét retirez de diuers autres pays, pour la mesme cause. L'Eglise estrangere ayant esté chassee d'Angleterre du temps de la roine Marie, il acompagna les fideles errans sur la mer, leur assista de ses moyés, & par liures imprimez, & par exemples de toutes vertus ne cessa de les fortifier iusques à ce qu'il leur eust trouué quelque retraite, & qu'il retourna en Pologne, estant appellé de plusieurs qui se repétoyent de l'auoir ainsi laissé aller au loin. Il auanca lors la vraye Religion entre les Polonois, autant qu'il luy fut possible, & peu de temps apres son retour chágea ceste course penible à la vie bienheureuse & eternelle, en temps propre pour luy, si lon considere son aage, mais trop tost pour les Eglises. Vray est que pour son regard Dieu le print à la bóne heure, pour ce qu'il euita les horribles tempestes de l'Arianisme, du Tritheisme, & de plusieurs autres heresies qui commençoyét à ce leuer. Toutesfois la verité trouua de puis d'autres procureurs pour maintenir son droit cótre ces horribles monstres, dont ils se sont vaillamment acquitez, entre autres Pierre Melius, Pierre Carolin, N. Hellopus, Christofle Thretius, Paul Lasicius, & autres excel-

lens perſonnages, deſquels nous parlerons plus amplement quelque iour, ſi Dieu le permet.

SOIT que ie iette l'œil ſur ta face heroique,
Ou que tes actes beaux i'aille conſiderant,
LASC, en toy ie contemple, & viuant & mourant,
Du Seigneur Ieſus Chriſt la vertu magnifique.
Ta preſence arreſta le vouloir tyrannique
Des ſuppoſts de Satan: mais Dieu te retirant,
Pologne vid le glaiue & le feu deuorant,
Et ſeruit de iouet au meſchant heretique.
Or ton zele, ta voix, & ta treſdocte main,
Viuans apres ta mort, repriment l'inhumain
Qui dans le temple Sainct veut ſon ordure eſpandre.
Tes doctes ſucceſſeurs chaſſent ce malheureux:
Et Pologne ſeroit en repos treſheureux,
Si ta voix & la leur elle vouloit entendre.

LES PRINCIPAVX MAINTENEVRS DV PVR CHRISTIANISME RENAISSANT EN ITALIE.

FANIN, ITALIEN, DE FAENCE AV PAYS DE LA ROMAGNE.

COMME iadis noſtre Seigneur Ieſus Chriſt entra iuſques dedans le palais de ce cruel monſtre Nerõ, ainſi que le teſmoigne l'Apoſtre Sainct Paul, auſſi de noſtre temps eſt il entré en Italie, ſiege d'vne autre beſte qui a ſuccedé à Neron, & qui n'eſt pas moins cruelle que lui. Dauãtage il eſt entré iuſques dedans Rome meſme, voire dãs la cauerne de ceſte beſte, pour l'en chaſſer dehors finalemẽt par le ſoufle de ſa bouche & la precipiter en l'eſtang de feu & de ſoulphre. Pour c'eſt effect noſtre Seigneur a employé pluſieurs fideles ſeruiteurs, & outre Pierre Martyr, Laciſius, Tremellius, Zanchus, Martinẽghe & autres, qui ſe banniſſans de leur bon gré ont agrãdi & orné les Egliſes des Griſons, de Suiſſe, de Sauoye, d'Alemagne & d'Angleterre, il en ſuſcita d'autres excellens qui maintindrẽt la querelle de leur maiſtre iuſques à la derniere goutte de leur ſang. L'vn d'iceux, & preſques le premier, fut vn nommé Fanin, natif de Faence, ville renõmee en la Romagne, à cauſe de l'art de poterie. Icelui, tãdis que ceux de ſa ville s'amuſoyẽt a faire de beaux vaſes & pots de terre, s'adõnant à grauer es cœurs humains la verité de Dieu, & empriſonné à ceſte occaſiõ, ſe laiſſa tellemẽt gaigner par les prieres de ſa femme & de ſes amis qu'il ſe deſdit. Mais il reconut incõtinẽt ſa faute, & l'ayãt deteſtée non ſeulemẽt à Faence, ains auſſi es lieux à l'enuiron, recommença mieux que deuant à annõcer l'Euãgile, & le faire receuoir en diuers endroits par tous moyens à lui poſſibles. Cela fut cauſe qu'ayant

ant eſté prins pour la ſeconde fois aupres de Ferrare, (où il fut mené & detenu l'eſpace de deux ans, en telle ſorte toutesfois qu'ẽ la priſon il fit vn merueilleux fruit, parlant en toute liberté,& eſcriuant pluſieurs liures en Italien qui ont beaucoup ſerui) par le commandement de ce malheureux Iules troiſieſme, ſucceſſeur du Pape Paul troiſieſme, il fut eſtrãglé à Ferrare trois heures deuant iour,& bruſlé enuiron midi, l'an mil cinq cens cinquante deux, recouurant lors la palme de martyre de laquelle il ſembloit s'eſtre priué la premiere fois.

LORS que le Faençois en trauaillant ſe ioue
A paiſtrir, à polir & l'argille & la boue:
FANIN, diuin ouurier, forme IESVS au cœur
De maint Italien. L'Antechriſt s'y oppoſe,
Et preferant la boue à ce que Dieu propoſe
Darde contre Fanin les traits de ſa rancueur.
Mais tandis que l'inique à la fange s'arreſte,
Fanin a le threſor de la gloire celeſte:
Et du fruit de ſa foy chez ſon Dieu iouiſſant,
Laiſſe le monde aueugle au monde periſſant.

POMPONIVS ALGIER, DE NOLE AV ROYAVME DE NAPLES.

LA ville de Nole, ayant iadis eu pour Eueſque ce Paulin tant renommé entre les anciens, a produit de noſtre aage Pomponius Algier, perſonnage peuteſtre plus excellẽt que l'autre. Icelui eſtãt eſcolier à Padoue, & aagé de vingtquatre ans ſeulement, fut tellement embraſé & pouſſé du S. Eſprit, qu'il commença à annoncer Ieſus Chriſt à quelques vns en particulier: à cauſe de quoy, ayant eſté defere au Podeſtat, il fut premieremẽt mené à Veniſe, puis à Rome meſme, à l'inſtãce du Pape Paul quatrieſme, Ieſus Chriſt cõduiſant ainſi ſon champion en vn char de triomphe à trauers toute l'Italie. Eſtant à Rome il ſe porta ſi modeſtemẽt & courageuſement, que parauanture lon ne trouuera martyr de noſtre temps qui ait plus viuement & ſolidement rembarré la Papauté que lui, en certains articles, par teſmoignages tirez de la parole de Dieu & du droit Canon meſmes. Apres auoir maintenu de viue voix la vraye Religion, il la ſeella auſſi de ſon ſang, & fut bruſlé à petit feu en preſence des Cardinaux veſtus de leurs robes plus rouges de ſang Chreſtien que d'autres teintures: & tant plus le ſupplice fut horrible, plus fut glorieuſe ſa conſtãce & la victoire qu'il obtint ſur la mort, l'an mil cinq cẽs cinquante cinq.

IESVS

IESVS CHRIST par ta voix, ALGIER, somma Veniſe.
Elle bouche l'oreille, & n'oſant te toucher,
T'enuoye (ô deſhonneur!) vers le cruel boucher,
Qui ta chair innocente en mainte piece a miſe.
Mais dans le ciel ton ame heureuſe a place priſe.
Le ſourd Venitien aueugle deuenu,
Et le Romain cruel au comble paruenu
De toute impieté, payez de leur empriſe,
Sentent & ſentiront Dieu contre eux irrité.
Pour auoir dedans toy batu ſa Verité.

IEAN LOVYS PASCAL, PIEMONTOIS.

PASCAL en ſa ieuneſſe fut ſoldat de la garniſon de Nice pour le Duc de Sauoye ſon Prince, & ayant gouſté quelque choſe de la vraye Religion en ce lieu, il ſe mit à penſer aux armes ſpirituelles. Pour ceſt effect il ſe retira premierement à Geneue, puis à Lauſane, où il s'exerça ſi bien à manier le glaiue de la parole de Dieu, & à remarquer les deportemens des fideles Capitaines que Ieſus Chriſt auoit là eſtablis, qu'en fin lui meſme fut eſtimé propre d'auoir charge & conduite de gens. Et pourtant, comme les Vaudois habitans à la Guardia & à S. Sixte ville de Calabre euſſent prié l'Egliſe Italienne recueillie à Geneue de leur enuoyer quelque bõ paſteur, Paſcal fut eſleu par l'auis de tous pour y aller. Or combien que lors il euſt fiancé vne ieune fille, toutesfois lui & elle preferans la gloire du fils de Dieu à toutes autres choſes, Paſcal ſe mit en chemin pour aller porter le meſſage de vie & receuoir celui de mort. Car le bruit eſtãt couru toſt apres ſon arriuee qu'il eſtoit venu quelqu'vn de Geneue, Saluator Spinelle, ſeigneur de ces deux villes, l'enuoya querir auec certains autres: à quoy obeiſſant, il alla iuſques à Fiſcaule, ville de Calabre, où il fut arreſté & detenu priſonnier l'eſpace de huit mois, puis mené à Coſenze, & au bout de trois autres mois à Naples, finalement à Rome. Combien qu'on le traitaſt le plus cruellement du monde en ces lieux, ce nonobſtãt armé d'vne conſtãce incroyable il fortifia ſon troupeau, conſola

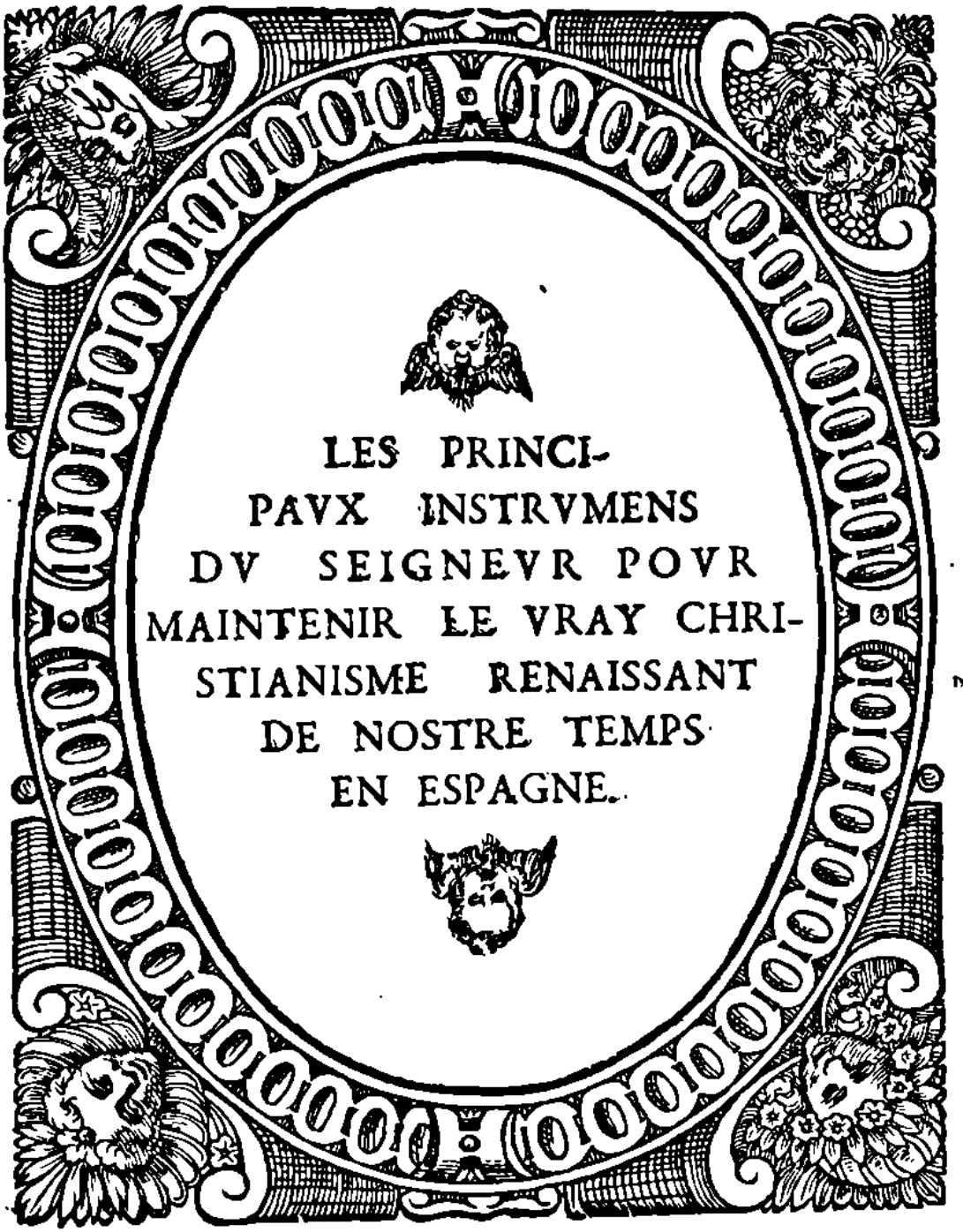
conſola ſon eſpouſe & ſes amis abſens par pluſieurs ſainctes lettres qu'il leur eſcriuit : & perſeuerãt en ceſte heureuſe reſolution, apres auoir eſté detenu l'eſpace de quatre mois à Rome, il y fut bruſlé vis à vis du chaſteau Sainct Ange, le dixieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens ſoixante, changeãt par la glorieuſe mort, qu'il ſouffrit pour le nom du Seigneur Ieſus, ceſte vie terrienne à la celeſte & eternelle.

DIEV changeant tes armes charnelles,
A ſon enſeigne te rangea,
Et au combat t'encouragea,
Auec armes ſpirituelles.
Alors, PASCAL, d'vn ſainct effort
A l'Antechriſt tu fais la guerre.
Il reſiſte & te tient en ſerre :
Mais lors qu'il te iuge pour mort,
D'vne plus qu'humaine proueſſe,
L'erreur & la mort tu combats,
Tu les desfaits, tu les abats,
Puis au ciel ton ame ſe dreſſe.

OLYMPE FVLVIE MORATE, ITALIENNE, DE FERRARE.

IAn'auienne que ie t'oublie, Olympe, qui as acquis vn nom éternel par tes rares vertus, eſtant excellémét docte, & plus que le ſexe feminin ne peut porter, tant en grec qu'en latin, ſoit qu'il faluſt eſcrire en proſe où compoſer en vers. Dauantage tu viuois irreprehenſiblement, & auois telle affectiõ au ſeruice de Dieu que tu preferas à grand nõbre d'Italiẽs qui te pourchaſſoyent en mariage vn eſtranger Aleman, hõme Chreſtien & digne de toy, lequel tu ſuiuis pour te trouuer en lieu ou tu peuſſes faire libre profeſſion de la vraye Religion. La fureur de la guerre, la priſe & le pillage de Schuinfurt ville de ton mari, la perte de tous tes biens à la reſerue de ta ſeule chemiſe auec laquelle tu te ſauuas par les champs, ne te deſtournerent nullement de Ieſus Chriſt que tu auois fermement embraſſé, & qui derechef contre toute eſperãce te fit retrouuer ton mari, auec lequel tu vins à Heidelberg, ou eſtant abatued'vne longue maladie, tu montas au vray mont Olympe, aſſauoir au ciel, vers lequel tu n'auois ceſſé de courir tout le temps de ta vie, eſtant lors aagee de vingtneuf ans ſeulement, & laiſſas derriere André Gronther ton mari, lequel te ſuiuit & rattaignit bien toſt apres.

QVE diray-ie de toy, perle de l'Italie,
Honneur de l'Alemagne, & de l'Europe auſſi?
A ta muſe laiſſons de cela le ſouci.
Aſſez par l'vniuers ton ſauoir te publie.
Mais quand au tombeau creux ton nom ſeroit enclos,
Ta pieté n'eſt pas priuee de ſon los,
Ains auec Ieſus Chriſt, qu'aimas mieux q̃ toy meſme,
Tu iouys d'heur, de vie, & de gloire ſupreme.



LES PRINCIPAVX INSTRVMENS DV SEIGNEVR POVR MAINTENIR LE VRAY CHRISTIANISME RENAISSANT DE NOSTRE TEMPS EN ESPAGNE.

LES ESPAGNOLS ET ESPAGNOLES, DE DIVERS ESTATS ET AAGES, QVI ONT CONSTAMMENT ENDVRE LA MORT POVR LE NOM DE IESVSCHRIST.

IEAN Enfinas,ou Dryáder,& Iean Diaze, deſquels nous parlerons ci apres,furent mis à mort pour le nom de Ieſus Chriſt hors d'Eſpagne.Mais ceux dót nous faiſons ici mention triompherent glorieuſement comme au milieu des enfers(aſſauoir au plus profond de l'inquiſition d'Eſpagne)de Satan & de la mort. Les principaux auteurs de l'œuure du Seigneur en ce Royaume la furent AVGVSTIN CACALLA,autresfois preſcheur de l'Empereur Charles le Quint en Alemagne ,lequel fut bruſlé a Valledolid , au mois de May de l'á mil cinq cens cinquante neuf: IEAN GILLES, nommé ordinairemét le docteur Egidius,VARQVIAS,& CONSTANTIN PONCE, qui auparauant auoyent eſté du nombre des Matæologiens & Sophiſtes : mais,par la grace de Dieu, furent paſſez docteurs de la Verité, laquelle ils ſouſtindrent vaillamment & ſouffrirét pour icelle. Egidius fut bruſlé apres ſa mort,Varquias mourut entre les cruelles mains des Inquiſiteurs, Conſtantin homme docte, fort auancé en la conoiſſance des trois langues , & qui auoit eſté longtemps confeſſeur de Charles le Quint,fut condamné & bruſlé a Seuille.Les ſuſnommez furent grandemét ſoulagez en ce ſainct œuure par IEAN PIERES, Eſpagnol

Eſpagnol,lequel eſtant venu à Geneue, où il recueillit vne Egliſe de gens de ſa nation, fit imprimer & porter iuſques à Seuille pluſieurs liures en lágue Eſpagnole. Ce Pieres,homme de grand ſauoir & de ſinguliere pieté,ayant eſté miniſtre à Blois, puis en la maiſon de Madame Renee de Frãce,ducheſſe de Ferrare,moutut de la grauelle à Paris,ayant donné par teſtament tous ſes biens pour fournir aux frais de l'impreſſion de la Bible en Eſpagnol. Les fideles,qui eſtoyent à Seuille & ailleurs,firent vn fruict incroyable & auancerent merueilleuſement la doctrine de l'Euangile en bien peu d'annees par le moyen de ces liures: iuſques à ce que finalement,par la prouidence de Dieu,qui vouloit eſprouuer les ſiens, IVLIAN FERDINAND, qui auoit mené les liures, fut deſcouuert,auec ce qu'il en auoit de reſte &ſerré en priſon. C'eſtoit vn homme de fort petite ſtature, tellement qu'on le ſurnommoit le petit,mais il auoit vn treſgrand courage,comme il le monſtra par effect. Pluſieurs furent enueloppez en ceſte tẽpeſte à Valdolid: mais à Seuille il y en eut enuirõ huit cens empriſonnez,pluſieurs deſquels moururent es cachots,ayans eſté geinez & torturez de toutes les plus cruelles ſortes qu'on ſauroit pẽſer: les autres furent condamnez publiquement auec grandes ſolennitez & à diuers iours,puis bruſlez, fors quelques vns moins conſtans, qui eſtoyent notez d'infamie pour le reſte de leurs iours & leurs biens confiſquez, qui eſtce que les Inquiſiteurs cerchent principalement. Or entre ces martyrs,outre les ſuſnommez,on fait mẽtion des ſuiuans,pour auoir d'vne ſinguliere conſtance magnifié le nom de Ieſus Chriſt iuſques au dernier ſouſpir:& pourtant i'ay ici appoſé leurs noms,qui ſont autãt de pierres precieuſes pour l'enrichiſſement de ce liure.

Hommes bruſlez pour la verité du Fils de Dieu, en la ville de Valdolid, au mois de May, l'an mil cinq cens cinquante neuf.

Franciſque de Biuero, autresfois preſtre, frere du docteur Cacalla.
Alfonſe Perez, autresfois preſtre à Valence.
Chriſtofle del Campo, de Zamore.
Chriſtofle de Padilla, auſſi de Zamore.
Antoine de Huezvelo, de Tore.
Franciſque Erren, de Pegnarande.

Femmes bruſlees pour pareille cauſe, en meſme an & iour.

Le corps mort d'Eleonor de Biuero, dame treſaffectionnee à la vraye Religion, mere de Cacalla & de Franciſque de Biuero.
Conſtance & Blanche de Biuero, ſœur des ſuſnommez.
Catherine Romain, Iſabelle de la Strade, & Ieanne Velaſque de Pedroze.
Catherine Ortegue, de Valdolid.

Hommes bruſlez à Seuille le quatorzieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens cinquante neuf.

Iean Ponce de Leon, de l'ancienne & noble famille des Contes de Baylan.
Iean Gonzalue, preſcheur à Seuille.
Ferdinand de ſainct Iean, principal d'vn college.
Morzile, moine de S. Iſidore.
Iulian Ferdinand, ſurnommé le petit.
Chriſtofle Loſadas, medecin.
Chriſtofle d'Arellanio, moine de S. Iſidore.

Damoiſelles bruſlees en meſme an & meſme iour.

Iſabelle de Vaïne. Sa maiſon ou s'eſtoyent faites les aſſéblees,& qui eſtoit ouuerte à tous fideles,fut renuerſee de fond en comble par arreſt de l'Inquiſition.
Marie de Viroez.
Cornelie & Marie de Bohorque.
Franciſque de Chaues,recluſe du conuent de ſaincte Iſabelle.

Ceci ſuffira pour le preſent,en attendant que ceux à qui ce liure plaira me puiſſent fournir autres noms & aider à mon entrepriſe.

LES eſpions,les tours,les fauces procedures,
Les horribles priſons,les ſanglantes tortures,
L'orgueilleux appareil de condamnation,
Les cordeaux,les braſiers de l'Inquiſition,
Les fureurs de l'Eſpagne à l'Antechriſt ſoumiſe,
Ont iouſté rudement contre ta poure Egliſe,
O Seigneur Ieſus Chriſt: mais la conſtante foy
De tes heureux martyrs (s'appuyans deſſus toy
Dans les vilains cachots,ſur la geine cruelle,
Au beau milieu des feux)iointe à vn ardent zele,
Aneantit les tours,les tourmens,& l'effort
De l'Inquiſition,du Pape,& de la mort.
Dautre part tes teſmoins,te ſuiuans à la trace,
Eſleuez ſur les cieux chantent deuant ta face,
Attendans que des bons le nombre ſoit parfait,
Et tout ennemi tien par ta dextre deffait.

IEAN ENSINAS OV DRYANDER, ESPAGNOL.

CE personnage, le surnom duquel signifie du Chesne, ayant biẽ osé descouurir & cõdamner en quelques compagnies dedans Rome mesmes la papauté, & se deliberãt d'aller voir Iean Diaze par lui gaigné à Iesus Christ, & son frere Franciſque Dryander, qui le prioyẽt de venir vers eux en Alemagne, fut trahi par quelques autres Espagnols, & mené deuant le Pape qui le voulut voir en presence de ses Cardinaux. Mais il s'aida de ses armes acoustumees, & condãna l'innocent à estre brulé, ce qui fut executé l'an mil cinq cens quarante cinq, peu de temps auant qu'Alfonse Diaze & son bourreau eussent esté enuoyez de Rome en Alemagne pour tuer Iean Diaze frere d'icelui Alfonse. Mais, ô Seigneur, iusques à quand?

O le miracle beau! ô le diuin courage!
De te voir, DRYANDER, foulant aux pieds la rage,
De l'Antechriſt Romain dans ſon propre palais!
En ce gouffre de mort la mort tu deuois craindre.
Au contraire, en ta mort ie voy la mort s'eſteindre,
Et la vie reuiure en toy pour tout iamais.

IEAN DIAZE, ESPAGNOL.

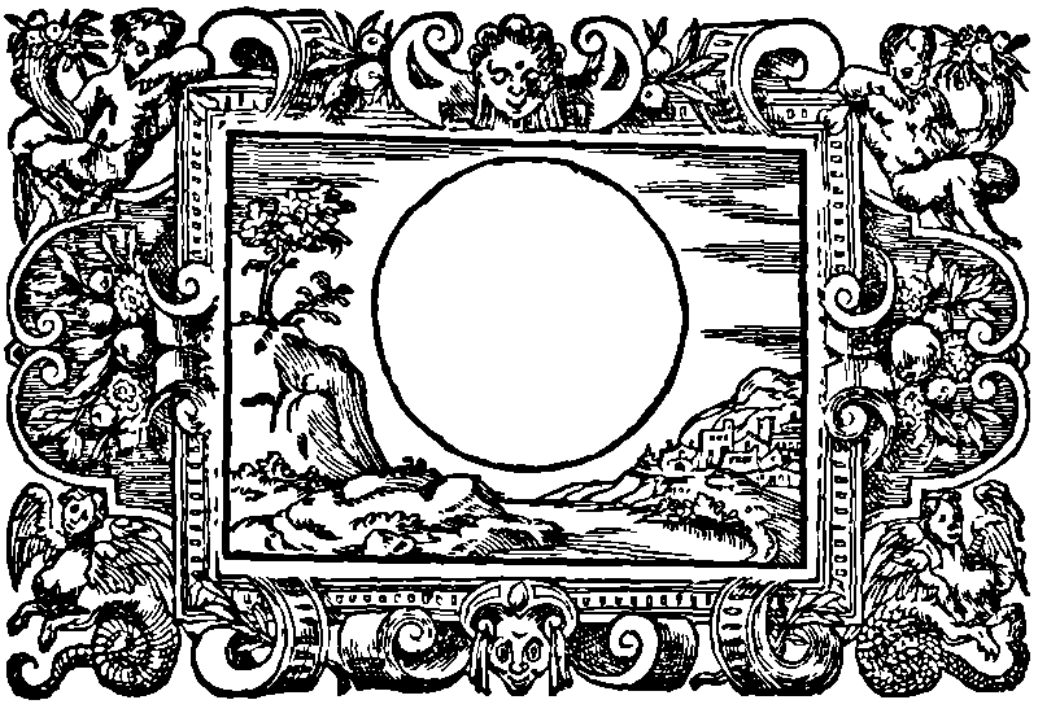
IEAN DIAZE.

VOICI ce Iean Diaze, natif de la ville de Cruence au Royaume de Tolede, lequel eſtant paruenu à la conoiſſance de Dieu par le moyen de Iean Dryander, apres s'eſtre fortifié à Geneue alla demeurer à Straſbourg, & s'y porta tellemẽt, que la Seigneurie, ſans auoir eſgard qu'il eſtoit eſtranger & Eſpagnol, le bailla pour compagnon à Martin Bucer deputé pour ſe trouuer à vne iournee aſſignee a Ratiſbõne, & y traiter des afaires de la Religion, au commencement de l'an mil cinq cens quaráte ſix. Eſtát venu d'illec a Neubourg ville du haut Palatinat, aſſize ſur le Danube, Pierre Maluenda, agẽt du Pape en Alemagne, homme du tout cõfit en ſuperſtitiõs & le plus cruel du monde, fit tant qu'Alfonſe Diaze aduocat en cour de Rome frere de Iean, & enuoyé expres pour executer l'horrible acte qui s'enſuit, amena vn bourreau quand & ſoy dedans Neubourg, lequel faignãt porter lettres & recommendations à Iean Diaze, qui ſe leua en chemiſe, pour lire les lettres de ſon frere, le frappa d'vne hache ſi rudement à la teſte, qu'il le tua ſur la place, l'exemple d'Abel occis par Cain eſtant lors renouuellé par ce malheureux parricide, lequel attrappé auec ſon bourreau dedans Augſbourg, eſchappa toutesfois la main des hommes, & meſmes fut bien recompenſé de ſes peines à Rome: ce qui monſtre qu'il ne faut plus douter de quel eſprit les Papes ſont pouſſez.

QVAND ta vie & ta mort, DIAZE, ie contemple,
Et ton frere changé en Lion rugiſſant,
Ioyeux-triſte ie voy le Seigneur tout puiſſant
D'Abel & de Cain renouuellant l'exemple.

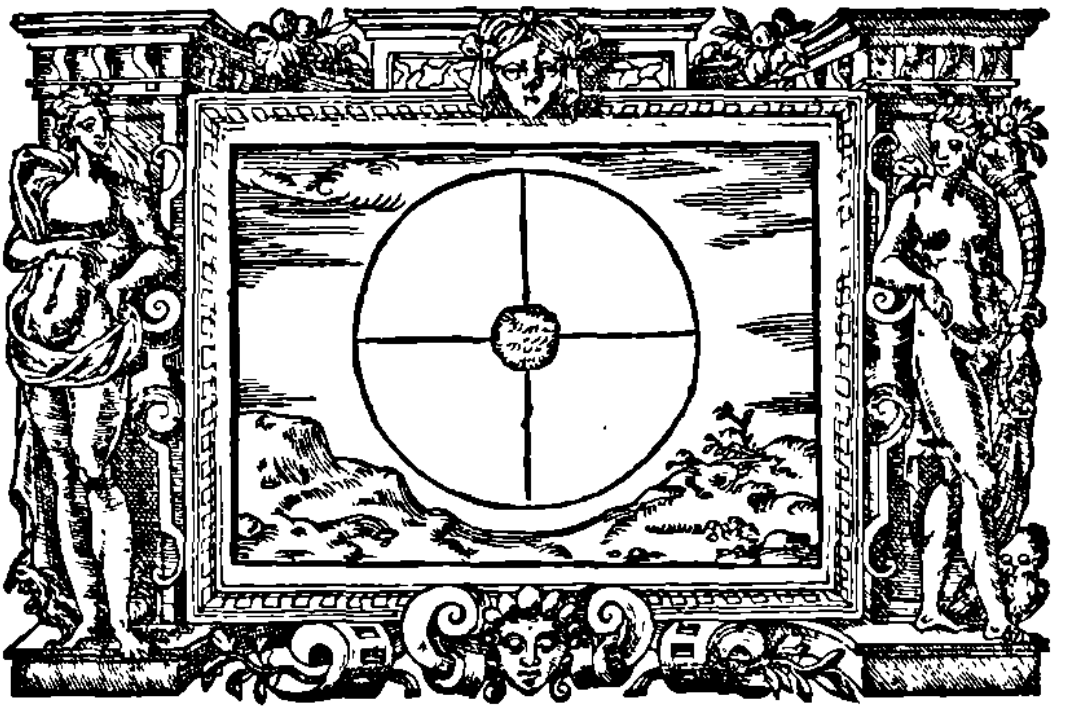
EMBLEME

EMBLEME I.



QVICONQVE veut au rond cercher commencement,
Le trouue au meſme endroit ou la fin eſt vnie.
Auſſi toy qui ſans fard aimes Chriſt ardamment
A la fin de tes iours commenceras ta vie.

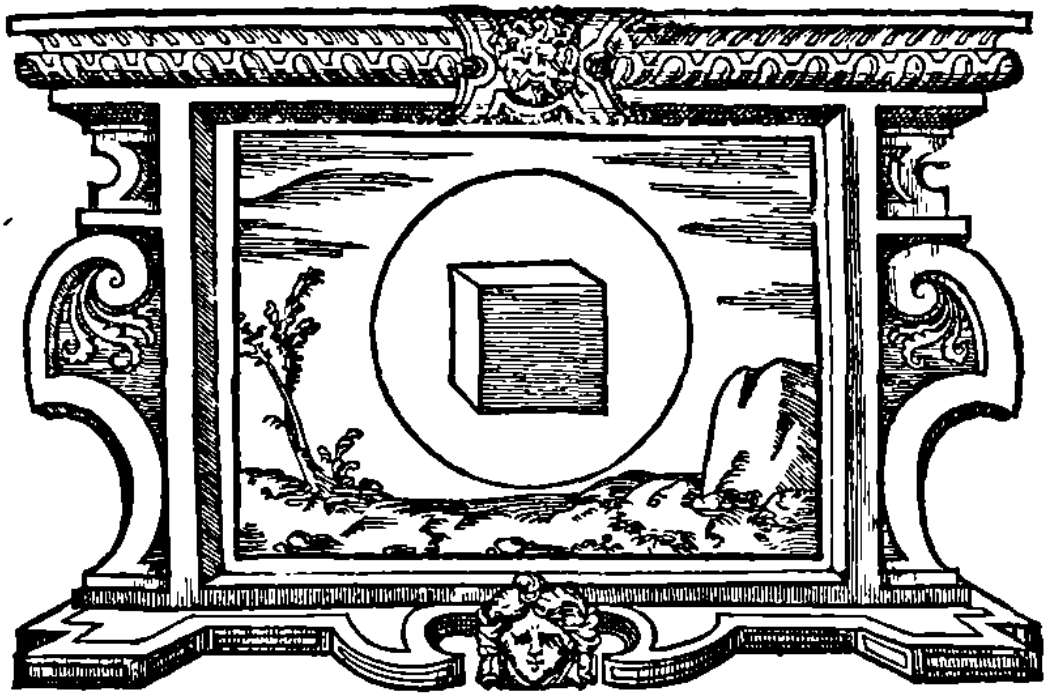
EMBLEME II.



Ce grand cercle tu vois clorre dans ſon entour
Un autre petit rond diſtant d'egal eſpace.
Le grand monſtre le ciel, qui de ſon large tour
Nous ceint en tous endroits: l'autre, la terre baſſe.
Si loin de ton pays dechaſſé tu te vois
Pour la Religion, mauuais iour ne t'en donne.
Puis que tu tends au ciel, quelque part que tu ſois
Auſſi pres ci que là tu vois qu'il t'enuironne.

Ce

EMBLEME III.



Ce rond lequel tu vois ſouſtenir ce quarré
T'apprend à bien marquer le vray cours de ta vie.
De marcher rondement ayes touſiours enuie:
En ton eſtat auſſi tien le pas aſſeuré.

EMBLEME IIII.

Maint poete diſcourt de ſa bouche menteuſe
Sur vne toiſon d'or. Nous, à iuſte raiſon,
Te chantons, Chriſt, aigneau, dont la riche toiſon
Eſt l'vnique threſor qui rend l'Egliſe heureuſe.

Vray-

EMBLEME V.

Vray'ment fol eſt celui qui veut rompre vne enclume
A grands coups de marteau:
Mais plus fol eſt celui qui ruiner preſume
Du Seigneur le troupeau.

EMBLEME VI.

On dit que le Phœnix vie en mort va reprendre:
Si qu'vn meſme bucher eſt ſa vie & ſa mort.
Bourreaux, bruſlez les Saincts: vain ſera voſtre effort.
Ceux qu'eſtaindre voulez renaiſſent de leur cendre.

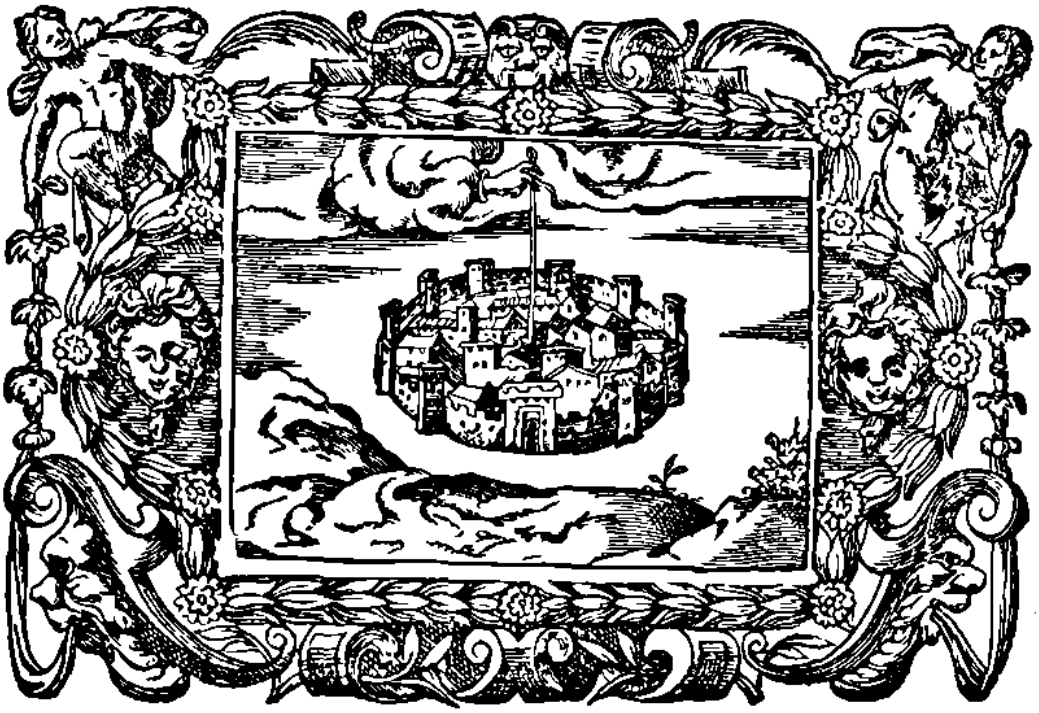
EMBLEME VII.

Ce n'eſt aſſez de voir ou maſcher la viande,
Si en voſtre eſtomach icelle ne cuiſez:
Ce n'eſt aſſez auſſi de voir la ſaincte bande,
Ni d'ouir du grand Dieu les edits tant priſez,
Si la foy ne les prend pour en repaiſtre l'ame,
Eſpriſe de l'ardeur d'vne celeſte flamme.

EMBLEME VIII.

Vois tu pas le canon braqué contre les cieux,
En ſe creuant creuer celui la qui le tire?
Le meſme t'aduiendra, cruel malicieux,
Qui laſches ſur les bons les balles de ton ire.

EMBLEME IX.



Pein moy vn globe en l'air d'vn filet ſouſtenu
Par la puiſſante main du Seigneur retenu:
Telle eſt de Ieſus Chriſt l'Egliſe tres-fidele,
Qui ne voidrien plus ferme & plus inſtable qu'elle.

EMBLEME X.

Celui trebuſche en fin, qui à bride aualee
Sur vn viſte courſier court par mont & vallee.
Tu es tel, toy, de qui Dieu benit ame & corps,
Si ſa loy ne te ſert & de bride & de mords.

EMBLEME XI.

Le boire & le manger ſe change & ſe conſomme,
Afin de maintenir la vie au corps de l'homme.
Pourquoy donc, Sage-fol, de nous te mõcques tu
Qui de la mort de Chriſt tirons vie & vertu?

EMBLEME XII.

Le nuage eſclattant en allumez brandons
Nous verſe au meſme inſtãt des eaux à grãds randons.
Ainſi Chriſt eſt ta vie, en foy ſi le retiens,
Il eſt ta mort auſſi ſi conte tu n'en tiens.

EMBLEME XIII.

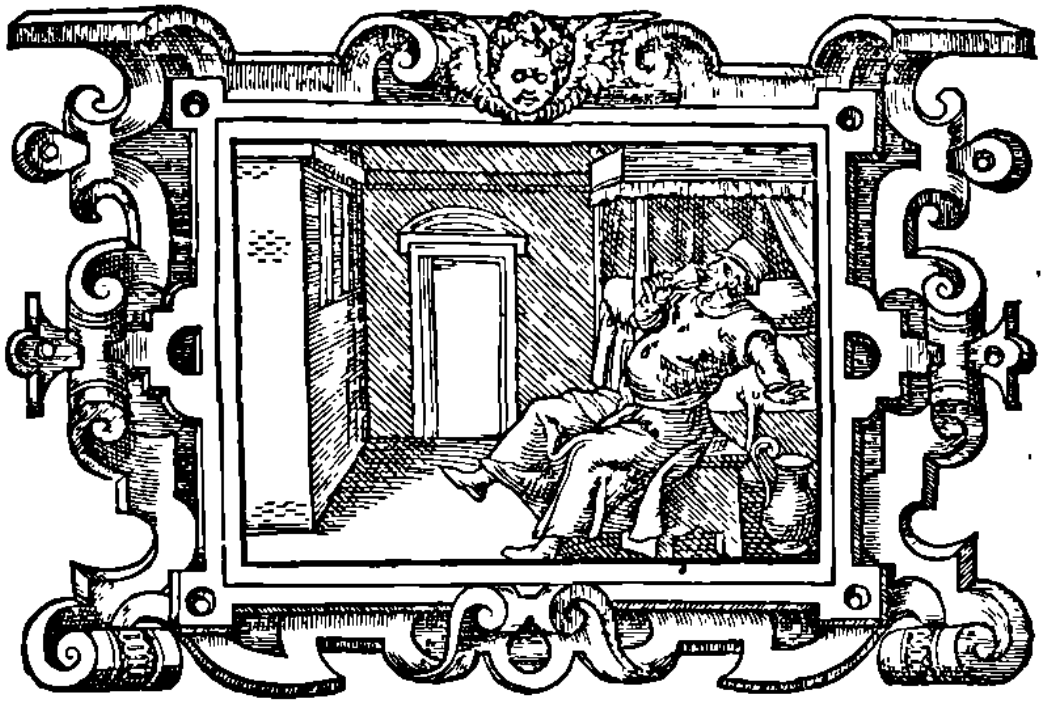
Vn tonneau le mieux ioint ſe deſfonce aiſément,
Si de cercles il n'eſt reſerré fermement.
Ainſi l'eſtat public cherra toſt en ruine,
Si la force des loix ſur les mœurs n'y domine.

EMBLEME XIIII.

Deuant le pourſuiuant l'ombre ſe met en fuite,
Et court (du corps compagne) apres cil qui la fuit.
La gloire auſſi ſe ioint à l'humble, & point ne ſuit
L'orgueilleux aſpirant au los qu'il ne merite.
Mais tout bien balancé, dites moy, que ſera-ce ?
Qu'eſt-ce de tout cela? c'eſt vne ombre qui paſſe.

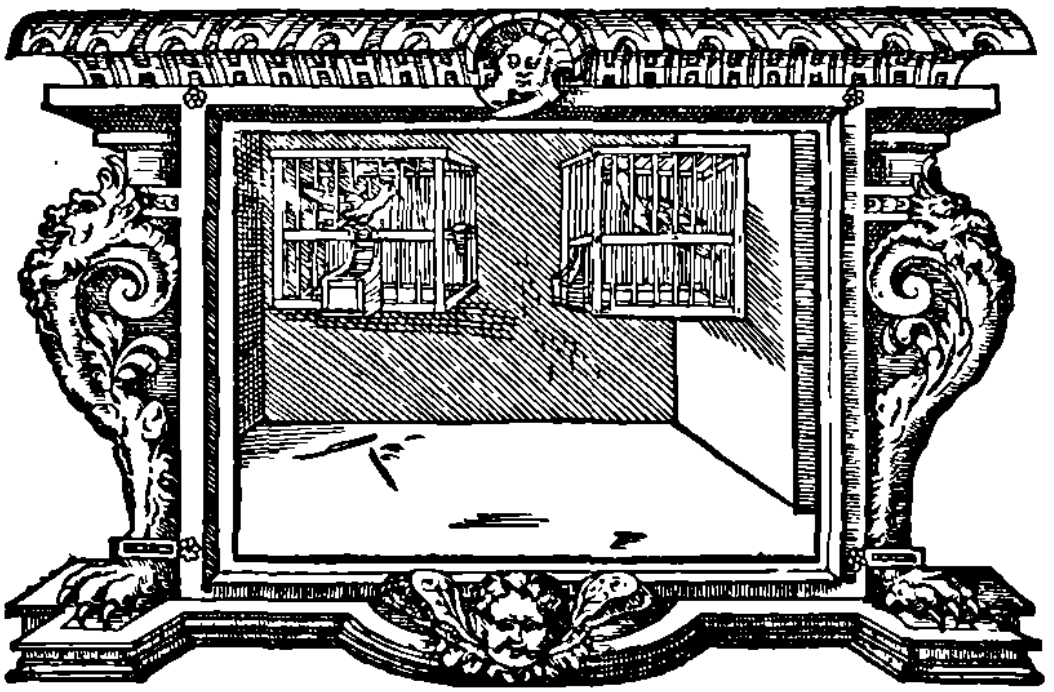
C'eſt

EMBLEME XV.



C'eſt abus d'eſtimer heureux le riche inique,
Comme de iuger ſain le buueur hydropique.

EMBLEME XVI.

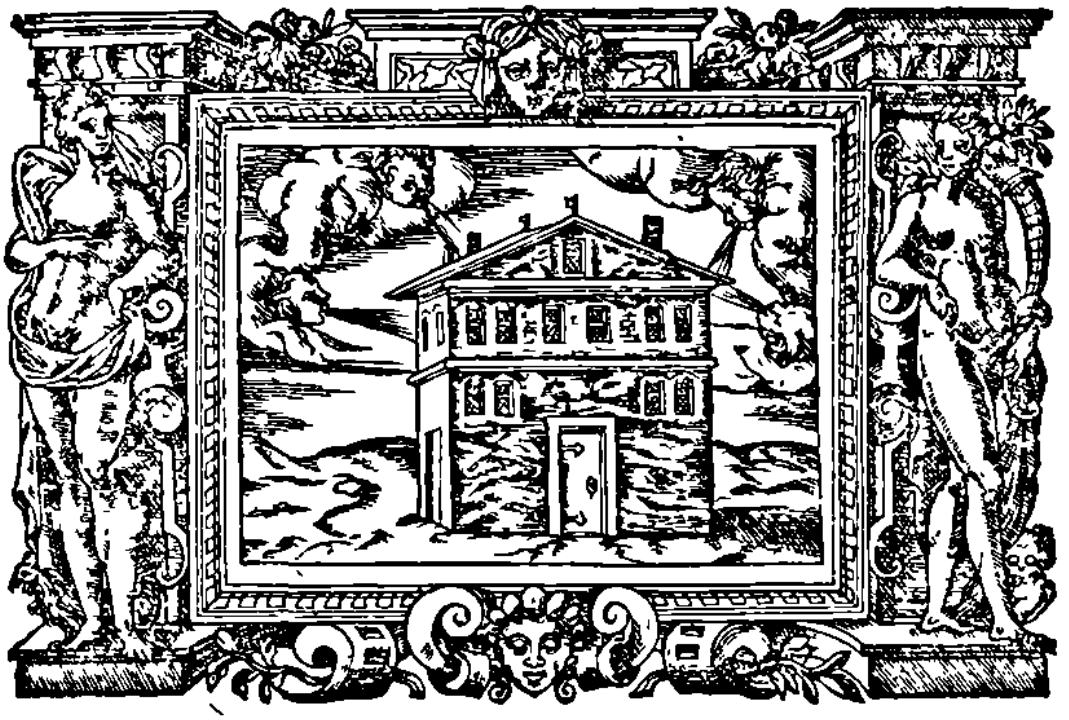


Comme le libre oiſeau deuient ſerf en la cage,
Et derechef eſt libre en rompant ſa priſon.
L'homme né libre auſſi de mort tombe en ſeruage,
Puis, deliuré par Chriſt, vole au ciel ſa maiſon.

EMBLEME XVII.

Vois tu point ce vaiſſeau qui flottant à ſouhait
Au port où il aſpire eſchouant ſe deffait?
Conſidere ceci toy qui ris en ce monde,
Que l'eau qui te ſouſtient à mort ne te confonde.

EMBLEME XVIII.



On empeſche l'entree aux vents impetueux,
Fermant feneſtres, huys, & tout autre paſſage.
Cela deuroit aprendre à qui s'eſtime ſage
De fermer à Satan & l'oreille & les yeux.

EMBLEME XIX.

Celui qui ſe hazarde à courir ſur la glace,
Si la glace ſe rompt, eſt prins de tous coſtez.
Riches, notez ceci, qui de vos biens ſentez
En cent mille façons la gliſſante fallace.

EMBLEME XX

Toy qui, guidé de Dieu, tends à vie eternelle,
Eſtime affliction te profiter autant
Que la lime au fer dur, le fleau roide-battant
A la blonde moiſſon, au rude or la coupelle.

EMBLEME XXI.

La precieuſe pierre en or fin paroiſſante
Vn luſtre plus brillant repreſente à nos yeux.
En vn beau corps auſſi la vertu reluiſante
Monſtre ie ne ſay quoy d'exquis & precieux.

EMBLEME XXII.

Comme la plaine Lune, eſclairante le monde,
Meſpriſe ce maſtin qui en vain iappe & gronde:
Ainſi ſoit meſpriſé tout ſot qui ſans ceſſer
Chriſt ou ſes ſeruiteurs oſe bien haraſſer.

EMBLEME XXIII.

On eſtime peu ſage, & ne ſait-on que rire
De cil qui veut garder que le vent ne reſpire.
Mais combien eſt plus fol & d'eſprit plus farouche,
L'orgueilleux qui pretend fermer à Dieu la bouche.

EMBLEME XXIIII.

Comme la mer on void bas & haut balancee,
Alors que du ſouffler des vents elle eſt pouſſee:
Le Pape trouble tout. Rois, briſez ſon pouuoir,
Soudain en vos pays la paix ſe fera voir.

EMBLEME XXV.

Ce qui gardoit ia dis d'vn Empereur la cendre,
Ores de chaſteau ſert à l'Eueſque Romain.
C'eſt raiſon que l'auteur de mort au monde vain
Es lieux vouez à mort ſon logis aille prendre.

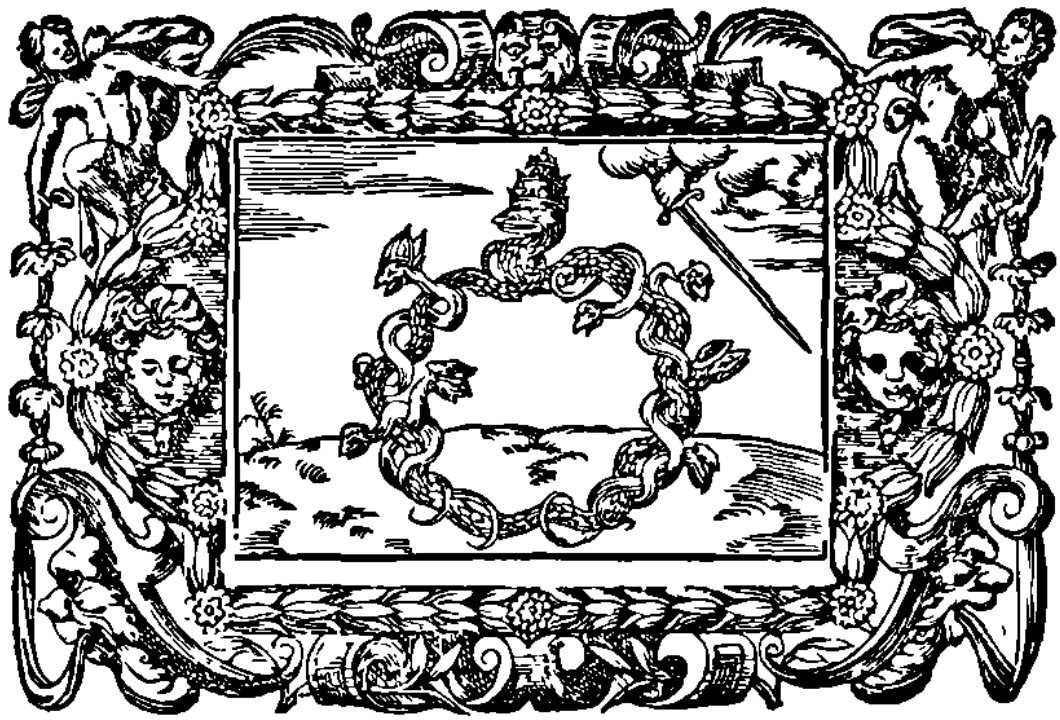
EMBLEME XXVI.

Vois tu pas ce vilain crachant contre les cieux
Receuoir ſur ſon nez tout promptement l'ordure?
Quand tu deſpites Dieu, profane vicieux,
Vomis-tu pas ſur toy à ton dam ceſte iniure?

EMBLEME XXVII.

Les baſtimens de paille, de tuilleaux,
Sont ieux d'enfans qui ſouuent nous font rire.
Faites vous mieux, ô vous hommes brutaux,
Que vanité chetiuement martyre?

EMBLEME XXVIII.



Demandes tu que veut dire ceci,
Ces coulevreaux entortillez ensemble,
Et ce dragon qui à soy les rassemble
Haussant la creste & le col endurci?
Pourquoy du ciel vn bras s'auance ainsi
Tranchant ce rond? O lecteur, il me semble
Que par l'effect, qui au pourtrait ressemble,
Suffisamment tu lis leur nom ici.
D'enfer Satan les poussa vistement,
Dieu les arma pour battre iustement
Le monde vain esclaue de l'idole.
Mais Christ, ayant ores de nous merci,
Va despeçant ce rond venimeux ci
Par le tranchant de sa viue parole.

EMBLEME XXIX.

Ce cerf ſans queuë, ailé, ſans cornes, ſans oreilles,
Le vif pourtrait du temps clairement te fait voir.
Car les courſes du temps ſont promptes à merueilles,
Et s'il eſt eſchappé on ne peut le r'auoir.

EMBLEME XXX.

Comme la cloche bruit pour autrui non pour ſoy :
Tu es tel, toy preſcheur, qui par doctrine pure
Tires les cœurs au bien de qui ton cœur n'a cure,
Et maints ſages rendant n'es point ſage pour toy.

EMBLEME XXXI.

Un vaiſſeau vuide on emplit aiſement;
Vouloir remplir le plein c'eſt eſtre beſte.
L'homme priſant la ſageſſe celeſte
Et qui au ciel a ſon cœur ſeulement,
Au vaiſſeau vuide à preſent ie compare.
Donques, mortel, que ton cœur ſe prepare
A ſe vuider de ſa mondanité,
Pour eſtre empli de la verité rare:
Sinon, peri, plain de ta vanité.

EMBLEME XXXII.

Comme les vipereaux vont rongeant les entrailles
De la vipere, afin de viure par ſa mort:
Ainſi l'Egliſe, helas! eſt ruinee à tort,
Par des nourriſſons ſiens, execrables canailles.
Mais l'iſſuë & le fait different en ce point,
Que la vipere meurt donnant aux ſiens la vie:
Et l'Egliſe ſubſiſte & ne decline point,
Tandis qu'aux Apoſtats vie & grace eſt rauie.

Quicon-

EMBLEME XXXIII.

Quiconque imprudemment voudra cueillir des roſes,
Sentira qu'elles ſont de picquerons encloſes.
Riches penſez à vous, car parmi vos douceurs
Sont cachées beaucoup de picquantes douleurs.

EMBLEME XXXIIII.

Ces aſnes à deux pieds, ces pourceaux tant immondes,
Mataeologiens, peſtes de mille mondes,
D'ignorance font cas : c'eſt leur vie & paſture,
Comme chardons à l'aſne & au pourceau l'ordure.

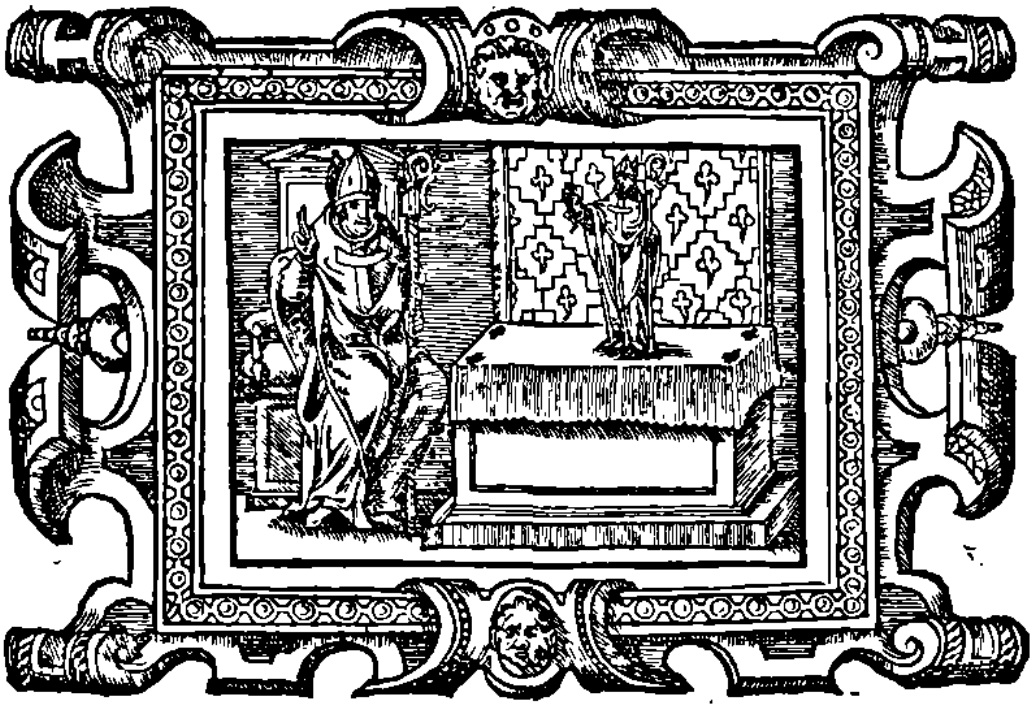
EMBLEME XXXV.

Tu voids Satan si sot, qu'il ose presumer
Qu'en attisant le bois dessous ceste chaudiere,
Emplie d'eau du ciel, l'escume estant arriere,
Ce qui reste dedans se pourra consumer.
Tel est l'estat des saincts. Contre eux on void s'armer
Satan & tous les siens en diuerse maniere,
Afin d'abolir tout: mais ceste empriſe fiere
Et ces rudes efforts doyuent à rien tourner.
Christ fidele & puissant, qui sur les cieux habite,
Est seur refuge aux siens. Ennemi mal-heureux,
Continuë tes coups: plus ta fureur despite
Embrasera çà bas tes tisons furieux,
Plus l'Egliſe sera d'escume repurgee,
Pour en perfection se voir au ciel rangee.

EMBLEME XXXVI.

Comme le Crocodil ſuit celui qui le chaſſe,
Et l'homme qui le craint cruellement pourchaſſe:
Ainſi ce vieil ſerpent, ennemi des humains,
Te craint ſi tu l'aſſaux, t'aſſaut ſi tu le crains.

EMBLEME XXXVII.



Eueſques & Prelats,
Veu qu'idoles vous eſtes,
Ie ne m'esbahis pas
Que faciez tant de cas
Des idoles muettes.

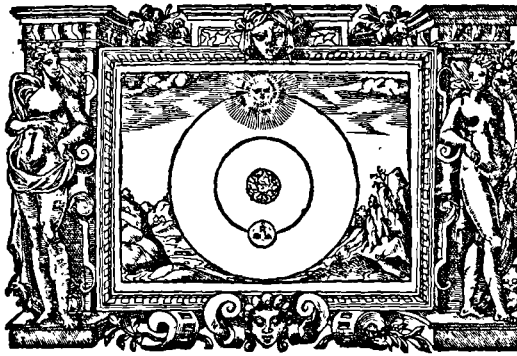
EMBLEME XXXVIII.

Les Belides (dit on) à grand trauail & honte
Dans vn tonneau percé verſent inceſſamment.
Yurongne, c'eſt à toy que s'adreſſe ce conte,
Qui touſiours te remplis pour vuider ſalement.
Ceci vous touche auec, Yurongnes inſenſez,
Qui faites de vos corps des tonneaux deffoncez.

EMBLEME XXXIX.

Qui es tu (di le moy) marchant ſi mal veſtuë?
Ie ſuis Religion, de l'Eternel iſſuë.
D'où vient ce pauure habit? ſi de caduque arroy.
Quel beau liure eſt-ce là? de mon pere la loy.
Que ne te couures tu? de rondeur ſuis amie.
Que veut dire ta croix? ſans la croix ie n'ay vie.
Et tes ailes? ie fay l'homme voler aux cieux.
Tes rayons? i'aboli l'erreur pernicieux.
Ce frein? l'ame par moy ſes paſſions ſurmonte.
Et la mort ſous tes pieds? la mort ie mords & dompte.

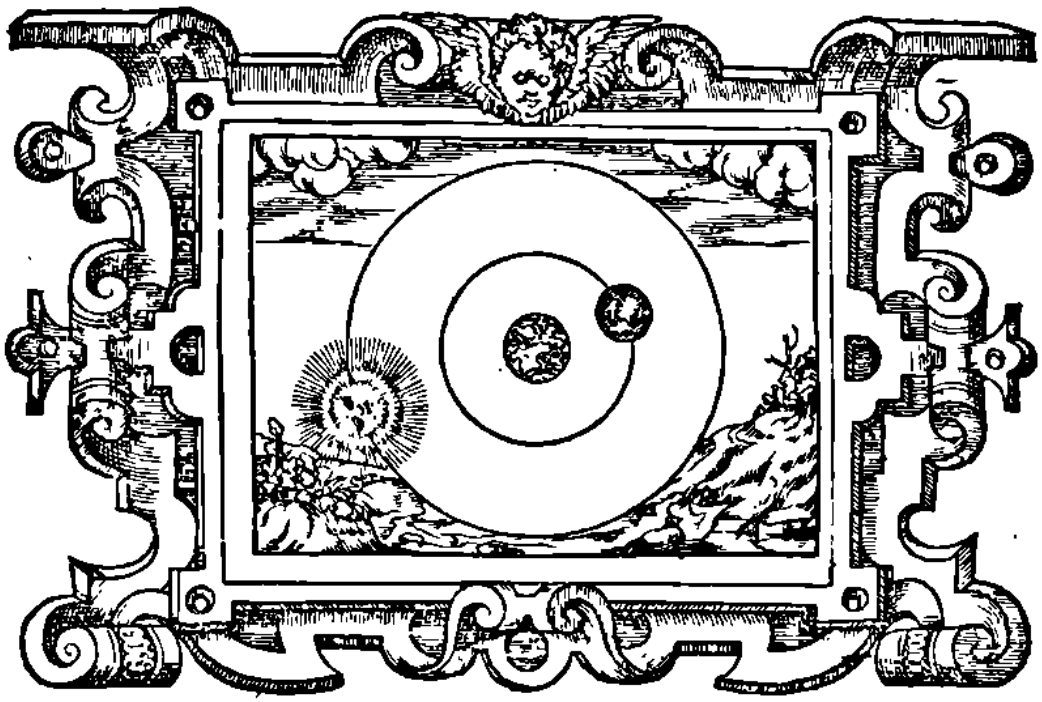
EMBLEME XL.



Comme la Lune, eſtant vis à vis du Soleil,
Luit d'vne face entiere:
L'Egliſe auſſi, voyant de ſon Chriſt le doux œil,
Luit d'entiere lumiere.

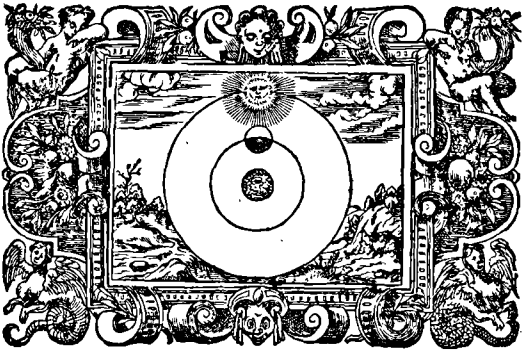
Lors

EMBLEME XLI.



Lors que le corps espais de la terre entreuient
Au deuant du Soleil, la Lune en noir se change.
Quand la sagesse humaine en l'Eglise se tient,
Sa celeste clarté se tourne en nuict estrange.

EMBLEME XLII.



L'ignorant croid la Lune eſtre abolie,
Alors qu'elle eſt plus proche du Soleil.
Mais de lueur elle eſt plus anoblie,
Plus de ſon frere elle approche ſon œil.
Ainſi celui, que le fol monde penſe
Mort en la mort; vit eſtant approché
De Chriſt, duquel ayant la iouiſſance,
Il a le bien ſi long temps recerché.

Voyant

EMBLEME XLIII.

Voyant ceſt enragé faire noyer ſoy-meſme
Et les ſiens, en perçant la nef qui les ſouſtient:
Tu voids, helas! au vif ceſte miſere extreme
Du temps auquel le monde auiourd'hui s'entretient.

EMBLEME XLIIII.

Vn mal-faiteur fuyant les mains de la iuſtice
Courant pour le tirer au merité ſupplice,
De Loire au beau milieu tout ſuant ſe lança,
Et au profond des eaux tellement s'enfonça,
Qu'à pied ſur le grauier il gaigna le riuage,
Dautant que de nager il n'auoit pas l'vſage.
Toſt apres ie le vi pour des meurtres diuers
Attaché au gibet, & ſon corps mis en cendre.
Conſidere ceci, toy fourvoyé peruers,
Et penſe que celui qui iuge l'vniuers
Plus il tarde à punir, plus de coups il ſait rendre.

FIN.

LES NOMS DES HOMMES ET FEMMES ILLVSTRES MENTIONNEZ EN CE RECVEIL.

Le nombre signifie la page.

ADAM Vallace, Escossois 211
Adolphe Clarbach, Aleman 80
Alligeois 185
Alemans 11
Alexandre Alesius, Escossois 213
Alexandre Canus, Normand 175
Alfonse Perez. Espagnol 236
Ambroise Blaurer. Suisse 91
André Hyperius, Flamen 65
Anglois 190
Anne du Bourg, Auuergnac 180
Antoine de Huerzvelo, Espagnol 236
Augustin Cacalla Espagnol 234
Augustin Marlorat, Lorrain 182

B.

Beatus Rhenanus, Aleman 72
Berthoul Haller, Suisse 87
Blanche de Biuero, Espagnolle 236

C.

Catherine Ortegue, Espagnolle 236
Catherine Romain, Espagnolle 236
Chrisiosle Arellanio, Christofle del Campo, Christofle de Padilla, Christofle Losadas, } Espagnols. 236
Clement Marot, Quercinois 161
Conrad Gesner, Suisse 117
Conrad Pellican, Aleman 101
Constance de Biuero, Espagnolle 236
Constantin Ponce, Espagnol 234
Cornelie de Bohorque, Espagnolle. 237

D.

D. Erosme, de Roterdam, Hollandois 24

E.

Eleonor de Biuero, Espagnolle 236
Escossois 203
Espagnols 233

F.

Fanin, de Faence, Italien 226
Ferdinand de S. Iean, Espagnol 236
Flamens, & autres du pais bas 215
Francisque de Biuero, Espagnol 236
Francisque Erren, Espagnol 236
Francois 311
Francois Kolb, Aleman 87
Francois premier de ce nom, Roy de France 132
Francois Vatable, Picard 138
Francoise de Chaues, Espagnolle 237

G.

Gaspar Cruciger, Aleman 40
Gaspar Hedio, Aleman 57
George Charpentier, Aleman 79.
George Marché, Anglois 191
George Egle, Anglois 193
George, Prince d'Anhalt, Aleman 31
George Varaille, Piemontois 187
Gilles Tilman, Brabantois 217
Guillaume Budé, Parisien 136
Guillaume Farel, Dauphinois 123
Guillaume Hunter, Anglois, 193
Guillaume Tyndal, Anglois. 190

H.

Henri Bullinger, Suisse 94
Henri de Zupphen, Aleman 76

Henri Voez, Brabantois 216
Hermä, Archeueſque de Cologne 63
Hieroſme de Prague, Bohemien 8
Hieroſme Sauonarola, Italien 18
Hugues Latimer, Anglois 199
Hulrich Zuingle, Suiſſe 82

I.

Iaques le Feure, Picard 152
Iaques Mejer, Suiſſe 89
Iaques Pauanes, Picard 164
Iaques Sturme, Aleman 45
Iaques Tuſan, Francois 140
Iean Alaſco, Polonois 222
Iean Bradford, Anglois 197
Iean Bugenhage, Aleman 34
Iean Caluin, Picard 120
Iean Caturce, de Languedoc 171
Iean Cnox, Eſcoſſois 204
Iean Diaz, Eſpagnol 239
Iean du Bordel, Francois 177
Iean Enſinas, ou Dryander, Eſpagnol 238
Iean Eſch, Brabantois 216
Iean Forſter, Aleman 38
Iean Froben, Aleman 129
Iean Gilles, Eſpagnol 234
Iean Gonſalue, Eſpagnol 236
Iean Hopper, Anglois 201
Iean Hullier, Anglois 193
Iean Hus, Bohemien 5
Iean le Clerc, Bryois 167
Iean le Maſſon, Angeuin 175
Iean Liefe, Anglois 192
Iean Louys Paſcal, Piemontois 230
Iean Mercier, de Languedoc 155
Iean Oecolampade, Aleman 83
Iean Philipot, Anglois 192
Iean Pieres, Eſpagnol 234
Iean Piſtorius, Hollandois 216
Iean Ponce de Leon, Eſpagnol 236
Iean Reuchlin, Aleman 22
Iean Rogiers, Anglois 190
Iean Sleidan, Hollandois 62
Iean Wiclef, Anglois 8
Ieanne Velaſque, Eſpagnolle 236
Ioachim Camerarius, Aleman 42
Ioachim Vadian, Suiſſe 110
Ioſias Simler, Suiſſe 107
Iſabelle de la Strade, Eſpagnolle 236
Iſabelle de Vaine, Eſpagnolle 237
Italiens 225
Iules Ceſar de la Scale 145
Iulian Ferdinand, Eſpagnol 236
Iuſte Ionas, Aleman 36

L.

Laurent Saunders, Anglois 191
Leonard Keiſer, Aleman 78
Leon Iude, Suiſſe 67
Louys Berquin, Arteſien 169

M.

Marguerite de Valois, Roine de Nauarre 134
Marie de Bohorque, Eſpagnolle 237
Marie de Viroez, Eſpagnolle 237
Matin Bucer, Aleman 51
Martin Luter, Aleman 26
Martin Gonin, Piemontois 186
Martyrs de Ieſus Chriſt en Angleterre, Boheme, & Italie 1. en Alemagne 75. en France 163. en Angleterre 160. en Eſcoſſe 209. es pays bas 216. En Italie 225. en Eſpagne 233.
Matthias Pfarrer, Aleman 45
Matthias Zell, Aleman 50
Matthieu Vermeil, Francois 117
Melior Wolmar, Aleman 148
Michel de L'hoſpital, Auuergnac 142
Morzile, Eſpagnol 239

N.

M. Nicolas, Brabantois 216
Nicolas Ridley, Anglois 199

O.

Olympe Fuluie Morate, Ferraroiſe 232

P.

Patrice Hamelton, Eſcoſſois 209
Paul Fagius, Aleman 54
Philippe Melanchthon, Aleman 28
Pierre Bourdon, Francois 177
Pierre Bruly, Lorrain 21
Pierre Buſter, Aleman 48
Pierre Cholin, Suiſſe 112

Pierre

Pierre Flisted, Aleman 80
M. Pierre, Hannuyer 217
Pierre Martyr, Florentin 102
Pierre Viret Sauoisien 126
Polonois 221
Pomponius Algier, Neapolitain 228

R.

Robert Estiene, Parisien 157
Robert Ferror, Anglois 201
Robert Samuel, Anglois 192
Roland Taylor, Anglois 191

S.

Sebastian Munster, Aleman 114
Simon Grynee, Aleman 98
Suisses 81

T.

Thomas Blaurer, Suisse 92
Thomas Crammer, Anglois 195
Thomas Vvitlé, Anglois 192

V.

Varquias, Espagnol 284
Vaudois 185
Vlrich Hutten, Alman 71
Wolfgang Fabric Capito, Aleman 58
Wolfgang Muscule, Lorrain 59
Wolfgang Schuch, Aleman 77

FIN.

S. G. S. Au Lecteur.

DV consentement de M. Theodore de Besze, i'ay traduit ce liure, le plus fidelement qu'il m'a esté possible. Au reste, apres la description des personnes illustres i'ay adiousté quelques vers françois à chascun, exprimant comme i'ay peu les epigrammes Latins de l'auteur là où ils se sont rencontrez, & fournissant les autres vers de ma rude inuention : ce que i'ay voulu vous faire entendre, afin qu'on n'imputast à l'auteur choses qu'il eust peu agencer trop mieux sans comparaison, si le temps lui eust permis ce faire, & si son esprit eust encliné à y mettre la main.

Fautes à corriger.

Le premier nombre ſignifie la page, le ſecond la ligne, la lettre l. liſez.

Pag. 12. ligne 13. accuſations veritables. liſez, accuſations eſtre veritables. lig. 30. payens comme, l. payens, comme
pag. 24. l. 1. & 25. l. 1. & 2. D. Eraſme l. Didier Eraſme. & l. 21. douzieſme l. douzieſme
pag. 27. l. 29. effort l. efforts
pag. 30. l. 4. prier, l. pris.
pag. 41. l. 25. couſcience l. conſcience
pag. 46. l. 29. Quand l. quant
pag. 50. l. 20. peuit l. peut
pag. 56. l. 4. dempte, l. dompte.
pag. 62. l. 6. thefors l. threſors
pag. 64. l. qui la proſperité l. qui proſperite.
pag. 65. l. 2. a (cauſe l. à cauſe
pag. 69. l. 20. c'eſt l. ceſt
pag. 71. l. 16. Ta, race l. Ta race,
pag. 79. l. 3. On l. Vn
pag. 93. l. 12. ingraritud, l. ingratitude
pag. 121. l. 20. matheologiens l. mathæologiens
pag. 124. l. 10. Berthoul, Haller l. Betthoul Haller,
pag. 129. l. 20. & l. en
pag. 133. l. 9. Prince, ci qui l. Prince, qui
pag. 137. l. 13. duquel en a l. duquel a
pag. 139. l. 16. treſpas, l. treſpas.
pag. 143. l. 18. deſtoit l. deſiroit
pag. 149. l. 13. pour l. par
pag. 151. l. 12. les Charites l. & les Charites
pag. 155. l. 21. grands l. grandes
pag. 186. l. 22. maintaint l. maintint l. 32. couſtes l. couſts
pag. 190. l. 9. fous l. ſous
pag. 191. l. 25. Longthon l. Langthon
pag. 192. l. 17. frequentes, ne l. ſte., uentes que lui, ne
pag. 193. l. 22. cinq, allant l. cinq. Allant
pag. 197. l. 19. morr l. mort l. 22. Preſſe l. Preſſe
pag. 199. l. 6. quatre vingts, l. quatre vingts ans,
pag. 207. l. 26. ayans l. ayant
pag. 217. l. 7. matyre l. martyre
pag. 223. l. 25. ce l. ſe l. 28. Hellopus l. Helopæus
pag. 226. l. 11. c'eſt l. ceſt
pag. 237. l. 7. franciſque l. françoiſe
pag. 240. l. 0. Rome frere l. Rome, frere

C. E. S. RENAISS. TOURS